

Pourquoi Pas?

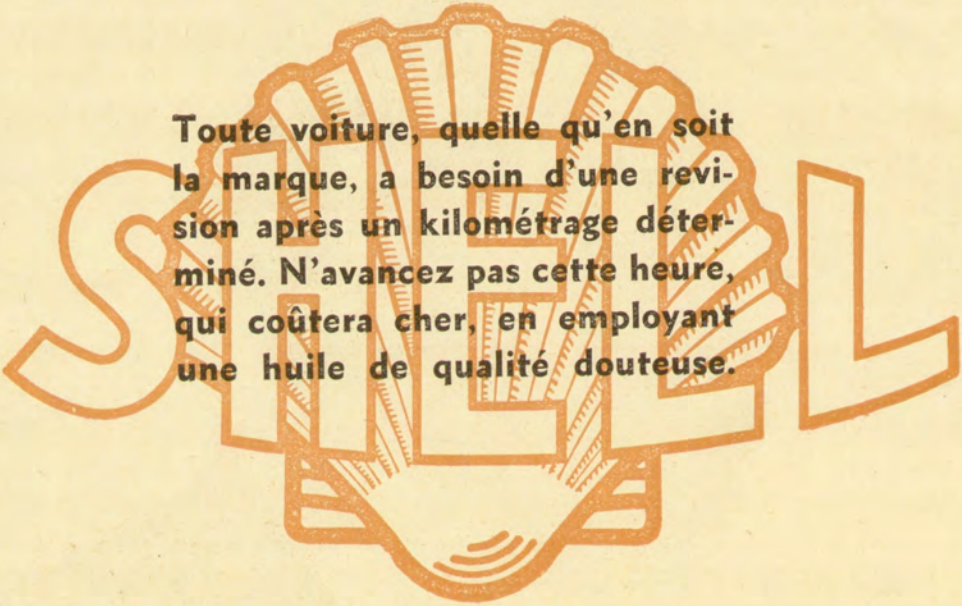
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Robert de FOY
Administrateur de la Sûreté publique




PAS DE REVISION AVANT L'HEURE



Toute voiture, quelle qu'en soit la marque, a besoin d'une revision après un kilométrage déterminé. N'avancez pas cette heure, qui coûtera cher, en employant une huile de qualité douteuse.

Employez toujours les Huiles Shell qui, grâce à leur parfaite cohésion et à leur extrême résistance aux plus lourdes charges comme aux plus hautes températures, protégeront efficacement votre moteur contre une usure prématurée.



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80 36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Conge	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Robert de FOY

M. Robert de Foy, administrateur de la Sûreté publique, a de larges yeux bruns au regard pesant, une solide mâchoire, un front haut et dégarni déjà par une vie de rude labeur. Beaucoup de cordialité, de la rondeur même; cette cordialité et cette rondeur ne l'empêcheraient jamais, cela se sent, d'envoyer au Parquet un rapport destiné à faire coffrer son commensal de la veille, s'il estimait que c'est son devoir de le faire. Se jugeant lui-même avec une belle franchise, il déclare à qui veut l'entendre : « Je ne voudrais pour rien au monde toucher à quoi que ce fût sans mes gants de velours. Mais c'est parce que je suis sûr que mes mains sont de fer! »

Tout ce qui ressortit à la police politique et à la police criminelle, ces Erynnies de nos sociétés modernes, est toujours plus ou moins entouré d'un halo trouble, d'imaginaires romanesques et de curiosités un brin sadiques.

Même chez les gens les mieux assis, un mélange de répulsion et d'attraction s'amalgame à leur égard en un singulier complexe. Les bonnes gens font volontiers aux criminels cette politesse assez sottée d'être d'accord avec eux pour décrier les « cognes » et crier haro sur les flics; ils oublient que ce sont ces mêmes cognes, ces mêmes flics qui les protègent contre le lingue du rôdeur et le parabellum du gangster. Les conservateurs imitent les bonnes gens : surtout s'ils sont intellectuels, ils mettent une certaine coquetterie, encore plus sottée, à souligner qu'un lieutenant de police ne peut être ni un éclectique, ni un spéculatif, ni un dilettante ès doctrines politiques. Ils oublient également que cet ordre social auquel ils ne verront point toucher sans pousser de hauts cris ne tarderait pas à être ébranlé, si ceux qui en ont spécialement la garde se laissaient imprégner par les idées des antagonistes qu'ils ont mission de dénoncer et de livrer au juge.

Et pourtant, ils n'ignorent pas que, lorsque la Bastille a pour gouverneur un philosophe à la manière de M. de Launay, il vient un jour où la Bastille est brisée, et le susdit de Launay abattu d'abord, puis traîné dans le ruisseau, puis débarrassé de sa tête par un garçon boucher « qui sait travailler les vian-

des », en attendant que se généralisent les pratiques obtruncatoires...

Mais quoi? les séductions du snobisme sont infinies!

???

C'est à ce quoi nous songions dans le vaste et clair bureau où nous recevait l'Administrateur général de la Sûreté, tandis qu'il nous disait les étapes de sa carrière d'écolier, d'étudiant, de magistrat, puis de haut fonctionnaire.

« Mon Dieu! étions-nous tentés de penser, que cette carrière est donc linéaire, et comme on y trouve peu d'incursions dans des domaines étrangers ou opposés à la mission qui la couronne aujourd'hui! »

Oui, sans doute. Mais cela est fort bien ainsi. Et puisqu'il est entendu qu'un régime doit avoir des états, convenons une fois pour toutes qu'il est indispensable que ces états soient d'une seule pièce.

La famille de Foy est originaire des environs de Bastogne, et, sous l'ancien régime, elle donna de nombreux magistrats à la Salle de Justice. L'atavisme du jeune Robert de Foy implique ainsi des traditions de discipline, de respect aux lois et aux coutumes, dans un terroir aux sévères paysages où la paysannerie, plus que partout ailleurs en pays wallon est restée soumise à l'influence du notable et du seigneur. L'Ardenne est pépinière de gens de robe et de fonctionnaires, comme Liège et le Hainaut sont pouponnières d'ingénieurs. Fils d'un homme qui servait l'Etat, il était naturel que Robert de Foy s'orientât vers ce même service. Le hasard de la carrière paternelle le fit naître à Grammont d'une mère flamande. Ainsi est-il bilingue et Belge cent pour cent, unissant en lui les qualités des deux races. Il fit ses humanités au Collège de Notre-Dame de la Paix, à Namur, et aussi sa philosophie, sous ces maîtres éminents qui avaient nom Malou, Castellain, Châteaux, Tilmant. Milieu aristocratique, enclin à la théocratie, où l'histoire est enseignée en fonction des intérêts supérieurs de l'Eglise, aux leurs d'une politique tirée de l'écriture Sainte comme aux plus beaux jours de Mgr l'archevêque



Tomates concentrées

ELYEA

Pub. Borghans Junier

de Meaux; on y expose une métaphysique qui permet à l'étudiant de se construire commodément un palais de certitudes opportunes, en exécutant d'admirables acrobaties sur les échelles d'une logique dont la rigueur paraît sans défaut, pourvu qu'on soit d'accord sur les règles du jeu. Quant à l'enseignement littéraire, au temps où Robert de Foy le suivait, il abondait en nomenclatures, mais restait muet quant aux problèmes généraux que soulèvent les Lettres. On l'a quelque peu aéré, sans aller jusqu'au courant d'air.

Robert de Foy absorba cet enseignement si pragmatique en très brillant élève; et la guerre l'ayant interrompu à la tâche, comme tant d'autres, il le reprit et le conclut à Louvain en s'adjuvant les plus hauts grades universitaires.

???

Le Traité de Versailles entrainé en vigueur le 10 janvier 1919. Le Gouvernement, à la suite de l'interpellation Marck, envoyait quatre avocats bilingues au Conseil de Guerre d'Aix-la-Chapelle pour assumer les fonctions de juges civils de ce Conseil et de défenseurs d'office des soldats de l'armée d'occupation. Robert de Foy fut de cette équipe, devint ensuite substitut de l'auditeur militaire à Aix, puis, lors de l'occupation de la Ruhr, auditeur près le Quartier général; il eut à poursuivre de hauts fonctionnaires, des industriels allemands organisateurs de la résistance passive, et fut l'âme d'une répression qui ne manqua pas d'énergie, encore qu'on en ait dit, mais qui fut humaine et c'est tout à notre honneur.

Jusqu'à présent, comme on le voit, origines géographique et sociale, formation scolaire, universitaire et professionnelle, tout orientait étroitement le jeune de Foy vers la défense active de l'Ordre établi; car la magistrature militaire implique un caractère impératif que ne revêt pas la magistrature ordinaire. En 1925 pourtant, la Ruhr évacuée, de Foy passa au Tribunal d'Anvers comme premier substitut et il y fit merveille, parce que grand bourreau de travail, très prompt d'esprit, et connaissant les trois langues usitées en Belgique. Cette excursion, dans ce que nous appellerons la magistrature générale, compléta son éducation de juriste et l'assouplit; en 1930, Janson ayant décidé de donner à la Sûreté générale un coadjuteur au baron Beltjens, qui devait succomber à la tâche, ce fut Robert de Foy qu'on désigna, et ce fut lui qui, en 1933, recueillit la succession de Beltjens, battant des candidats qui occupaient les situations les plus en vue.

???

Comme nous le disions au début de cet article, on ne peut pénétrer dans les couloirs (d'ailleurs nulle-

La lecture si attachante du « Pourquoi Pas ? » ne doit pas vous faire oublier que

le 18 octobre 1934

LA LOTERIE COLONIALE

répartira 120 millions en 222,440 lots
20 LOTS D'UN MILLION

C. C. P. 71.60 100 francs le billet

ment tortueux) de la police d'Etat belge sans songer à d'autres polices d'Etat, services de contre-espionnage, organismes secrets dont la littérature submergerait tous les dresseurs de catalogues.

Depuis le marquis d'Argenson, en passant par Vidocq pour arriver aux argousins du second Empire, s'arrêter à Constans, à Lépine et aboutir à Chiappe, que d'étranges et troubles figures! Et que de romans à secousses on a branchés sur l'Intelligence Service anglais, le 11^m Bureau des Alliés, la Tcheka, le Guépeou, sans compter ces redoutables policiers personnels d'Hitler, les hommes noirs dont la coiffure s'écussonne d'une tête de mort, ceux-là mêmes qui arrachaient hier Ernst à sa jeune épouse et l'abattaient comme un chien...

???

Pourtant, que l'on cesse de palpiter.

Nous avons bien du regret et une honnête satisfaction à la fois, de le déclarer tout haut: rien de tout ceci en Belgique. Peu ou point d'intrigues; de secrets, un minimum si réduit que ce n'est pas la peine d'en parler. Le Fonds des Reptiles? Eh, ouïl comme partout ailleurs: avec cette différence, nous dit en riant M. de Foy, que les crédits attribués à ce fonds sont calculés à la manière belge: c'est assez dire qu'ils doivent être dispensés au compte-gouttes. Pour le surplus, la vie professionnelle de cet organisme est toute bureaucratique, et peut-être n'est-il pas mauvais que le Belge moyen sache exactement quel en est le train-train.

L'historique d'abord et le statut administratif, et en deux mots. Fondée en 1830, la Sûreté belge est rattachée au Ministère de la Justice, et comme elle doit avoir de nombreux rapports avec les Parquets on a pris l'habitude d'en confier la direction à un magistrat connaissant les traditions de la robe et capable d'aplanir des conflits possibles entre les deux organismes. Le chef de la Sûreté a gardé le titre d'administrateur, lequel, on se le rappelle, était jadis celui de nombre de nos directeurs de sections départementales devenues, par la suite, des ministères. Philippe Lesbroussart, par exemple, fut « administrateur de l'Enseignement public » avant qu'il y eût un Ministère de l'Instruction.

???

Pourvu d'un chef de cabinet, l'administrateur de la Sûreté est un très haut fonctionnaire, en rapport direct avec les ministres intéressés au maintien de l'ordre intérieur et à la sécurité de l'extérieur. Il a sous son obédience trois sections: d'abord la police générale, qui surveille les mouvements subversifs, protège le Roi, les diplomates, les chefs d'Etats étrangers, dépiste les espions militaires, tient à l'œil les agents politiques étrangers, suit pas à pas la propagande communiste, germanophile et séparatiste flamande.

Puis la police des étrangers: tout étranger a son dossier à la Sûreté. L'admission de séjour, l'admission des travailleurs non Belges, l'expulsion des indésirables, tout cela forme un univers paperassant régi par plusieurs lois et arrêtés récents et par diverses dispositions anciennes, comme celle du 28 vendémiaire an VI.

Il y a là matière à procédure, à controverses, à interprétations, toute une rangée de chausse-trapes

qui n'ont rien de romanesque. Si nous nous lançons dans un commentaire de la loi du 2 juin 1856, par exemple, nous aurions peine à y intéresser nos lecteurs, sinon peut-être en leur rappelant qu'elle fut inspirée précisément par la présence chez nous d'étrangers compromettants, les proscrits du coup d'Etat de décembre qui, sous le couvert de l'hospitalité belge, nous causaient des ennuis avec Badinquet, nous empêchant de conclure un traité de commerce avec la France. Et, soit dit en passant, la Sûreté belge possède une solide tradition de longanimité envers les proscrits de tout poil et de toute nuance. De 1830 à 1884, nous n'avons cessé d'être terre d'asile. Carbonari échappés au poteau, régicides français poursuivis par la Terreur Blanche, babouvistes impénitents, comme le vieux Buonarotti, nous avons tout hébergé pêle-mêle : marxistes et communards, royalistes et Russes blancs, ne nous émouvant que lorsque vraiment l'indésirable nous causait de trop gros ennuis. Aussi peut-on dire que, de ce point de vue, la Sûreté belge est paternelle. On pourrait presque dire aussi qu'elle ne travaille que dans l'abstrait : car de même que l'Inquisition ecclésiastique n'appliquait aucune sanction, se contentant de livrer le coupable au bras séculier, pareillement la Sûreté fait rapport sur des cas qu'elle a étudiés, mais elle n'arrête ni ne châtie elle-même personne.

Enfin, le troisième département s'occupe de l'identification judiciaire, de l'établissement des collections dactyloscopiques. Celles-ci, fondées par le savant que fut Borgerhof, fait l'admiration de tous les criminalistes.

???

Comme c'est médiocre du point de vue dramatique va-t-on dire...

Les espions et les contre-espions sont-ils, eux aussi, bureaucratisés?... Mon Dieu! oui, la Police générale a pour se tuyauter des moyens dépourvus de poésie. Le service dispose de cinquante-cinq agents mobiles, résidant à Bruxelles. Que les polices locales (l'agent de quartier est à la source de bien plus d'enquêtes qu'on ne le pense), les bourgmestres, les gendarmeries, les administrations, voire des indicateurs particuliers, fournissent une piste : on détache un inspecteur qui suit l'affaire. Ainsi est-ce par des renseignements locaux sur les dépenses anormales de l'Allemande Johanna Pess, du chauffeur Bomal et du sous-officier Verwée que l'on vient de découvrir la récente affaire d'espionnage qui a ému l'opinion...

Il existe en outre quelques centres communistes dignes d'être pris au sérieux — Wasmès, Seraing sont surveillés étroitement. « A Bruxelles même, le communisme est peu de chose », déclare M. de Foy; et il ajoute en souriant : « Le socialisme est là pour nous en préserver »...

— Cependant, il y a ici quelques intellectuels qui donnent dans le communisme actif... de jeunes avocats?

Resourire.

— Ce sont d'excellents garçons, des confrères sympathiques, pas dangereux du tout, qui font ça pour s'entretenir le muscle...

— Alors, vous jouez sur le velours avec les communistes... et les dinasos?

— Van Severen est un garçon intelligent, mais le mouvement dont il est le promoteur n'a aucune

chance : là encore je suis sur le velours, confirme M. de Foy, mais ça ne veut pas dire que nous n'ayons pas une besogne de chien et pas mal de soucis à l'occasion.

— ???

— Ainsi, tenez... les visites de princes étrangers... c'est crucifiant!

Lorsque je reçois un télégramme m'annonçant que le prince de Piémont ou l'héritier du trône de Yougoslavie est hors de nos murs après être venu ici nous mettre sur les dents, je saute de joie... car les Croates dissidents et les Italiens antifascistes, ce sont des gaillards qui passent vite aux actes. Aussi, ne prendrons-nous jamais assez de précautions. Il faudrait qu'en toute exhibition royale les méthodes soient changées et que la troupe au lieu de faire face aux souverains fasse, au contraire, face à la foule... Ainsi en use-t-on en Angleterre... Et surtout, qu'une distance de douze mètres soit réservée...

Là-dessus, l'homme pratique avant tout qu'est Robert de Foy, se lance dans la technique de la préservation monarchique et la surveillance des fugues princières. Cela vous semble étriqué? Excusez! Pour nous, qui ne détestons rien tant que de sentir qu'un homme se met volontairement en dehors ou au-dessus de son métier, nous nous félicitons que la Sûreté soit aux mains d'un fonctionnaire sûr, c'est-à-dire qui prend au sérieux une mission où nul détail n'est indifférent. Si cet homme, qui sait être rigoureux sans excès inutile, et minutieux sans être tâtilon, sait aussi, quand il le faut, tenir compte des facteurs d'ordre social, moral, économique et diplomatique qui sont les composantes de certaines affaires, tout sera pour le mieux. Robert de Foy, déclarent ses amis, a toute la souplesse d'intelligence et la robustesse de jugement qu'il faut à sa tâche. Lui-même avoue avec gaieté qu'il connaît l'heure des trains, et sait prendre le vent : cela n'a rien qui puisse surprendre, chez un brillant élève des Pères; et ainsi l'optimisme règne, dans l'« arsenal du conservatisme », comme l'on dit de l'autre côté de la barricade.





Le Petit Pain du Jeudi

A M. MELLON

ancien secrétaire du Trésor
des Etats-Unis

Vous êtes riche, Monsieur, extrêmement riche, d'une de ces fortunes américaines qui font faire figure de clochards ou de loqueteux à nos pauvres richards européens. Etant riche, très riche, vous avez exercé dans votre pays les fonctions de ministre des Finances. Il n'y a point là incompatibilité, à notre avis. Il n'est point nécessaire, pour qu'on confie la fortune de l'Etat à un particulier, que ce particulier se soit montré incapable ou impuissant à faire sa propre fortune.

D'autre part, nos démocraties ont la marotte de l'honnêteté et de l'intégrité. Elles établissent, un peu arbitrairement, peut-être, un lien entre la valeur intellectuelle d'un individu et sa valeur morale. Elles posent en fait qu'un bon financier d'Etat ne doit pas chiper cinq francs dans le tiroir du camarade chez qui il va boire un whisky. Soit. Tout cela, évidemment, c'est un peu mélanger les idées, les torchons et les serviettes. S'il est entendu que c'est avec un braconnier qu'on fait le meilleur garde-chasse, nous ne voyons pas pourquoi on ne ferait pas le meilleur grand argentier avec un excellent voleur à la tire ou un bon banquier fripon.

Il nous semble que le parfait général, c'est celui qui gagne des batailles; que le parfait ministre des Finances, c'est celui qui remplit les coffres de l'Etat en pressurant le moins possible les contribuables...

Que celui-là soit pédéraste et celui-ci incestueux, c'est une autre affaire... Admirez, en passant, que l'Angleterre, désireuse d'avoir des juges intègres, les gave de livres sterling jusqu'à les en dégoûter. Ainsi fait-on chez nous de l'apprenti pâtissier : son patron le bourre de meringues, de crèmes Chantilly, de babas au rhum à l'en crever. Après quoi, le mitron se gardera bien de prélever sa part sur la marchandise qu'on lui confie. Ce sont là des méthodes discutables mais efficaces.

Vous étiez donc, naguère, ministre des Finances et, sans vous connaître plus que ça, nous professions naturellement cette considération jobarde que nos gouvernants jobards nous ont enseignée, par leur exemple, à professer vis-à-vis de tout ce qui est américain. Nous aurions fort naturellement écrit: « L'éminent M. Mellon... l'illustre secrétaire du Trésor, etc., etc. » et invoqué votre autorité et votre exemple en toutes discussions ès phynances, monnaies, économie sociale... Rien, d'ailleurs, ne nous prouve que vous n'avez pas été éminent. Mais voici que les journaux américains nous apprennent que le fisc de votre pays vous poursuit en vue du recouvrement d'impôts — des millions de dollars — que vous n'avez pas versés au Trésor (le Trésor dont vous aviez la garde) en tant que particulier, et pour fraude fiscale.

Il semble que le fisc ait mieux lu votre dossier fiscal quand vous n'avez plus été ministre. Tout cela est-il vrai? Nous ne prenons pas au tragique les histoires marseillaises ou américaines. On verra bien.

Ce que nous présente la presse américaine, c'est le spectacle d'un homme d'Etat, qui fait payer les autres — et comment! — et qui, pour son compte, ne paie pas.

Nous entendons soudain la galerie : « Mais n'est-ce pas toujours comme ça? » Car elles en sont là, nos démocraties! Clamant la vertu nécessaire, elles ne croient guère que leurs gouvernants soient vertueux. Concluant du fait que tant de lois, règlements, mesures, sont évidemment faits dans un intérêt électoral, elles aboutissent à dénoncer et à découvrir l'intérêt tout court, c'est-à-dire que le grand souci d'un ministre des Finances, c'est de ne pas payer ses impôts soit en vertu d'une immunité régulière, soit par pression sur son personnel, soit par fraude simplement. Nous tenons que c'est inexact, et même nous sommes convaincus que tous nos Theunis, Renkin, Delacroix, Jaspas donnaient et donnent des signes d'une véhémence allégresse fiscale quand ils vont porter leur bel argent au guichet du percepteur.

C'est, paraît-il, ce que vous n'avez pas fait, vous, Monsieur. Une telle conduite, une telle abstention chez un personnage tel que vous — et si, si, si riche — est exemplative et exige notre considération.

Non et non... Nous nous refusons à conclure avec la galerie : « Un fripon, purement et simplement un fripon, comme tous les autres ! » Mais alors ?...

Nous constatons : un ministre des Finances provoque et applique de dures lois fiscales. Cela, c'est ce qu'il fait en tant qu'homme public, mais en tant que particulier, il ne paie pas.

« Il y a deux hommes en moi », gémissait le mora-

E. Darchambeau

BRUXELLES

Les plus beaux peignés anglais

LE COMPLET VESTON SUR MESURE

CATEGORIE A ... Fr. 1.100 CATEGORIE B ... Fr. 950
CATEGORIE C ... Fr. 875

LE SOLIDE PARDESSUS D'HIVER. FR. 975
LA CHEMISE SUR MESURE . FR. 65

BAS DE SPORT. — TOUT LE LINGE DE CORPS POUR HOMME.

liste. Il y avait deux hommes en vous, Monsieur, et dont les devoirs et les consciences s'opposaient : le ministre et le contribuable. Le ministre était un rouage dans la grande mécanique de l'Etat, il tournait selon une impulsion qu'il n'avait pas déterminée, avec d'autres rouages il actionnait la meule à pressurer le public; ainsi accomplissait-il une fonction qu'on ne discute pas et méritait-il légalement honneurs, traitements, considération. Mais le contribuable? Le pauvre type qui faisait partie de la matière pressurable et corvéable?... Hé! celui-là avait le droit de réfléchir... Ne se serait-il pas aperçu un jour que son devoir était de ne pas payer? Jumelé à un ministre, ne s'est-il pas, mieux qu'un autre, aperçu que les lois fiscales de ce temps sont des lois de parti? Un parti en dépouille systématiquement un autre qui, par lâcheté, se laisse faire. Il s'est laissé faire à l'origine, parce que sa fortune lui avait si peu coûté qu'il ne la respectait pas. Il payait, payait... Un temps, on invoqua la justice, l'égalité, l'humanité pour le faire payer. Ce n'était pas nécessaire. L'argument de force seul subsiste, pas plus respectable aujourd'hui que ne l'était hier telle fortune mal gagnée et stupidement enflée. Le contribuable qui jetait son argent par les fenêtres pouvait aussi bien en jeter dans la gueule de l'Etat. C'était du sport... Le contribuable se souciait bien peu de « contribuer » à bon escient. Dans nos vieux pays où c'est une sorte de péché de gaspiller le pain, on gaspillait l'argent, on le jetait au ruisseau, à l'égoût fiscal... L'Etat, grosse bête à dix mille pattes mais sans tête, souffait tout. Maintenant que quelques-uns montrent leurs poches vides, il grogne, gronde, saisit, mord, déchire. Il en veut : encore! encore! toujours...

Vous, Monsieur, le mieux placé dans un grand Etat pour connaître de la stupidité meurtrière de cet Etat, vous vous êtes donc refusé à satisfaire à ses caprices meurtriers, arbitraires, à sa folie désordonnée qui le mène à la ruine, lui, et mène le peuple au désastre.

Si c'est là la leçon que vous avez voulu donner au contribuable américain et aux contribuables du monde systématiquement dépouillés, nous estimons que cela vaut bien les millions de dollars que vous réclame le fisc américain. Et, pour notre compte, nous vous en tenons quitte.



Les tragi-comédies de Genève

Les dernières sessions de la Société des Nations ont été plutôt mornes. Elles se traînaient dans l'ennui, le sentiment de l'inutile. Les gens sérieux se demandaient si le départ du Japon, la sortie tempétueuse de l'Allemagne, les dédains de l'Italie n'avaient pas frappé à mort une institution qui avait l'air de totaliser les impuissances. Le public, ce public spécial de la S. D. N., pour qui le mois de septembre à Genève suit automatiquement la quinzaine de Cannes qui suit celle de Deauville et précède la saison des chasses, regrettait le violoncelle d'Aristide Briand. Hélas! on n'ose plus roucouler la paix à Genève; on la sent si fragile qu'on a peur qu'un roucoulement même, un peu trop prolongé, ne l'ébranle. Les vaines parloles de la conférence du Désarmement, filiale de la S. D. N. avaient achevé de la déconsidérer et, dans les grands journaux d'informations, quatre-vingt-dix-neuf lecteurs sur cent passaient tout ce qui avait trait à la plus ambitieuse des institutions internationales. Deux nouvelles vedettes viennent de réveiller l'intérêt du spectacle. Ce sont: S. Exc. M. Litvinoff, ex-cambrioleur de bureaux de poste, promu grand homme d'Etat par la grâce du *Petit Parisien* et de M. Georges Bonnet, ex-ministre français, puis le colonel Beck, ex-attaché militaire de Pologne à Paris, dont Foch, maréchal de France et de Pologne (*honoris causa*) demanda le rappel, aujourd'hui, tout puissant ministre des Affaires étrangères et chef véritable de la dictatorial République polonaise. Le premier, qui grâce à la Conférence du Désarmement, avait déjà, l'an dernier, joué un rôle considérable à Genève, y fait son entrée officielle, par la petite porte il est vrai; le second a jeté dans la quiétude de l'assemblée une bombe diplomatique qui a fait un bruit épouvantable.

La mode, son ton et ses caprices, vous trouverez tout cela aux **GANTERIES MONDAINES**, les gants de fantaisie **Schuermans** incarnant toujours la toute dernière nouveauté.

Maisons de vente : 123. boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers; Bruxelles. Meir, 53, (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5. rue du Soleil. Gand.

L'entrée de l'U. R. S. S.

Comme nous l'avons dit, elle était inévitable. Du moment que toutes les grandes puissances et la plupart des petites avaient reconnu les Soviets, il n'y avait plus aucune raison pour refuser à ceux-ci le droit de siéger à la Société des Nations. L'Angleterre, la France, l'Italie, la Pologne, etc., admettant que l'U. R. S. S. était un gouvernement comme un autre, avec qui l'on pouvait négocier « loyalement » comme avec un autre, il était fatal qu'il fit un jour ou l'autre sa rentrée dans ce que l'on appelait autrefois le concert européen. Celui-ci, d'ailleurs, n'en est pas à une fausse note près.

Il était également naturel que les puissances qui, comme la Belgique, n'ont pas reconnu le gouvernement de l'U.R.S.S.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Le Petit Pain du Jeudi : A. M. Mellon, ancien secrétaire du Trésor des Etats-Unis.	2194
Les Miettes de la Semaine	2195
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2212
T. S. F.	2218
Voyage autour de la Chambre	2220
Le coin des Math	2223
Bonne humeur wallonne : Un club de chauves ...	2224
Petite Correspondance	2225
Le Bois Sacré	2226
« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans	2228
Les conseils du vieux jardinier	2228
Chronique du Sport	2230
Faisons un tour à la Cuisine	2230
Echec à la Dame	2232
On nous écrit	2234
Le Coin du Pion	2238
Mots croisés	2239

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art
— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

et n'ont avec lui aucune relation diplomatique, s'opposassent à leur admission à la S. D. N. ou, du moins, s'abstinsent. Leur opposition aura du reste empêché que l'entrée de M. Litvinoff ne prit le caractère d'une réparation et d'une apothéose.

Cadet Rousel à trois cheveux.

L'occasion n'a qu'un cheveu.

N'auront plus de cheveux ceux qui le 18 octobre, se les arracheront pour ne pas avoir participé à la

LOTÉRIE COLONIALE

Les raisons de l'U. R. S. S.

Ce qu'il y a de moins étonnant dans cette histoire, ce n'est pas que l'U. R. S. S. ait tenu à faire partie de la Société des Nations. On pourrait faire un plaisant volume d'anthologie de tous les sarcasmes dont les dirigeants de la République soviétique ont accablé l'institution « bourgeoise et capitaliste » qui siège à Genève. Litvinoff lui-même, lequel ne manque pas d'esprit, s'est distingué dans cette littérature. Personne mieux que lui n'a souligné l'impuissance et l'hypocrisie de ces nations « bourgeoises » qui se réunissaient périodiquement pour organiser la paix du monde et ne cessaient de préparer la guerre. Pour un vrai révolutionnaire, pour un communiste sincère ayant pour idéal la révolution mondiale, c'est donc ce Litvinoff qui met les pouces, c'est lui qui trahit la Cause. Il paraît qu'en Russie et même au Kremlin, il y a des gens qui le disent, pour autant qu'on puisse dire quelque chose dans ce pays du silence. Le fait est que, pour entrer à la Société des Nations, ce Litvinoff, qui a fait assez humblement antichambre, a dû avaler un certain nombre de couleuvres. Le jour où il prendra séance, il devra prendre un bain dans le Léthé, tout comme M. Barthou, Sir John Simon, M. Aloisi et les autres bonzes qui le reçoivent. Ils ont tous bien des choses à oublier: les sarcasmes et les injures réciproques, la Géorgie socialiste ruinée et décimée, l'Ukraine réduite à l'état de désert, les dettes de la Russie reniées avec plus de franchise encore que l'Allemagne n'a renié les siennes, l'existence de ce Wallack Meer qui cambriolait les trains et les bureaux de poste et dont la blouse se cache mal sous la jaquette du diplomate Litvinoff, et enfin le fantôme de ce pauvre Nicolas II qui avait commencé son règne en convoquant une certaine conférence de La Haye, laquelle devait donner la paix au monde et qui le finit dans la cave sanglante d'Ekaterinenbourg. « Il faut de tout pour faire un monde », disent les bonnes gens; que ne faut-il pas pour faire une Société des Nations?

Quelles peuvent avoir été les raisons des dirigeants de l'U. R. S. S. en entrant à la Société des Nations? Aurait-elle réellement renoncé à révolutionner le monde? Aurait-elle voulu prendre ses grades dans la société civilisée? N'y serait-elle entrée que pour mieux la détruire? Ou plus simplement aurait-elle voulu s'assurer de la paix en occident afin d'avoir les mains plus libres en Extrême-Orient en cas de conflit avec le Japon. Qui sait? M. Litvinoff est un homme bien secret.

Le deuxième train d'arrêtés-lois

Le deuxième train d'arrêtés-lois, à en croire la presse, sera destiné à soulager la classe moyenne.

Affirmons-le une fois de plus: l'initiative privée s'est attelée depuis longtemps à ce problème, et « FF » peut être fier d'avoir chaussé un pourcentage de plus en plus grand de Belges, à des prix ahurissants, pour une qualité indiscutable.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Le pour et le contre

Comme on a réduit les oppositions à des abstentions, les Soviets ont l'air d'obtenir, à la S. D. N. un accueil convenable. En réalité, leur entrée se fait dans une atmosphère de gêne et de froideur, dont tout le monde est frappé. Un loustic avait collé des affichettes dans le palais de la S. D. N.: « Défense d'applaudir », et, en effet, le secrétariat général s'est donné un mal du diable pour que tout se passât sans incident.

Dans l'opinion des pays intéressés, c'est encore pire. En France, beaucoup de journaux protestent et même les organes de grande information, généralement officieux, comme le *Journal*, font des réserves.

A la vérité, dans cette politique qui a abouti à l'entrée des Soviets à la Société des Nations, il y a du pour et du contre. Il est évident que le pauvre président Wilson, qui voulait faire de la S. D. N. le conservatoire des idées démocratiques et libérales, frémerait d'horreur en apprenant que l'on y fait place au plus tyrannique, au plus antidémocratique des gouvernements. Mais quoi! l'assemblée de Genève ne compte-t-elle pas dans son sein les représentants de plusieurs pays qui ont, eux aussi, confisqué la liberté et la démocratie et quelques autres où la liberté et la démocratie ne sont plus que des façades. A l'origine du gouvernement russe, il y a beaucoup de sang et d'horreur. La plupart de ses dirigeants ont un passé que pourrait leur envier plus d'un pensionnaire de la prison de Louvain, mais nous savons tous que la politique et la morale sont deux choses différentes. Pour le moment, comme l'U.R.S.S. a absolument besoin de la paix parce qu'une guerre, même victorieuse, serait funeste aux gens du Kremlin, comme ils vivent dans la frousse d'un conflit avec le Japon qui leur fait avaler toute sorte de couleuvres, ils constituent un élément de paix. D'autre part, à cause de la conférence de désarmement et de quelques autres affaires, ils étaient à Genève invisibles et présents. Depuis qu'ils sont officiellement visibles, ils seront peut-être moins dangereux et plus faciles à surveiller, à condition, bien entendu, qu'on veuille s'en donner la peine.

Week-ends d'automne

Signalons à nos lecteurs une nouvelle initiative du Grand Hôtel du Palais des Thermes, à Ostende: les Voyages l'U. moulin, 77-79, boulevard Anspach, se sont chargés de l'organisation de week-ends à Ostende, à des conditions vraiment extraordinaires, au départ de Bruxelles.

Ceci complète une organisation analogue au départ de diverses villes belges, ainsi que le service des avions-taxis au départ de Londres, Amsterdam, Lille, Anvers et Bruxelles.

Incessamment, un service de pullman sera organisé au départ de Liège et de Namur.

Le vote

Une fois le principe de l'entrée des Soviets admis dans des négociations de coulisses, ce n'était pas la peine de faire traîner l'affaire par de la procédure. La séance du vote s'est passé correctement mais bien des ombres, bien des remords planaient sur l'assemblée. M. Motta, premier délégué suisse, a très nettement marqué, dans un vigoureux discours, l'accroc que l'on faisait aux principes mêmes de la Société des Nations. Son réquisitoire contre les Soviets a été aussi sévère que typique. Il a très bien montré les dangers qu'il y a à introduire dans une Société des Nations ayant toutes à peu près les mêmes principes de droit public un pays qui professe et répand des principes diamétralement opposés. M. Jaspar, dans un très bon discours a corroboré, rappelant opportunément les spoliations dont l'épargne belge a été victime de la part de ce gouvernement de banqueroutiers cyniques. Il n'a pas été jusqu'au bout de sa pensée puisque la Belgique s'est abstenue. Etant

donné ses relations diplomatiques avec la France et l'Angleterre, elle ne pouvait guère faire autrement, mais il était utile de faire savoir que son vote d'abstention n'était qu'un vote de résignation.

Quant à M. Barthou, il a courageusement pris ses responsabilités. Il a plaidé les circonstances atténuantes et adopté la thèse de l'opportunisme politique: les Soviétiques feront moins de mal dans la Société des Nations qu'en dehors de la Société des Nations; on les surveillera. Et puis ils renforceront le parti de la paix... Voire. La vérité, c'est que les puissances, incapables de s'entendre pour imposer la paix, vivent dans la peur de la guerre, la peur de deux puissances belliqueuses: l'Allemagne et le Japon. Elles espèrent les neutraliser par la menace russe. N'est-ce pas une chimère de plus?... De toute façon, la S. D. N. pourra difficilement, désormais, donner des leçons de moralité politique.

Enfin...

L'événement tant attendu par le Tout-Bruxelles se réalise... Une bonne nouvelle, quoi qu'il en soit, car on ne s'ennuiera plus à Bruxelles!

C'est ce samedi qu'aura lieu l'ouverture sensationnelle du très select cabaret-restaurant — dont la décoration vous surprendra — dénommé: SCHEHERAZADE.

Vous êtes cordialement invité à venir vous joindre à la foule des joyeux convives qui inaugureront cet établissement dont nous reparlerons dans un prochain numéro. Cercle Scheherazade, 12, rue des Augustins (à deux pas de la place de Brouckère), Bruxelles. Tél. 11.30.88.

Le rôle de la France

On ne se fût pas étonné que la France admit tout simplement l'entrée de l'U. R. S. S. à la Société des Nations puisqu'elle a reconnu le gouvernement soviétique et que quelques-uns de ses grands hommes, — M. Herriot, M. Georges Bonnet et... M. André Gide ont célébré les louanges du bolchevisme triomphant, mais ce qui étonne un peu, c'est qu'elle ait fait campagne pour cette admission, qu'elle soit apparue en quelque sorte comme la marraine. M. Barthou qui a pris cette politique sous son bonnet (pas Georges) ne passe pas précisément pour un communiste. Comme on ne comprend pas très bien, on soupçonne à cette politique toutes sortes de dessous.

On l'accuse d'abord de vouloir encercler l'Allemagne hitlérienne, d'obéir à des influences juives. On prétend que le ministre s'est laissé circonvenir par une petite clique bolchevisante du quai d'Orsay, sacrifiant d'anciennes amitiés françaises à la chimère d'une nouvelle alliance franco-russe qui risquerait d'entraîner la République dans de dangereuses aventures. Bref, la politique actuelle du quai d'Orsay paraît énigmatique, sinon dangereuse à toute une grande partie de l'opinion française. La diplomatie décidément n'a jamais été plus pleine de mystère que depuis qu'elle se fait dans les chambres d'hôtel, dans les assemblées genevoises, voire même sur la place publique.

Les habitants du quartier de la Place G. Brugmann ont été heureux de pouvoir se réapprovisionner à partir du 15 septembre, date de la réouverture annuelle, à la succursale du « Flan Breton », 14, Place G. Brugmann, téléphone 43.09.82.

Retour aux prix d'avant-guerre. Réduction de 20 à 29 p. c. sur toutes les pâtisseries.

La bombe polonaise

Le discours de M. Beck, ministre des Affaires Etrangères de Pologne, sur la question des minorités, a fait l'effet d'une bombe ou, plus exactement, d'un pavé tombant dans la mare aux grenouilles.

On savait bien que les Polonais préparaient quelque chose à propos de cette question des minorités, mais, étant donné les précédents — les Polonais, ceux d'avant cet explosif



**MONSIEUR,
coiffez-vous plat**

C'est net, c'est chic, c'est moderne. Bakerfix discipline les chevelures hérissées, les mèches rebelles et donne pour la journée entière une coiffure impeccable. Bakerfix rend les cheveux souples et brillants sans les graisser, fortifie le cuir chevelu et supprime les pellicules.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES 44

BAKERFIX

colonel Beck, étaient les bons élèves de la S. D. N. — on croyait qu'ils y mettraient les formes. Le colonel Beck a agi en vral disciple de Hitler.

On sait quel est le fond de la question. Les plénipotentiaires qui élaborèrent, Dieu sait comment, le traité de Versailles cherchèrent très sincèrement à reconstruire l'Europe selon le principe des nationalités. Mais, comme dans cette sacrée Europe centrale et orientale les nationalités sont tellement enchevêtrées qu'il est impossible de leur donner des frontières raisonnables sans faire des accroc aux principes, on a bien dû laisser des Ukrainiens et des Allemands en Pologne, des Hongrois en Roumanie, des Allemands en Tchécoslovaquie, voire des Turcs en Yougoslavie. Comme il fallait respecter le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, on a introduit dans le traité des dispositions protégeant ces « minorités » contre les brimades que pourraient leur imposer des Etats tout neufs et pleins de rancunes nationalistes. C'était en quelque sorte le prix qu'on leur faisait payer la cession de territoires contestés.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

Suite au précédent

Aucun ne protesta, bien que ces questions de minorités, souvent envenimées par les voisins et les vaincus, fussent pour eux une sérieuse source d'embarras, mais les Polonais, fiers de leur forte natalité, convaincus qu'ils doivent prendre rang parmi les grandes puissances, supportent malaisément d'être soumis à un régime d'exception. Ils veulent que la protection des minorités soit appliquée à tout le monde ou supprimée pour tout le monde.

C'est évidemment soutenable; tous les articles du pacte sont d'ailleurs révisibles, selon une certaine procédure. Mais M. Beck, le colonel Beck, qui, dans son pays, fait de la politique à la scrongnieugnieu, n'a pas voulu accepter cette procédure. Il a simplement annoncé que si l'on n'acceptait pas ses conditions, son gouvernement se refuserait désormais à collaborer avec les organismes internationaux chargés de faire respecter les droits des minorités. En d'autres termes, il menaçait de dénoncer le traité et laissait dire qu'au besoin il quitterait la S. D. N. En bon français, cela s'appelle du chantage. Vous pensez si les représentants de la France et de l'Angleterre, gardiens de la correction diplomatique et des traités, ont protesté. Le représentant de l'Italie s'est d'ailleurs joint à eux.

Une devinette d'actualité

- Mon premier chacun l'a;
- Mon deuxième a du plaisir;
- Mon troisième est un carcan moderne;
- Mon quatrième est impersonnel;
- Mon cinquième est la marque d'une serrure.

Mon tout peut vous enrichir ;
LOT RIE COL ON YALE,

E. GODDEFROY

DETECTIVE

ex-officier judiciaire à Bruxelles

Diplômé du Service de l'Identité Judiciaire
de la Préfecture de Police de Paris.

Vice-Président du Service Secret Européen.

Ancien expert en police-technique des Parquets des Flandres.

RECHERCHES — ENQUÊTES — FILATURES

8, rue Michel Zwaab, à Bruxelles.

Téléphone : 26.03.78

L'opinion genevoise

M. Barthou et sir John Simon, morigénant ce fâcheux colonel, y ont, bien entendu, mis des formes. Ce sont des gens bien élevés qui savent que la parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée, mais, dans les couloirs de l'assemblée, on ne s'est pas privé de juger sévèrement M. Beck et son chef nominal, le maréchal Pilsudsky, qui passe à bon droit pour le plus mal embouché des chefs d'Etat — on se souvient des termes qu'il employait en parlant à son parlement.

« C'est un scandale ! Un chantage éhonté, disait-on. Mieux encore, c'est une gaffe... »

» Est-ce bien à la Pologne, en effet, à attirer l'attention sur les minorités ? Elle s'est donné ou, du moins, elle souffre un gouvernement aussi dictatorial et plus tyrannique que celui de M. Mussolini, un gouvernement qui en fait de mœurs policières en remonterait à celui d'Hitler. Rappelez-vous les traitements odieux que M. Witos et ses amis de l'opposition ont eu à subir. Si, en Pologne, les minorités politiques sont traitées de cette façon, que penser des minorités ethniques ? »

Un porte-plume réservoir

s'achète à l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.

Ses magasins sont ouverts sans interruption de 9 à 19 h. Vous y trouverez un choix merveilleux de porte-plume « PARKER » et autres meilleures marques.

Le fait est...

Le fait est que la Pologne, qui naguère était l'enfant gâté de l'Europe, a maintenant mauvaise presse dans les milieux diplomatiques, surtout dans les milieux diplomatiques français. Il n'y a pas d'avance qu'on ne fasse subir à Varsovie à l'ambassadeur de France. On a essayé même, un jour, de prendre le même ton avec l'ambassadeur d'Angleterre. Comme celui-ci avait risqué, un jour, quelques timides allusions au régime policier qui règne en Pologne, le colonel Beck lui aurait répondu avec hauteur qu'il n'avait pas à s'occuper de la politique intérieure de la Pologne.

« Je me le tiens pour dit, aurait répondu l'ambassadeur, mais quand il s'agira de soutenir le zloty, je répondrai également que je n'ai pas à m'occuper des affaires économiques de la Pologne. »

Comme on racontait cette histoire dans une société parisienne, quelqu'un ajouta : « C'est l'Angleterre qui, dès les débuts, a fait le plus d'opposition à la politique polonaise, mais, à Varsovie, on le lui pardonnera toujours, tandis qu'on ne nous pardonnera jamais d'avoir envoyé Weygand et son état-major au secours de la ville menacée par les Bolcheviks. Avant de prendre le portefeuille des Affaires étrangères, nos hommes d'Etat devraient toujours relire le « Voyage de M. Perrichon ». »

Le 18 octobre

20 lots d'un million

LOTÉRIE COLONIALE

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50 Spéc.: poularde de Bruxelles à la Broche Electrique. R. de la Fourche, 40.

Ce qu'il y a d'inquiétant!...

Ce qu'il y a d'inquiétant, c'est que, si la Pologne persiste dans son attitude, cela pourrait porter un coup très grave à la Société des Nations. Etant donné le procédé du colonel Beck, les grandes puissances ne pourraient plus acquiescer à son désir sans une mortelle humiliation; si elles refusent, il est possible que la Pologne démissionne comme le Japon et l'Allemagne, ce qui serait du plus mauvais exemple et porterait un coup peut-être mortel à l'institution.

Les innombrables braves gens que la S. D. N. a déçus sont tentés d'en prendre aisément leur parti : « Elle ne sert à rien, cette parlote périodique, et elle coûte très cher ».

Il est vrai qu'elle ne sert pas à grand'chose; il est vrai qu'elle coûte très cher, mais elle a une vertu: elle existe. Elle existe et avec toutes ses insuffisances, avec tout ce qu'elle comporte de faiblesses et de comédies, elle est la seule espérance d'une entente internationale qui pourra peut-être un jour assurer la paix. Elle est le symbole d'une certaine opinion mondiale qui, tout de même, en impose aux égoïsmes nationaux et, si elle s'effondrait, sa disparition aurait la signification d'un écroulement définitif de l'idée pacifique. Il n'y aurait plus qu'à se préparer à la guerre...

Pourquoi Pas?

En achetant une machine quelconque, il faut prévoir la facilité de son entretien et de ses réparations. C'est un des avantages que donnent les montres de marque.

Pourquoi ne pas préférer, à prix égal, une LIP à une montre d'origine inconnue ?

La presse allemande

Le bourrage de crânes auquel se livre la presse allemande qui opère au commandement du ministre de la propagande n'est pas sans inquiéter les bons « Européens ». Le problème est, au premier chef, un problème international. N'est-il pas tragique de penser qu'on reste impuissant devant la malfaisance qu'exerce une poignée d'individus sans responsabilités qui n'ont de maître qu'un politicien sectaire qui leur fait écrire ce qu'il croit de son intérêt partisan?... N'est-il pas effrayant de se dire que cette presse pousse aux extrémités les plus folles un peuple désorienté et craintif, pareil à ces troupeaux de moutons qui n'attendent qu'une inclinaison de la houlette du berger pour prendre le chemin de droite ou le chemin de gauche ?

C'est la presse allemande qui est responsable en grande partie de l'état de l'opinion Outre-Rhin. Le « Temps » le déclarait l'autre jour encore: c'est elle qui fausse, qui vicie tout, qui annihile la confiance, — ce climat politique en dehors duquel rien ne peut vivre.

Comment voulez-vous que les nerfs d'un peuple y résistent ?

Il y a là un phénomène psychologique collectif de la plus extrême importance, un problème capital de notre époque.

Car, considérez la masse allemande en elle-même. Elle est composée de gens qui ont deux jambes, deux bras, un esprit et un cœur; qui ont souffert et qui souffrent encore: qui ont, chacun, leur vie de famille, leur foyer leurs tendresses, leur idéal et qui, sans doute, autant que chacun de nous, préfèrent la sécurité de la vie à ses incertitudes et la paix à la guerre.

Pourquoi se fait-il, alors, que cette masse de gens — de braves gens, somme toute, paysans, ouvriers, employés, petits bourgeois, fonctionnaires — se croient victimes des machinations d'autrui, humiliés, spoliés, tyrannisés, et se crispent dans une attitude politique frénétique? Pourquoi cette fièvre obsidionale qui fait que la quasi-unanimité des Allemands reste convaincue qu'elle se trouve, vis-à-vis de

France, dans la situation de la victime devant le tor-
onnaire?

C'est parce que la presse hitlérienne égare l'opinion,
arce qu'elle est soumise à un maître sans foi auquel il faut
elle obéisse sous peine de subir la mort sans phrase.

le Trio de Salon

repris, comme par le passé, ses auditions au « Flan-
reton », 96, chaussée d'Ixelles. Tél. 12.71.74.

l'affaire Prince

Suivrait-on l'affaire Prince en Belgique avec autant de
assion qu'en France? Pour avoir rapporté, dans notre pré-
dent numéro, certains potins qui courent Paris, un de
os amis nous reproche avec véhémence de nous faire
cho des calomnies de basse police inventées par la Sûreté
énérale afin de cacher ses fautes sinon ses crimes. Il n'y
pas un mot de vrai dans ces histoires de basse noce qu'au-
it menée secrètement le conseiller Prince, et c'est précisé-
ment parce qu'il y est fait allusion dans le fameux rapport
uillaume, qui conclut d'ailleurs à l'assassinat, qu'on n'ose
as le publier intégralement.

Répondons que nous n'avons reproduit ces ragots que
us toute réserve en les considérant comme des ragots,
our marquer les tendances d'une certaine partie de l'opi-
ion. S'il est vrai qu'il n'y a pas un mot de vrai dans toutes
es histoires, ceux qui les lancent sont des misérables.

La thèse du suicide, en dépit de l'opinion des médecins
gistes, est soutenable. Il y a certainement dans l'emploi
e la journée du conseiller, le jour de sa mort, des choses
ort étranges. On expliquerait sa volonté de disparaître
ar le fait que cet homme scrupuleux se serait exagéré des
utes professionnelles légères commises quand il faisait
artie de la section financière du parquet. Soucieux de
onneur familial, il aurait lui-même camouflé son assas-
nat.

Ce n'est pas impossible, mais il n'en reste pas moins
qu'is que la première enquête policière a été menée de
lle manière qu'il est impossible de ne pas croire que tout
été embrouillé à dessein.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach

le piètre arrangement

La grève des mineurs a donc été conjurée. Elle devait
stre, et certains charbonniers le compriraient si bien qu'ils
canèrent » au cours des dernières palabres, prêts à dire :
Dieu va ! par crainte de l'opinion publique.

Tous ne se dégonflèrent pourtant pas ainsi et, finale-
ent, on en termina par le pis-aller qu'on sait, sur le dos
es contribuables. Car, enfin, la véritable subvention que
gouvernement a consentie aux charbonnages, en cher-
nant à se justifier par un précédent temporaire et d'ail-
urs specieux, c'est sur le budget qu'on la prend, tandis
e la façon dont on bouchera le trou - un trou de six
illions de francs par mois - reste problématique.

En résumé, le gouvernement, lui aussi, a craint l'opinion
ublique. Il a également craint les conséquences du chô-
age des cent vingt ou cent cinquante mille ouvriers de
industrie charbonnière et, faute de s'y être pris à temps
our faire mieux, il a cédé sans rien résoudre, en évitant
ulement une rupture immédiate, mais sans sauver les
arbonnages « malades » (la subvention est insuffisante
our cela), sans assurer les mineurs pour l'avenir et sans
tisfaire l'opinion.

A l'Hôtel Metropole, Beauraing... tout est bien

C'est l'Hôtel-Restaurant en vogue, celui qui a compris
s besoins et qui ne pratique pas le coup de fusil. Menus
prix fixes et buffet froid. Tout y est exquis !
Hôtel Métropole, Beauraing, sur la Grand'route, à droite.

DETOL — TARIF D'HIVER

applicable à partir du 17 septembre :

ANTHRACITES EXTRA	
N° 2 Anthracites 10/20	fr. 245.—
N° 3 Anthracites 15/22	255.—
N° 4 Anthracites 20/30	285.—
N° 5 Anthracites 30/50	290.—
N° 6 Anthracites 50/80	280.—
N° 7 Anthracites 80/120	255.—
ANTHRACITES MIXTES (cuisine et feux continus)	
N° 10 Anthracites 20/30	fr. 270.—
N° 11 Anthracites 30/50	280.—
N° 12 Anthracites 50/80	275.—
DEMI-GRAS SANS FUMEE	
N° 13 Braisettes 10/20	fr. 235.—
N° 14 Braisettes 20/30	265.—
N° 15 Têtes de Moineaux 30/50	275.—
N° 16 Gailletins 50/80	270.—
N° 17 Criblé sans menu	260.—
N° 18 Tout-venant forte composition	245.—
CHARBONS ECONOMIQUES	
N° 19 Braisettes 20/30 flambantes	fr. 210.—
N° 20 Têtes de moineaux flambantes	215.—
N° 21 Menu	125.—

DETOL-CHARBONS-COKES
96, avenue du Port, Bruxelles
Tél. 26.54.05 - 26.54.51

On aurait dû exiger des charbonniers...

Qu'auriez-vous fait de mieux ? demandera-t-on peut-être.
Eh ! ce n'est point notre rôle de nous substituer aux augu-
res du pays, surtout en de pareilles circonstances. Toutefo-
is, nous aurions commencé par ne pas attendre d'être
quasi à la veille du fatidique 17 septembre pour nous occu-
per de la question.

Et puis, n'aurait-on pas dû exiger, d'abord, des charbon-
niers, sous peine de les « laisser tomber dans le fracas de
leurs responsabilités », qu'ils se décident à s'entendre, à
présenter des propositions concrètes, au lieu d'être à cou-
teaux tirés de Liège à Charleroi et du Borinage à la Cam-
pine, par souci d'intérêts privés bien plus que de ceux des
sociétés ?

Et encore, ne serait-ce que pour l'exemple, les « gérants »
ne pourraient-ils « rastreindre » un peu ? Ne pourrait-on
pas aussi leur allouer leurs pourcentages non par rapport
au nombre de tonnes extraites, mais suivant celles qui sont
vendues, et vendues avec bénéfice ?

D'autre part, pourquoi n'exigerait-on pas des entreprises
de production d'électricité - fonctionnant toutes au char-
bon, sauf une - qu'elles utilisent exclusivement la houille
belge, puisque ce serait parfaitement possible, même en
diminuant le prix du kilowatt aux consommateurs ?

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme
de vins à discrétion. 5, place Royale. Emplac. pour autos,

Quant au charbon étranger...

Pour le surplus, il est entendu qu'on ne peut pas bouscu-
ler trop les Allemands qui exportent leur charbon chez
nous - grâce au dumping de leur gouvernement - en

Le 18 octobre

2,000 lots de 5,000 francs

LOTERIE COLONIALE

MONTRÉ SIGMA PERY WATCH C

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

somme plus avisé que le nôtre — non plus que les bateliers d'Anvers. Mais, tout de même, est-il logique que nous soyons inondés de ce charbon allemand, du charbon polonais, du charbon anglais, alors que le carreau de nos mines est encombré ? Que les chalands du Rhin s'amènent par deux mille tonnes à la fois, tandis qu'à l'intérieur nous devons nous contenter de sabots de quatre-vingts tonnes, que le transport de Pologne en Belgique soit moins coûteux qu'un court trajet par fer en Belgique même, qu'on ne consomme pas de charbon belge dans les Flandres parce que le charbon anglais y arrive plus facilement et à meilleur compte ? Enfin, et en bref, qu'il y ait mévente de nos charbons alors que notre production est insuffisante pour nos besoins ?

Car, même actuellement, la Belgique consomme plus de charbon qu'on n'en peut extraire de ses charbonnages et, en période de prospérité, il lui en faut faire venir cinq millions de tonnes de l'extérieur par an !

Tout cela n'est-il pas profondément paradoxal, et un gouvernement digne de ce nom ne devrait-il pas y trouver remède ? Mais y a-t-il encore un gouvernement, même à pleins pouvoirs, qui sache gouverner, au lieu de subordonner chacun de ses actes à de décourageantes considérations de parti ?

Pour passer le temps

A l'aide des lettres contenues dans cette carte de visite, reconstituer le nom d'une généreuse donatrice

NOTAIRE LIL
EECLOO

Voir réponse page 2206.

Un autre son de cloche

D'autre part, des « gens de la partie » nous font voir la question sous un autre aspect, que nous nous contentons d'enregistrer sans le prendre sous notre bonnet.

Le dumping allemand, nous disent-elles, est très relatif, car les charbons allemands restent plus cher que les charbons belges de même type. On les achète parce que la qualité est meilleure ; parce que certains types de charbon n'existent pas chez nous, et qu'il faut bien recourir à l'étranger. Enfin, pourquoi ne pas l'avouer, le Syndicat allemand est extrêmement chic et correct en affaires. La Fédération belge chicane souvent, et l'expression « force majeure » est une des plus usitées de son vocabulaire commercial.

Au surplus, nous déclare un négociant en charbons, contempteur de la « Fédération Belge », nous avons nous aussi fait du dumping à l'occasion en Hollande et en France ; et même notre façon de procéder en Scandinavie et au Danemark nous a valu une dégelée de dimension. Les Anglais ont expédié durant tout un temps des cargaisons de coke à Gand avec mission de les jeter sur le marché, coûte que coûte et à titre de représailles, 5 p. c. moins cher que toute espèce de prix du charbon belge.

D'ailleurs, peut-on parler de dumping, conclut notre négociant, lorsque l'on sait que le charbon allemand est contingenté à 35 p. c. de son exportation calculée d'après des années prises comme étalon telles les années 1924-1925, et qu'il est frappé d'un droit d'entrée de 10 à 15 francs la tonne ? Peut-on imputer à l'Allemagne seule, en tout cas, de faire du dumping, lorsque nous accueillons le minéral polonais et britannique ? D'ailleurs, s'il y avait vraiment dumping, nous verrions arriver ici des rames de coke allemand, il y en a là-bas des stocks énormes : or, nous n'en importons pas.

ALPECIN, lotion merveilleuse contre la calvitie

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Suite au précédent

Le problème est clair, déclare notre interlocuteur. Les charbonnages de notre Hainaut sont morts, sauf exception, et il n'y a qu'à fermer. Comment extraire, à 1,000 mètres de fond, des charbons arrachés à des veines de 75 cm. d'épaisseur et dont la manutention et le transport reviennent à 40 francs la tonne, alors que ces charbons sont concurrencés par des combustibles étrangers qu'on extrait à flanc de coteau dans des veines de 12 m. d'épaisseur ? Ajoutons que les dits charbons étrangers, d'une qualité supérieure aux nôtres, donnant moitié moins de cendre, sont rendus chez nous au prix de 12 francs la tonne... Alors, quoi ?

— Fermer ! Mais que deviendront les chômeurs ?

— Contents ou non, réplique notre homme, très animé, il faut les embarquer pour la Campine, et réembarquer les 25,000 étrangers dont nous sommes encombrés...

— C'est ça : on prend 25,000 coupons à la gare la plus proche et... Mais, pour suivre votre raisonnement, pourquoi n'y procède-t-on pas, à cette élimination des étrangers ?

— Officiellement, on déclare que c'est par courtoisie internationale, et « parce que, si nous en avions besoin plus tard », les pays exportateurs d'hommes, froissés de ce renvoi, ne nous les rendraient plus...

— Le bon billet ! Nous n'en croyons rien... ni vous non plus.

Mais notre homme a réponse à tout.

— Le vrai motif, continue-t-il, c'est que si l'on opérait ce transfert massif de nos houilleurs en Campine, afin de remplacer les Tchéco-Polono-Marocains, on remplacerait des non-électeurs par des électeurs... Et l'assiette politique du Limbourg, qui n'est pas précisément à gauche, se trouverait singulièrement retournée...

Notre interlocuteur, disons-le froidement, nous paraît aller un peu fort.

Un événement gastronomique ce samedi

A l'occasion de l'inauguration des agrandissements et de la réouverture des Salons (situés au premier étage), tous transformés, coquettement et confortablement aménagés, le restaurant Kléber, passage Hirsch, Bruxelles, a composé pour ses habitués un menu formidable et que nous nous plaisions à signaler :

Les Huitres fines de Marennes — Consommé Viver — Le Homard Rossi — Le Ris de Veau Kléber — Le Sorbet au Champagne — Les Champignons sous Cloche — La Terrine de Perdreau Truffé — La Salade Russe — La Pêche des Gourmands — La Corbeille de Fruits — Les Vins Graves Sec 1925, Beaujolais 1928, Lanson père et fils, brut

Mais le plus fort, c'est que ce menu (et avouez qu'il est digne de Lucullus !) sera à soixante francs, vins compris. Comme toujours, le service sera impeccable. Il est essentiel de retenir sa table pour ce festin de ce samedi 22 courant en téléphonant au 17.60.37 à Mme Kléber, qui tâchera de vous caser. Chez Kléber... bonne chère...

Une politique de grève

— La « Fédération charbonnière belge », ajoute notre homme, possède encore un moyen de se tirer d'affaire, momentanément : c'est précisément d'acculer les houilleurs à la grève. Si grève il y a — le stock, qui est de 3,300,000 tonnes au lieu du million qui serait normal — le stock s'écoulera. Affaire d'autant plus fructueuse que les banques ont prêté, sur ces stocks ; elles ont prêté à 100 francs la tonne et à combien liquiderait-on ? La petite grègère arrangerait les bidons. Les stocks s'écoulant, l'argent se dégèlerait. Les banques, les charbonnages eux-mêmes, qui ne manquent pas, d'ailleurs, de capitaux non gelés, pourraient fructueusement réinvestir toute cette belle galette. Elle ferait une d'autant meilleure opération que tout baisse

tout baisse que c'est un vrai beurre pour qui détient du disponible.

— Et alors ?

— Et alors, continua imperturbablement notre homme, une fois que ces grands organismes seraient débarrassés de cet argent qui, gelé ou non, est bien mieux placé que dormant, eh ! ma foi... qu'en dites-vous ? Un gentil coup de pneumatique; on gonfle un rien la devise : un peu d'inflation fera baisser les salaires, et cela ne peut faire grand-peine à ceux dont les « liquidités » auront été judicieusement casées en temps utile...

— Tant de machiavélisme, tant de cynique spéculation sur le travail des uns et la crédulité des autres au profit de quelques individualités entre-t-il dans l'âme de ces dernières ?

— Hé ! hé !...

Tels furent les propos du négociant en charbons, disposé, comme de juste, à voir tout en noir; il termina en s'avouant bourgeois moyen et en prévoyant sa propre crevaision.

Nous, nous n'avons rapporté les propos de ce paroissien amer qu'à titre de curiosité, encore une fois, et nous souhaitons qu'on introduise un peu de cambouis (production des charbonnages belges) dans une machine sociale qui, décidément, grince un peu.

Le Tea-Room de l'English Bookshop

71-75, boul. Adolphe Max, est un endroit sérieux et tranquille au centre de Bruxelles, idéal pour vos rendez-vous d'affaires. Le service est rapide et correct.

Ouvert de 9 à 19 h. English Lunches de midi à 2 heures.

La fermeture d'Hornu et Wasmes

Une information que viennent de publier, sans commentaires, la plupart de nos journaux, nous apprend que « le comte Demoustier », sénateur français, administrateur délégué d'Hornu et Wasmes, vient de donner leur préavis de congé aux employés et aux ouvriers de ce charbonnage, qui fermera ses portes le 1^{er} octobre. Là-dessus les journaux ajoutent que cette décision va mettre sur le pavé 1,100 travailleurs belges.

On peut s'étonner qu'une telle décision — opportune ou non, là n'est pas la question — dépende en dernier ressort d'un étranger.

Assurément, charbonnier est maître chez lui. Mais sans donner dans l'économie dirigée, on est bien forcé de constater que la grosse industrie, dans le monde moderne, par son ampleur même et l'importance de son personnel, ne peut guère orienter son activité sans tenir compte des répercussions sociales qui s'en suivront.

Qu'elle le veuille ou non, l'industrie est amenée à requérir fréquemment l'appui de la politique générale: il est juste qu'elle coordonne sa politique à elle, dans la mesure du possible, avec les intérêts de la nation. Beaucoup de magnats le comprennent fort bien, et c'est pourquoi le lecteur moyen est un peu surpris, presque un peu choqué, lorsqu'il lit dans son journal du soir que 1,100 Belges vont être sans travail, parce que telle est la volonté d'un propriétaire non belge.

Et ce lecteur moyen se demande : « Le comte Demoustier, qu'ek c'est 'k ça ? ». C'est — pour réparer une coquille qui fait de ce personnage un noble sentant son Louis Philippe à plein nez — un très grand seigneur de très antique souche. « de Moustier » avec la particule la plus authentique, apparenté si nous ne nous abusons à l'illustre maison de Talhouët, et Dieu nous pardonne! un peu cousin des Savoie-Carignan, et par conséquent du roi d'Italie.

Que vient faire ce personnage « vieille France » dans cette affaire de terrils, dans le plus « Kra pays boraing, dans le noir climat du Cu du Kvau ? »

LOUIS DE SMET

37, rue au Beurre, Bruxelles

NOUVEAUTES EN CHEMISES VILLE, SPORT, CHASSE

CAUSERIE MEDICALE

La terreur des hommes... et la sexologie

S'il est une chose dont l'homme a peur, c'est bien de constater sur sa personne la venue des signes avant-coureurs de la vieillesse, et le plus terrible d'entre tous : l'impuissance.

Nous tenons à signaler l'ouvrage du professeur Hirschfeld, un des grands maîtres de l'hormonothérapie, où il démontre que l'impuissance n'est nullement une maladie, mais la conséquence d'un certain degré d'affaiblissement. Puis il expose en termes faciles à comprendre la fameuse théorie des hormones et leur merveilleuse propriété rajeunissante.

Il faudrait également citer « in extenso » toutes ces pages où le professeur Hirschfeld étudie dans ses détails intimes, et avec cette franchise déconcertante qui lui est propre, les problèmes de la sexologie et leur rapport avec le contentement mutuel des époux.

A lui seul, ce chapitre est un monument de la science sexologique.

Dans la première partie de cet opuscule consacré aux études cliniques, le lecteur revivra la joie de ces hommes qui, au cours d'une cure de Perles Titus, ont vu leurs forces remonter doucement et régulièrement, et cela sans que l'organisme enregistre la moindre fatigue dans n'importe lequel de ses organes.

Pour terminer, nous signalons qu'à titre de propagande, cette étude documentaire, avec de nombreuses planches en couleurs, est envoyée, en ce moment, à titre entièrement gratuit, et sous pli discret. Ecrire à la Pharmacie de la Paix (Agence Titus), 88, chaussée de Wavre, à Bruxelles, en demandant l'étude documentaire N° 1592. Ne joindre naturellement ni timbre ni argent.

Une dynastie éphémère

Il est l'héritier, par les femmes, nous dirons même le dernier héritier d'une curieuse dynastie industrielle de chez nous, les Legrand d'Hornu, qui représentèrent typiquement, dans la Belgique d'il y a soixante ans, la famille d'ouvriers devenus brusquement patrons en sautant toutes les étapes, et qui restés plébéiens dans leur énorme richesse, affectaient une rudesse démocratique, un manque d'éducation jovial, un mélange d'autocratie impitoyable et de familiarité bienfaisante avec leurs salariés devenus leurs subordonnés, mais n'en rendaient pas moins hommage aux anciennes classes dirigeantes en jetant leur fille dans les bras de gentilshommes qu'ils se plaisaient à recevoir, et en conférant à leurs fils, avec une naïveté touchante une éducation qui ne manquait point d'en faire de petits snobs, des gommeux, des « cocodès », comme on disait aux beaux jours où Emile Augier mettait aux prises M. Poirier et son genre, Gaston de Presles.

Tel fut Legrand d'Hornu, charbonnier travesti en homme du monde, dont l'hospitalité fastueuse défrayait la chronique mondaine aux temps des équipages, aux jours prospères de 1875-1880. Ses salons étaient toujours pleins de marquis sans le sou et de chevaliers au ventre plat. Lui-même les traitait avec une insolence sympathique, les comblait de bourrades et de présents.

« Vous voyez, disait-il un jour à un confident, désignant d'une embrasure de fenêtre, d'un geste du cigare, l'un de ses hôtes de marque : vous voyez ce sacré marquis de W.-V ? Il n'a plus un clou pour se gratter. C'est moi qui le nourris; il se fait nipper par un tailleur à quatre sous... Nous, nous nous habillons rue de la Paix, mes fils et moi, et nous avons toujours l'air de lui porter ses valises... »

Et s'étant craché dans les mains, il se lustrait là-dessus la crinière, d'une paume précautionneuse, sans que l'on pût savoir au fond s'il se moquait ou s'il admirait.

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS
22, Place du Samedi, 22

NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

Paysage dantesque

Le voyageur qui descend du tramway à l'arrêt précédant Quatre-Pavés d'Hornu et Wasmes, a devant lui un mail planté de hauts peupliers grêles et tristes, toujours souillés de suie. Au milieu de ce mail que tapisse une herbe maigre, le buste de Legrand se dresse, oublié des gosses qui jouent autour aux billes ou « al' doigte », et dont les pères ont péiné sous les ordres de ce despote sorti de leurs rangs.

C'est lui qui a fait bâtir, de droite et de gauche du mail dont nous parlons, une cité ouvrière qui nous paraît aujourd'hui hideuse, avec ses maisons toutes pareilles, toutes lépreuses, aux portes sympathiques comme celles d'une rangée de water-closets de caserne. Sur les murs blafards, dans un paysage révolté par les levées de terre et déshonoré par la tuyauterie des cheminées crachant du deuil, on sent toute la misère de ce prolétariat contemporain du second Empire, le prolétariat de la journée de 12 heures.

Pourtant, cette cité d'Hornu-Wasmes, ou plutôt de Wasmes, c'était pour l'époque, le témoignage d'un philanthropique effort; et il fallait aller, sur le continent, jusqu'à la Mulhouse napoléonienne, pour en trouver la réplique.

Le rude Legrand d'Hornu avait souci de ses ouvriers, et tentait, à sa façon, d'améliorer un sort qu'il n'avait connu que trop bien, avant d'avoir mis en pratique lui-même le fameux « enrichissez-vous! » de Guizot à une délégation d'ouvriers.

Mais ces dynasties d'ouvriers arrivés disparaissaient comme des champignons, dont elles avaient la crue foudroyante. Les fils de Legrand, dociles à l'éducation aristocratique qu'on leur avait donnée sans précaution, sombrement littéralement, et moururent sans gloire, très loin, à l'étranger. Une fille restait qui s'adapta, les femmes sont plus souples que les hommes — au standing nouveau de sa race. Elle devint la comtesse de Moustier, et c'est sa descendance qui, de Paris, règne encore sur ce coin de terre sans sourire, que la présence de la houille enfiévrera jadis, et qu'aujourd'hui l'absence de la houille mène à la prostration.

ALPECIN vous donnera satisfaction plutôt et mieux que vous ne l'espérez.

« Deutschland über alles »

Les exigences de notre profession nous ont conduits, ces jours-ci, en Allemagne, non l'Allemagne touristique du Rhin légendaire, mais l'Allemagne industrielle de la Ruhr. Comme quoi le journalisme, s'il ne mène pas toujours à tout, mène du moins partout.

— Nous marchons ici à quatre-vingts pour cent, maintenant, nous déclara péremptoirement un haut ingénieur de la « Demag », à la boutonnière fleurie d'une croix gammée.

Mon Dieu, nous ne demandons qu'à le croire : Thissen, Krupp, Essen, Bochum, Ruhrort, Konzern de ceci, Hütte de cela, n'en avons-nous pas plein la tête, avant même de partir ? Seulement, pourquoi sept ou huit hauts fourneaux sur dix sont-ils éteints; pourquoi tant de chalands sont-ils

à la chaîne; pourquoi tant de rames de wagons vides, et comme endormis, sont-ils relégués sur les voies de garage ?

— Il n'y a maintenant plus guère de chômage chez nous, assura un autre ingénieur, et le communisme est mort en Allemagne...

C'est très possible, et ces nazis de toutes couleurs : des noirs, des bruns, des gris, des verts, qui traînent partout, ne sont évidemment pas des chômeurs. Ils ne sont pas non plus des communistes. Mais ne l'étaient-ils pas hier et ne le seront-ils pas de nouveau demain, quand on ne les paiera plus pour ne rien faire ?

— L'outillage allemand est le premier du monde, déclara modestement un troisième ingénieur.

Rien de plus naturel, au pays du kolossal. Cependant, pourquoi la fameuse mine Annibal a-t-elle des machines d'extraction qui ne sont que de la gnognotte à côté des nôtres de la Campine, par exemple ? Pourquoi les plus beaux tours que nous ayons vus ne sont-ils pas davantage, à côté de ceux à douze mètres d'entre-pointes et tournant au deux centièmes, qui existent notamment à Charleroi ?

Histoire de cochons

Elle est bien simple, et pour mieux la savourer, venez vous joindre à nous, joyeux convives, qui assisterons à l'unique Kermesse aux Boudins de l'« Abbaye du Rouge-Cloître » d'Auderghem lez-Bruxelles, qui aura lieu les samedi six, dimanche sept, lundi huit et mardi neuf octobre. Prix honnêtes. Bon accueil. Abbaye du Rouge-Cloître (établissement peint en Blanc). Trams 25, 31 et 35 (terminus) et 40-45 arrêt Auderghem-Forêt. Aux confins de la Forêt. Téléphone 33.11.43. Tous comforts. Etablissement de familles.

Bluff et dumping

Toute la formidable réputation industrielle du Reich ne serait-elle que de la blague ? Ce serait beaucoup dire. Mais il est certain qu'elle est surfaite. Il y a, chez nous, et probablement ailleurs, ce qu'il y a en Allemagne. Ce qu'elle sait faire, dans le domaine industriel, nous savons le faire également.

Seulement, elle vit sur sa réputation, sur son bluff... et sur son dumping. Et pour soutenir le tout, il y a l'enchevêtrement des intérêts étrangers — belges compris — qui se trouvent engagés là-bas, dans les divers groupes. Ceux-ci sont toutefois devenus trop grands, ils sont écrasés par les frais généraux et le feu sacré — malgré la consigne nazie — n'habite pas le personnel, trop nombreux, mais cependant relativement bien payé.

Comment, dans d'aussi onéreuses conditions et avec une monnaie aussi chère que le mark, l'Allemagne reste-t-elle, malgré tout, une dangereuse concurrente sur les marchés internationaux ? Tout simplement parce que, nulle part, on ne pratique comme là-bas la politique du pot de vin; parce qu'aucun pays ne s'y entend comme celui-là à financer l'exportation en dessous, non seulement des prix intérieurs, mais aussi des prix de revient.

Exporter est le mot d'ordre. D'abord, cela procure des devises. Et, ensuite, cela donne tout de même du travail. Sinon, il ne resterait peut-être plus grand-chose à faire, dans les usines ! Alors, le gouvernement peut bien y aller de sa poche, n'est-ce pas ?

C'est là un des moyens de se ruiner découverts par l'Allemagne. En attendant, on va toutefois acheter chez elle ce qu'il est erroné de ne pas croire aussi bien fabriqué chez nous. Et si d'aucuns bénéficient de prix allemands plus bas que les nôtres, c'est au détriment de l'économie nationale et en faveur de la balance commerciale allemande.

Il est difficile de le leur reprocher, mais on est en droit de se demander si, pour notre gouvernement, il n'y aurait pas quelque chose à faire en vue de remédier à cet état de choses — malgré les intérêts des banques internationales.

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Le 18 octobre

20,000 lots de 1,000 francs

LOTTERIE COLONIALE

La galère ministérielle

Autour du Cabinet du Premier Ministre, les commentaires vont leur train. Le vieux grand homme en prend décidément à son aise. Il est là pour les recollages et les replâtrages ministériels, métier où il excelle. Mais c'est tout. Il prend des vacances prolongées, et pour les affaires financières s'en remet aux compétences de M. Sap et de ses adjoints. Si jamais il y a un grabuge quelconque, il sera toujours temps d'accourir pour tout débrouiller. A l'Intérieur, règne M. Pierlot qui, lui-même, est une invention du comte de Lichtervelde, chef du cabinet du Premier.

M. de Lichtervelde est ainsi une espèce de vice-Premier Ministre, ou de sous-secrétaire d'Etat. Par surcroît, quand le Premier prend des résolutions importantes, il s'adjoint d'habitude son secrétaire de toujours, surtout quand il s'agit d'incartades en politique étrangère. Le souci des chers collègues est alors d'échapper à la tutelle du tout puissant Père Joseph.

Il y a, en particulier, M. Sap. Quand M. de Broqueville mit sur pied sa combinaison, il avait grande confiance en M. Sap, et en même temps prétendait faire contrepoids à l'influence de M. Francqui par l'acquisition de M. Van Zeeland. C'est même ce qui, au dernier moment, fit se retirer M. Francqui. On crut alors que les thèses de M. Van Zeeland allaient triompher. Or, subitement, en plein mois d'août, M. Sap retourna chez le tout puissant gouverneur de la Société Générale.

M. Van Zeeland est vice-gouverneur à la Banque Nationale, aux émoluments de 600.000 francs par an. Cela fait cinquante mille francs par mois, dont il doit se priver pour être ministre, pour aider à chauffer les trains des arrêtés-lois. Ce sont des trains qui lui coûtent cher. Encore s'il était le seul à bénéficier de cette renommée de premier mécanicien du pays. Mais c'est qu'il faut partager. Il paraît que M. Van Zeeland compte rentrer à la Banque dès que les trains seront en marche.

La Poularde Ses menus à fr 12 15, 17,50, Spécialité : poularde de Bruxelles à la Broche Electr. R. de la Bourche, 40.

U. R. S. S., Genève et nous

L'avènement de M. Jaspas au ministère des Affaires Etrangères ne semble pas avoir renouvelé beaucoup les méthodes de cette curieuse maison. Elle passait jusqu'ici pour ne pas briller par un courage excessif. M. Hymans y régna pendant si longtemps qu'on finit par appeler cela l'esprit de M. Hymans.

L'esprit de M. Jaspas ne paraît pas très différent. On vient de le voir dans l'affaire de l'admission des Soviets à Genève. M. Jaspas n'a pas osé dire « non », pour ne pas déplaire à M. Barthou, dont il apparaît que nous avons décidément grand besoin. Mais il n'a pas non plus osé dire « oui ». En sorte qu'à tous égards, cette attitude ne brille pas par sa vaillance.

M. Jaspas était d'ailleurs entouré de MM. Janson, Hymans et Carton de Wiart. Tout cela nous change peu. Jadis, M. Vandervelde mit sa coquetterie, non seulement à voter pour l'admission de l'Allemagne, mais à abandonner pour elle, sans lutte, le fauteuil de la Belgique au Conseil. L'Allemagne ne s'attendait pas à un cadeau aussi généreux. M. Vandervelde avait alors pour chef de cabinet M. Henri Rolin, idéaliste au cœur généreux, mais dont les initiatives en matière de politique extérieure ne brillèrent jamais par une habileté remarquable.

Quand M. Vandervelde, avec un grand trémolo, sacrifia le siège de son pays, dans la salle vitrée du Quai Wilson, M. Rolin donna le signal des applaudissements. Les Allemands, M. Stresemann en tête, étaient stupéfaits... et se servirent copieusement. Ils ne nous en ont jamais remerciés. Il est probable que les Soviets ne nous remercieront jamais non plus. Les Hollandais se sont montrés plus crânes que nous. Ils ont voté « non ».

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

**Quatre opérations
l'avaient durement
éprouvé**

Mais il jardine de nouveau
Il a 78 ans

Voici un homme de 78 ans qui sait un gré infini aux Sels Kruschen.

« J'aurai 78 ans dans deux mois écrit-il. J'ai subi quatre opérations, dont deux pour hernies et deux pour prostate, et je me trouvais complètement déprimé. J'avais, en plus, une douleur dans l'épaule qui me faisait souffrir depuis plusieurs années. Depuis dix-huit mois que je suis sorti de l'hôpital, je prends des Sels Kruschen, et je m'en trouve très bien. Je peux, comme par le passé, m'occuper de mes travaux de jardinage, et j'en sais un gré infini à Kruschen. » — M. S..., à F...

Les différents sels que contient Kruschen fournissent ce léger stimulant que vos organes internes réclament pour pouvoir accomplir leurs fonctions convenablement. Ces sels vitaux maintiennent à un haut degré l'activité de votre foie, de vos reins, de votre intestin. Ils les mettent à même de débarrasser votre organisme de tous les résidus toxiques de la digestion et de la nutrition. Ils vous font du sang propre et vigoureux, d'où découlent tout naturellement l'énergie, l'entrain et la joie de vivre.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Béotisme

La « miette » que nous avons publiée sur le Conseil des Ministres belges refusant un modeste subside qui eût payé les frais minimes de la mission du professeur Grégoire à Sofia, nous a valu un nombreux courrier.

On nous signale que, par suite de la carence gouvernementale, la Belgique a été absente dans tous les congrès scientifiques internationaux, à Madrid, à Prague, etc.

Nulle part les institutions scientifiques, artistiques et littéraires n'ont « écopé » autant que dans notre pays!

Où est-elle, ô Descamps-David, ô Baron dirigeable, l'aube d'un règne orienté vers les arts, et les sciences, et les lettres?

Nous avons reçu de France une lettre dont les timbres étaient oblitérés de la formule: « Sauvez les élites. Aidez la Cité universitaire! »

Nous proposons au ministre des P. T. T. de Belgique une autre formule: « Sauvez la caisse. Supprimez les intellectuels! »

Elle ne traduirait pas mal, nous semble-t-il, l'idéal qui régne en haut lieu.

Institut de Beauté de Bruxelles

Cours de massage médical et soins. 40, rue de Malines.

Ce n'était pas un faux départ

Non, ce ne fut point un faux départ que celui du général Tilkens quittant Léopoldville aux derniers jours d'août: retour définitif, hélas! dans la mère-patrie. Et pourtant, le Gouverneur croyait pouvoir rentrer au Congo par le ba-

Le 18 octobre

20 lots d'un quart de million

LOTÉRIE COLONIALE

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

teau suivant. Sûr de son étoile, il était quasi certain que, le temps de reprendre contact avec Bruxelles, les affaires seraient arrangées et bien arrangées : le Roi prorogerait de nouveau pour un an son mandat. Il n'eut même pas le soin de boucler toutes ses malles pour de bon : M. Ryckmans se chargera de les lui renvoyer par prochain courrier. A peine prit-il la délicate précaution d'aviser ses bons amis de là-bas, nombreux comme les herbes de la brousse, de rester chez eux et de ne point venir lui faire leurs adieux à l'aube : « Comme cela, expliqua-t-il, il n'y aura pas de scènes d'hypocrisie » (sic). C'est du moins ce que raconte une petite feuille équatoriale...

Car le sort en est jeté. C'est un ancien magistrat imberbe qui succède au militaire moustachu. Le premier rentrant du Congo quand le second y débarquait. Il y a six ans de cela et, tour à tour, Henri Jaspar, Paul Crokaert et Paul Tschoffen eurent l'honneur d'être le ministre d'Auguste Tilkens. L'idylle s'assombrit, il est vrai, au cours des derniers mois. « Rapport » à la fameuse réforme administrative, le général fut appelé... au rapport. Et lui, qui en a sûrement « croqué dedans » des douzaines depuis qu'il fréquente les casernes, il vient d'être mis dehors — avec tous les égards protocolaires dus à son rang d'ex-Boula.

Et alors? L'écho répond : **Or!! Or!!**

La Loterie Coloniale
Oniale oniale
Tonne à l'envi
Envi envi
Riche, vous deviendrez
Iendrez iendrez
En versant à mon C. P.
C.P. C.P.
Oh seulement cinq louis
Louis louis
On ne peut nier
Nier nier
Impartialement parlant
Arlant arlant
L'efficacité de la recette
Ecette ecette

222.440 LÔTS

dont

20 D'UN MILLION

C. C. P. 71.60

Les dernières cartouches

Le général sera mort les armes à la main. Il a mordu la poussière après un duel épique avec M. Tschoffen. « Lui ou moi », disait celui-ci; « moi ou lui », répliquait son adversaire. Tout cela entrecoupé de courbettes, de saluts à l'ordonnance, de sourires en série, de poignées de main cordiales.

Tandis que le grand maître de la Place Royale faisait discrètement savoir à Qui de droit qu'il ne saurait souffrir davantage un subordonné aussi insubordonné, le gouverneur général « in partibus » manœuvrait (septembre est d'ailleurs partout la saison des grandes manœuvres). Selon les règles classiques de la poliorcétique de chambre, il assiéga le chef du cabinet royal. Ce pauvre M. Wodon ! Ce

qu'il put et dut entendre de plaidoyers « pro domo » au cours des treize journées qui s'écoulèrent entre le retour du général et la solution de la question ! Enfin, il est tranquille pour cinq ans.

Le ministre des Colonies, on ne sait trop pour quelle raison, ne reçut pas la visite de M. Tilkens durant l'inter-règne. Sauf l'entrevue qu'il eut avec M. Tschoffen le lendemain de sa rentrée, le général fut invisible à la Place Royale. Le bureau d'apparat réservé aux gouverneurs en congé et situé tout à côté du cabinet du ministre, demeura désert. C'était bien la peine de l'avoir aéré, épusseté, décoré de ce magnifique tableau migrateur (1 m. 50 x 2 m.) qui représente un historique et impérial protagoniste de la Guerre de Succession (sans allusion, évidemment) et qui se balade depuis un temps immémorial de bureaux en antichambres, de halls en cabinets. Lorsqu'on le décroche ici pour le raccrocher là-bas, de grands bouleversements se préparent en Afrique; c'est une sorte de baromètre colonial. M. Crokaert, qui aime le passé et tout ce qui est noble, l'admirait; M. Tschoffen le détestait et l'offrit à M. Tilkens.

Pourquoi pas?

Vous achetez une automobile, un stylo, un parfum de marque.

Pourquoi n'exigez-vous pas une marque, quand vous achetez une montre ?

LIP est une marque de montres de précision. C'est même la moins chère des grandes marques d'horlogerie.

Le nouveau gouverneur

Le nouveau gouverneur inaugura son règne par un geste pieux. Le soir même de sa nomination, il rendit, devant le micro, un hommage ému aux très brillantes qualités de son prédécesseur et déclara qu'il tâcherait de se faire chérir autant que lui. Le général a dû trouver cela fort bien en l'écoutant au poste de T. S. F. de l'hôtel aristocratique où, vieux garçon désabusé, il a pris ses quartiers d'hiver. Quant à M. Helbig de Balzac, il a la fièvre et des insomnies.

M. Pierre Ryckmans, dont la pérennité est assurée par une douzaine de rejetons, va acclimater officiellement au Congo le bel et suave accent d'Anvers. Son verbe gouvernemental et pittoresque fera impression sur les Noirs. Il compte d'ailleurs beaucoup d'amis chez les Nègres. Ne fut-il point naguère précepteur de S. M. Mwambutsa, sultan de l'Urundi ? De telles relations le serviront d'autant mieux que ses enfants sont Congolais, nous voulons dire qu'ils naquirent au Congo. Ils chantent, paraît-il, en l'accommodant, la célèbre chanson de Joséphine : « J'ai deux-z-amours : la Belgique et le Congo ». Et maintenant que Papa est vice-roi, l'amour est sûrement de la passion.

Ce sera un événement que la **KERMESSE AUX BOUDINS DE L'ABBAYE DU ROUGE-CLOITRE** : 6, 7, 8, 9 octobre !

Suite au précédent

Ancien magistrat colonial, M. Ryckmans ne devra pas faire risette aux justiciers de carrière. Ils l'ont déjà adopté, et ce n'est point sous son règne que l'on verra des scènes cocasses comme celle qu'un procureur général honoraire près la Cour d'appel d'Elisabethville, rapportait récemment :

— « C'était en 1906-1907, un an avant l'annexion. La querelle anglo-congolaise battait son plein. Visiblement, les représentants de la Grande-Bretagne au Congo avaient reçu la consigne de tirer parti des moindres incidents. Le consul britannique à Boma, qui, à cette époque, n'en était pas à une mesquinerie près, ne trouva rien de mieux que de faire surveiller les audiences de la Cour d'appel et des tribunaux de Boma par un de ses clercs, un noir de la côte lettré, dont le sourire narquois exaspérait les juges... »

» Bien entendu, dans l'exercice de leurs fonctions, ceux-ci l'ignoraient totalement, mais on imagine leurs sentiments en siégeant sous le contrôle officieux de ce noir dont —

s le savaient — la parole ferait autorité au sortir de l'audience, auprès du Consul. Pas un instant cependant ils ne se départirent de leur sérénité. Que les parties en cause fussent des sujets britanniques ou des indigènes, jamais la moindre critique ne put être relevée contre les jugements ».

PROCHAINEMENT

AU 51, rue des Fripiers, la Bijouterie JULIEN LITS ouvrira une nouvelle succursale.

L'Ecole Militaire a cent ans

On va fêter, dans quelques mois, le centenaire de l'Ecole Militaire. Il paraît que, par mesure d'économie, ces cérémonies verront leur budget reporté aux dépenses à prévoir pour 1935. On n'aime pas de se presser, en Belgique, quand il s'agit d'uniformes. L'Ecole Militaire elle-même a eu beaucoup de peine à trouver un cadre confortable. Elle fut longtemps rue de Namur, tout près de l'entrée de la Place Royale, dans un immeuble dont on reconnaît aujourd'hui encore la façade.

Auparavant, en 1791, le gouvernement autrichien avait chargé l'architecte Montoyer du soin d'élever pour une école un édifice spécial, à Ixelles, près de l'emplacement actuel du théâtre Molière. La Révolution arrêta l'exécution de ce projet. Le pauvre Montoyer, au surplus, avait eu lui-même quelques déboires. On se souvient qu'étant chargé d'édifier la tour de Saint-Jacques-sur-Coudenberg, il se rompa dans ses calculs et la tour s'effondra. Montoyer, pourvauté, s'en fut à Vienne — bonne idée, d'ailleurs, car y fit une fructueuse carrière.

Le bâtiment de la rue du Bastion, achevé plus tard, devint ensuite un établissement d'enseignement dirigé par un proscrit nommé Gaggia. C'était la grande vogue des pros crits romagnols, espagnols ou napolitains. Quoi qu'il en soit, nous n'avions pas d'école en 1831. Quand le maréchal Gérard mit le siège devant Anvers, on autorisa quelques candidats à manier la pioche dans la tranchée.

CHATEAU D'AMEE-PLAGE, Jambes-Velaine lez-Namur, au Pont de Jambes, tél. 1762. Hôtel-Restaurant. Menus de 35 fr. Séjour idéal Tennis — Canotage — Pêche — Natation — Vaste parc privé. — Pension dès 60 fr.

Du colonel Chapelié au général Neef

L'inventeur de notre école actuelle, l'homme que Léopold I^{er} chargea expressément de son organisation, fut un polytechnicien français, le lieutenant-colonel Chapelié, ancien « Marie-Louise » de 1814, ancien officier d'état-major du duc d'Angoulême. Tous ces premiers organisateurs de l'armée de Léopold I^{er} furent français ou polonais. Presque tous demandèrent la grande naturalisation. Des noms comme Devèze ou comme de la Vallée Poussin sont ceux des héritiers de cette génération. Le frère de Montalembert fut parmi les créateurs du camp de Beverloo et son cousin, Xavier de Mérode, officier des Grenadiers, fit campagne en Algérie, avant de devenir ministre des Armes de la Sainteté, sans grand profit, d'ailleurs, pour cette dernière.

Chapelié obtint la grande naturalisation en 1851, sur rapport au Sénat du duc d'Ursel.

Braves gens! Croyez-nous

Cela en vaut la peine. Allez passer le week end aux **LEPT-FONTAINES** Vous y trouverez bon gîte, bon air et bon repas. En un mot, ce qu'autre part vous ne trouvez pas. Vous y trouverez Maurice toujours souriant, se contentant en quatre pour satisfaire le client.

Pêche Canotage
C'est à **Alsemberg-Rhode**, tél. 52.02.17-02



Vocabulaire d'Ecole

Le vocabulaire de l'Ecole s'est créé petit à petit et, une fois acquis, n'a plus changé. C'est ainsi que les nouveaux seront toujours des *infects*. A Bruxelles, les *negres* sont les étrangers, Siamois, Serbes, Sud-Américains, etc. Nègre est simplement synonyme de métèque. Les *macaques* sont ceux que la nature a moins favorisés. Un élève laid est un *macaque*, et si, par surcroît, il a des verrues au visage, c'est un *macaque à corinthes*.

D'ordinaire, les jeunes gens élégants ont tendance à se grouper, et ils sont assez rares à l'Ecole où le recrutement est très démocratique, en tout cas très peu *grand bourgeois*. Les petits Aztèques sont, à l'école, des *rolmops*. Il faut reconnaître que, généralement, leurs camarades moins riches s'exercent à copier leurs manières, au lieu que d'ordinaire c'est le contraire qui se produit.

On a publié peu de chose sur l'armée en Belgique, et le seul bouquin qui en parle admirablement c'est celui du P. Martial Lequeu, aujourd'hui franciscain, major d'artillerie de réserve, un peu maboul, mais bon écrivain, et qui a laissé des souvenirs extraordinairement vécus du milieu de l'Ecole dans l'*Ami*.

C'est égal. Cette Ecole Militaire est une rude école, et qui a laissé chez beaucoup d'hommes très forts de très mâles souvenirs.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Alchimie moderne

JEF. — Sais-tu qu'il y a moyen de devenir riche par la chimie ?

SUS. — Le shimmy ?

JEF. — Non. La chimie, je dis.

SUS. — ? ? ? ..

JEF. — Voilà. Tu te procures des pièces d'un sou. Quand t'en as deux ou trois cents, t'achètes du vitriol et de l'esprit de sel. Tu flanques là-dedans les sous qui te restent et au bout d'un quart d'heure, chaque sou... est dissous (dix sous).

SUS. — Moi, je fais mieux. Je vais au 56, avenue de la Toison d'Or acheter un billet de la Loterie Coloniale et ainsi, le 18 octobre, avec un peu de chance, mes cent francs seront devenus, si pas un million, peut-être un des 222.440 lots de cette mirobolante loterie, qui va distribuer 120 millions.

L'extraordinaire menu du « Globe », avec toute une gamme de vins à discrétion. 5, place Royale. Emplac. pour autos.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Les bérets verts

La ville d'Arlon était sans dessus dessous l'autre samedi. Elle renfermait entre ses murs, tout théoriques, le régiment des chasseurs ardennais au grand complet — et avec deux classes sous les armes, Monsieur — les trois bataillons cyclistes du Luxembourg, les fameux U. Cy. F., de nombreux généraux, les uns en activité de service, les autres « de la classe », d'innombrables visiteurs du beau sexe et de l'autre, des officiers à ne plus savoir qu'en faire, des curieux et des anciens combattants, des gendarmes et des agents de la sûreté, des espions aussi, affirmait-on !

Il devait même y avoir des communistes et des jeunes gardes socialistes atteints les uns et les autres d'incontinence d'urine.

Ces jeunes gens, en effet, fréquentent avec assiduité et constance les pissotières — il y en a une particulièrement luxueuse à Arlon — et y expriment leurs convictions, sous forme d'inscriptions brèves et définitives : « A bas la guerre ! Devêze est cocu ! U. S. A. F. ! »

Et Arlon grouillait d'une foule militaire : trois mille et quelques jeunes soldats coiffés du fameux béret vert, orgueil des troupes ardennaises.

AUBURN LA VOITURE LA PLUS PERFECTIONNÉE

Agence exclusive pour le Brabant :

MODERN-AUTO, 16, rue Ad. Mathieu. Téléphone 48.92.40

Sur l'œil droit

Cette coiffure se porte réglementairement inclinée sur le côté droit de la figure. Ainsi le veut le colonel Chardomme, chef de corps.

— Pourquoi croyez-vous, demande-t-il, que je les oblige à mettre leur béret de cette façon ?

— ? ! ! ? ...

— Parce que la marche apparente du soleil se fait de l'Est vers l'Ouest en passant par le Sud. Mes hommes feront toujours face à l'Est, face à l'ennemi ! Ainsi, pour viser, seront-ils protégés du soleil pendant la plus grande partie de la journée ! ...

Le colonel, ou plutôt le lieutenant-colonel Chardomme détient maintenant un commandement d'une importance sans pareille : trois bataillons d'infanterie renforcés, trois bataillons cyclistes, un groupe d'artillerie, la valeur d'une batterie d'infanterie et six canons de 37 sur chenilles. Tout cela pour un très jeune lieutenant-colonel !

CASTEL TUDOR Restaurant des Eaux Vives

Ouvert toute l'année
Téléph. : Campenhout 113

La question des garnisons

C'est qu'on trouve en Belgique pas mal de colonels plus anciens que lui qui, aujourd'hui, l'envient sans doute. Comment, alors, est-ce lui qui est à la tête de cette petite division ?

Lorsqu'il n'était pas encore question de constituer ces

unités, le commandement du 10e de Ligne à Arlon fut libre. On chercha un chef de corps. Ceux qui se trouvaient en ordre utile estimèrent qu'Arlon était bien loin et se défilèrent adroitement. On se rabattit sur un jeune lieutenant-colonel, notre Chardomme, qui accepta d'enthousiasme et fit des chasseurs ardennais la merveilleuse unité que l'on connaît. Il leur insuffla son esprit, son âme ardente, le patriotisme véhément qui l'anime. Il leur communiqua le feu sacré.

Aussi eut-il l'honneur de présenter au Roi un régiment d'élite, discipliné, entraîné, formé de gaillards solides que se dressaient comme de jeunes coqs sur leurs ergots.

Chardomme, qui habitait Bruxelles alors qu'il était major n'avait pas hésité à quitter sa maison et à aller s'exiler à Arlon pour prendre son commandement. Il a trouvé une récompense magnifique.

Les Arlonnais ne jurent que par lui. « Vive le colonel ! » criait-on sur son passage. Il a galvanisé son corps des officiers et sa troupe.

Pour passer le temps (Réponse)

LOTÉRIE COLONIALE

U. Cy. F.

Les U. Cy. F., tous volontaires, sont venus rejoindre dans le Luxembourg, les bataillons de chasseurs ardennais. C'est le général de Krahe, dont nous avons évoqué la bobine puissante et sympathique, qui les a formés. Il est difficile d'imaginer deux êtres aussi dissemblables, aussi différents. Chardomme et de Krahe sont deux pôles aussi éloignés que possible l'un de l'autre, physiquement et moralement, et ils ont réussi à forger, travaillant, l'un à Arlon, l'autre à Beverloo, des unités parfaites qui se complètent.

U. Cy. F. et chasseurs ardennais rivalisent d'ardeur. L'existe entre eux une émulation qui ne sera pas stérile. L'entente n'est peut-être pas absolue à tous les étages, mais l'ensemble est cohérent, solide. Le corps des chasseurs ardennais forme un tout dont l'esprit de corps est développé au maximum ; U. Cy. F. et chasseurs connaissent à fond leur métier. C'est cela seul qui importe !

Hôtel CHIN-CHIN Restaurant

à Wépion, 5 kl. de Namur vers Dinant

Magnifique terrasse sur Meuse. Etablissement de choix. Cuisine irréprochable. Menu et carte. Ravissant jardin. Parc autos : Allez-y, vous y retournerez toute l'année.

La cérémonie

On a tout dit de la cérémonie qui se déroula dans un cadre prestigieux, la plaine de Waltzins, à l'extrême frontière belge.

Les bataillons défilèrent d'une façon impeccable qui arracha des applaudissements à la foule qui s'écrasait autour de l'immense enceinte. Le service d'ordre fut parfait.

Les participants devaient être rendus de fatigue ; ils avaient été, au cours des journées précédentes, mis à deux épreuves : marches et manœuvres. Ça ne se voyait pas. Tous ces gaillards débordant de santé tendaient le jarron. On porte le béret vert ou on ne le porte pas, que diable !

Les anciens furent littéralement ahuris lorsqu'ils virent les mitrailleurs défilier en portant leurs pièces à bras et sur leurs épaules et évoluer avec une aisance absolue. Et même le passage des canons d'accompagnement tirés à la bricole à travers un terrain plein de bosses et de fosses sans un accroc, sidéra les connaisseurs.

Quant au maniement d'armes des U. Cy. F., il dépassa tout.

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNÉ, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le 18 octobre

200 lots de 100,000 francs

LOTÉRIE COLONIALE

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Le sourire

Aussi M. Devèze avait-il le sourire. C'est son œuvre, après tout. C'est la réalisation, faite par lui, de la volonté du parlement et du pays. « Un spectacle, disait-il, qui est un réconfort pour l'armée et pour la nation ! »

Le général Verhavert lorsqu'il vint le saluer à l'issue du défilé final, rayonnait littéralement. On n'a pas souvent l'honneur de présenter une pareille troupe.

Le général de Krahe, très fier du résultat obtenu et, à la fois, un peu cafardeur. C'est que le groupement provisoire des U. Cy. F. qui lui avait été confié a vécu, et il pensait peut-être à ses enfants pauvres, aux compagnies de Liège et du Limbourg, répartis dans ces deux provinces, sans avoir été à cette fête et perdus là-bas, au diable vauvert!

Quant au colonel Chardomme, il avait vingt ans, galopait comme un jeune sous-lieutenant et, ce jour-là, le Roi n'était pas son cousin !

Londres Drayton House Private Hotel

Clanricarde Gardens 40-W 2, près de Kensington Gardens — Hyde Park — côté Bayswater — 1 penny bus de Marble Arch. Ses chambres confortables — Sa cuisine excellente — Bed 9 Breakfast depuis 6 sh. 6. — Propriétaire belge.

Les drapeaux

Le Roi remit un drapeau à chacun des trois commandements de groupements : Arlon, Bastogne, Vielsalm. Il avait été décidé que le Souverain resterait à cheval pour procéder à cette opération. On avait oublié que ça pèse lourd, un drapeau, que c'est très mal équilibré, la tête seule pesant plus de cinq kilos.

Le Roi, calme, campé sur son grand cheval, prend le premier drapeau que lui tend un officier... Immédiatement, le drapeau déployé se retourne, sous l'effet du poids du lion, le cheval s'effraye. On peut craindre le pire... Une seconde après, le Roi était pied à terre, effectuait la remise des emblèmes et ressortait en selle.

La foule applaudit cet esprit de décision et cette rapidité d'exécution.

Château de Namur-Citadelle. Hôtel Rest. Taverne. Séjour révé. Sports. Prix normaux. Week End comprenant dîner samedi soir au petit déjeuner lundi matin depuis 160 fr.

Et l'état-major général?

L'Etat-major général n'était représenté que par un fanion planté au milieu de la plaine. A-t-il boudé à cette cérémonie? N'était-il pas invité? Avait-il d'excellentes raisons de briller par son absence?

Nous n'en savons rien. Mais nous est avis que cette cérémonie a mis fin à la fameuse querelle des généraux.

Deux thèses que nous avons largement exposées, étaient en présence: défense à la frontière et défense sur la Meuse avec abandon d'un tiers du territoire, en attendant l'abandon d'un autre tiers et le repli sur la fameuse ligne Galet.

La cérémonie de samedi, à Arlon, est la consécration du triomphe de la première, de la défense à la frontière.

Le corps des chasseurs ardennais existe en tant que corps absolument indépendant, doté de ses moyens de combat propres. Le 10e de Ligne, dont il est issu, a été remplacé dans l'ordre de bataille par le 14e récemment créé.

Le Luxembourg sera défendu. Ce qu'il fallait démontrer, réaliser envers et contre tous.

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL,
au Parc de Laeken, (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

Le premier Français tué en Belgique en 1914

Passant dernièrement à Martelange, un de nos lecteurs a remarqué, route de Bastogne, le monument élevé « à la mémoire des deux premiers soldats français tombés en Belgique, pendant la grande guerre » (le 7 août 1914, vers 10 heures et demie du matin).

A ce propos, il rappelle que, le 7 août 1914, à 7 heures et demie du matin, le brigadier Henri Sebalt, réserviste du 23e Dragons français, tomba sous une balle allemande, dans la cour de l'Hôtel du Commerce, à Houffalize, où il était arrivé avec un parti de Dragons français.

La veille, des soldats de l'avant-garde ennemie s'y étaient installés.

Quoi qu'il en soit, il ne semble pas douteux que le douloureux honneur revendiqué par Martelange revienne à l'accueillante cité ardennaise d'Houffalize.

Pour commémorer ce fait d'armes, au cours duquel tomba le brave brigadier Sebalt, Houffalize a dénommé « Rue de l'Escarmouche » la vieille rue où, rapide et sanglant, se déroula ce premier drame militaire.

ALPECIN s'impose comme lotion scientifique pour les soins du cuir chevelu.

Remords!?!

L'impayable bourgmestre de La Panne a trouvé, dans un journal local, un défenseur qui revient sans cesse sur cette affaire avec un zèle touchant. Dans le fait que nous avons

Le 18 octobre

200 lots de 25,000 francs

LOTERIE COLONIALE

publié depuis un portrait du bourgmestre de Blankenberghe, il trouve l'indice d'un remords !

Un remords ! Eh ! cher confrère, nous avons, au contraire, aggravé volontairement notre cas — *perseverare diabolicum* — en opposant le bon bourgmestre du littoral au mauvais bourgmestre, au bourgmestre catastrophique et politicien de village et flammant.

Voyez-vous, cher confrère, le métier de journaliste officieux ne s'apprend pas en un jour. Il demande non seulement de la souplesse, mais aussi de la finesse et une certaine connaissance de la langue dans laquelle on écrit.

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruin s Montaigne. Falaën « Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74

La qualité du produit se reconnaît

à sa pureté et à sa fraîcheur : les fromages Petits-Suisses ou Demi-Sel, Double-Crème CH. GERVAIS auront toujours votre préférence, parce qu'ils sont livrés, garantis frais, tous les jours.

M^{me} Maugé et le théâtre d'avant-guerre

Dans la quatre-vingt-sixième année de son âge, est morte, la semaine dernière, à Bruxelles, Mme veuve Frédéric Maugé, qui fut directrice du théâtre des Galeries de 1895 à 1907 (d'abord avec son mari, puis avec son fils Frédéric), c'est-à-dire jusqu'à l'avènement de la direction Franz Fonson.

Une crise d'angine de poitrine avait fortement ébranlé sa santé depuis quelques semaines; elle semblait cependant l'avoir surmontée, car, la veille de sa mort, elle était assise encore devant son piano, entamant un morceau que la fatigue ne lui permit pas d'achever.

Ses dernières années, elle les vécut très retirée dans sa jolie maison de l'avenue Brugmann, toute pleine des souvenirs de ses directions de la Nouvelle-Orléans, de San Francisco, de Bruxelles et autres lieux. Elle appartenait à la meilleure bourgeoisie française et avait conservé, dans le monde tout de même assez mêlé de nos scènes de genre, un ascendant et cette respectabilité totale par laquelle certaines femmes, directrices d'entreprises, s'imposent à la déférence et à l'estime de leur personnel.

Tout Bruxelles le lui prouva quand les artistes du théâtre organisèrent en son honneur, à l'occasion de son départ des Galeries, une manifestation dont la chaleur et la spontanéité furent la consolation qu'elle emporta dans sa retraite prématurée.

Mme Maugé qui s'en va, c'est un peu du Bruxelles d'avant-guerre qui disparaît; c'est même tout un théâtre : l'opérette à maillots, les décors aux accessoires peints sur la toile, les danseuses rubiniennes, les « deuxième des La-ruette », le comique marqué, le temps où nos théâtres avaient une troupe, des acteurs à demeure qu'un public amusé et souvent sympathique suivait en leur carrière, et n'étaient pas devenus de simples salles prises en location par des tournées de passage qui, grâce à la néfaste institution du privilège, vous brûlent une pièce en quelques représentations pour la plus grande gloire de la vedette en exercice entourée de comparses saumâtres.

Mme Maugé représentait aussi, au théâtre, dans ses rapports avec son personnel, avec ses collègues en direction, avec les auteurs, non seulement l'honnêteté sans laquelle la pratique des affaires devient rapidement intolérable, mais aussi cette civilité, cet air de bonne compagnie, ce charme sans phrases qui faisait de son cabinet directorial un « des derniers salons où l'on cause »...

Campos ubi Troja fuit...

Donne et tais-toi

est une des devises de la LOTERIE COLONIALE, puisque, en gardant le secret le plus absolu quant à l'identité des gagnants, elle donnera à ceux-ci, le 18 octobre prochain, le lot leur revenant.

WAULSORT s/Meuse **SPLENDID HOTEL MARTINOS**
HOTEL DE LA PERGOLA. — Les meilleurs.

Un précurseur

Ce fut une véritable révolution dans l'illumination de la voie publique, que l'invention des caisses de lumière placées devant les édifices et envoyant sur les façades les rayons réverbérés par des projecteurs. On sait quel air de fête donne à une grande ville ce procédé lumineux, et comment, grâce à lui, sont tirées de la nuit et se dégagent les grandes lignes de nos églises et palais.

C'est vers 1930 que ce dispositif fit son apparition en Belgique, à l'occasion des illuminations qui marquèrent les fêtes du centième anniversaire de notre indépendance. Il nous venait, dit-on, d'Allemagne. Et tout de suite il se répandit au point qu'il n'est plus guère d'édifice historique, de palace ou de cinéma qui n'y ait recours.

Or, il s'était trouvé quelqu'un en Belgique pour imaginer ce procédé d'illumination bien avant que l'application n'en fût faite en dehors de chez nous.

Il est de toute évidence que la « Swallow » est le plus beau véhicule anglais de suprématie internationale.

Quelques références :

Meeting automobile de Dieppe :

Grand Prix d'honneur hors concours.

Concours d'Élégance du Zoute :

Premier Prix des Etrangers.

Agence Officielle: 30, rue Thieffry.

Suite au précédent

Notre vieil ami Adolphe Crespin, le peintre décorateur bien connu, a retrouvé, en effet, dans un de ses vieux copies de lettres, la lettre suivante qu'il adressait le 10 novembre 1904 à Alfred Mabile, directeur des Beaux-Arts à Bruxelles, lequel s'entendait comme personne à l'organisation des cérémonies, démonstrations et fêtes publiques. Voici cette lettre :

10 novembre 1904.

Cher Monsieur Mabile,

J'ai contemplé dernièrement l'église Sainte-Gudule éclairée en rose par les reflets de l'incendie des ministères; elle se détachait sur le ciel sombre en une harmonie exquise, et ses formes architecturales se révélaient sous un aspect tout à fait imprévu et séduisant. En y pensant, je me suis dit qu'il y avait là, peut-être, une idée à utiliser lors des fêtes publiques. L'éclairage intérieur de la tour de l'hôtel de ville, les flamboiements des feux de Bengale ont été souvent exploités... Si on essayait, en appliquant au paysage le système auquel Loie Fuller doit sa renommée, peut-être arriverait-on à quelque chose d'intéressant. Faire émerger de l'ombre l'ensemble d'une architecture, le Palais de Justice, par exemple, en projetant dessus, méthodiquement, des lueurs colorées, je pense que cela donnerait un joli résultat. Je vous soumets l'idée; nous en reparlerons.

Agréé, etc.

A. Crespin.

Tout y est ! Crespin avait saisi l'idée dans toute son étendue et en avait deviné toutes les ressources... D'autres ont pu s'en aviser, mais quelqu'un, avant 1904, en avait-il formulé quelque part le projet ?

Ajoutons qu'Alfred Mabile, surmené à cette époque par les préparatifs des fêtes du soixante-quinzième anniversaire de la Belgique (qui furent superbes : ah ! cette cérémonie de la place du Palais de Justice, réalisée par Acker et Mabile !), perdit sans doute de vue la lettre de Crespin — car il n'y donna aucune suite.

Et, de son côté, Crespin pensa à autre chose...

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2, Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Langue française

Les journalistes français se sont réjouis récemment en constatant qu'un congrès de philosophes à Prague avait tenu ses principaux discours en français. Cela les console de la *semi-abdication* de Versailles.

Mais, au fait, quelle abdication y eut-il à Versailles, dont ait pu pâtir la langue française? Les pays anglo-saxons qui y furent représentés tinrent à maintenir les privilèges de la langue anglaise. Or, ils n'avaient jamais fait autrement, même au XVIII^e siècle. Il y avait seulement cette nouveauté, à Versailles, que les gouvernements anglo-saxons étaient plusieurs, alors qu'à Vienne on ne connaissait que celui de Castelreagh.

Mais bientôt on s'aperçut que l'universalité même de la Société des Nations favorisait le prestige de la langue française. Sans doute, les habitants de cette planète, qui parlent anglais, sont plus nombreux que ceux qui s'en tiennent au français, mais les gouvernements ne sont pas dans le même cas. A Genève, M. Adatci, en bon Japonais, a toujours parlé français en public, et M. Benès en fait autant, le premier peut-être pour faire pièce aux Américains, le deuxième pour faire pièce à Berlin et à Vienne. Dans les banquets de presse, on traduit en français les discours anglais et allemands, mais jamais en allemand les discours français. Quant aux discours d'Aristide Briand, il ne fallut jamais les traduire en aucune langue; tout le monde comprenait.

Les plus assidus à ne s'exprimer qu'en langue française furent toujours les diplomates hollandais; c'est eux, en tout cas, qui paraissent attacher le moins d'importance à la question flamande.

PIED-A-TERRE distingué. Chambre et studio avec salle de bain. — Très central. — Téléphone 12.13.18.

Rhumatisme-Atophane

Le mal et son remède. Quelques comprimés calment et guérissent. Soignez-vous à temps.

Croquis de plage

Au Zoute. Choses vues :

Le R. P. Rutten aime tel folâtre incognito; il s'est affublé ce matin d'espadrilles, d'un bonnet de nageur et d'une robe de bain vert émeraude

Il flâne, il regarde les baigneurs; il escalade, des pieds et des mains, le perré en maçonnerie, atteint le sommet d'une haute dune...

Il lui arrive de s'arrêter et de contempler longuement la grande gueuse. Son peignoir est entr'ouvert; il se recueille. Rien de ce qui est humain ne lui est étranger. Aucun sous-entêtement n'entrave un libre essor et son cœur se répand sur les lignes harmonieuses du paysage ensoleillé, sur les cygnes qui semblent les poils drus des dunes blondes...

La méditation est finie.

Et le P. Rutten s'éloigne à grands pas, de ses grandes ambes nues.

J. PLATTEAU, CHEMISIER

62, CHAUSSEE DE CHARLEROI, 62, BRUXELLES

Grand Hôtel Château de Deurle lez-Gand

(à 500 m. du golf) ouvert toute l'année. — Téléph. 302.93

Un personnage comique

C'est de l'éternelle Célième qu'il s'agit. Il paraît qu'il fut un temps où le ridicule tuait en France; l'inénarrable Cécile Corel démontre qu'il n'en est plus rien. Léon Daudet, qui

n'aime pas la Comédie-Française, lui a retiré « Sapho » pour confier à Mme la comtesse Philippe de Ségur le chef-d'œuvre paternel, et la comtesse le remercie dans un article du *Journal* qui est le comble du grotesque.

« Vous retirez à la Comédie-Française l'immortel chef-d'œuvre de votre père pour me l'offrir; le geste est fait simplement à la française. Merci, Daudet. »

Et la bonne dame en profite pour vaticiner à sa manière. « Il faut tenter, oser. Tout, plutôt que de stagner.

Nous manquons de foi, de génie, de dieu. Les ouvriers ont remplacé les illuminés; l'art est folie et non sagesse.

Dans cette époque sauvage où nous vivons, tout le monde est timoré. Les grands événements arrivent à ceux qui les ont provoqués. Auteurs! Triplez vos énergies, vos caractères, vos souffles, vos productions, enfantez des héros et non plus des canailles.

Paris, où venait s'inspirer le monde, ne laisse pas la torche s'éteindre; que ton cœur victorieux s'élançe, que tes mains se dressent vers la lumière; si, dans le combat, le flambeau roule sous tes pieds, si des porteurs succombent que les hommes nouveaux accourent, raniment, brandissent la flamme si haut que l'univers en soit illuminé. »

N'est-ce pas que c'est un morceau d'anthologie!

Mais que penser du journal qui accueille une pareille prose? A moins qu'il n'ait un sens particulier de l'humour...

Mais l'article de Cécile aurait dû occuper la place d'une fantaisie de Camy.

Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraichit l'estomac. c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.



La table de bridge en province

A l'Académie gantoise de billard, qui est aussi un cercle de bridge, il y a une équipe qui joue à cinq centimes le point, au lieu de un centime, comme le commun des « académiciens ». A cause de cela — et aussi parce qu'on la considère comme jouant plus convenablement, on l'appelle « la grande table ».

Or, il s'est fait que la grande table a été défilée par une petite table en match duplicate et qu'elle s'est fait battre lamentablement.

Le lendemain, l'équipe battue discute l'événement et tâche de trouver des raisons ou, à défaut de raisons, des prétextes pour expliquer la défaite. Ce n'est pas facile. Et on finit par se chamailler un peu.

Sur un point, toutefois, l'accord est unanime : c'est que le prestige de la grande table a subi une rude atteinte.

Et l'un des quatre bridgeurs de marquer le coup en concluant avec mélancolie :

— Oui, mes amis, dites-vous bien que, avant, nos bêtises étaient interprétées comme des finesses, et que, désormais, nos finesses seront interprétées comme des bêtises...

Le 18 octobre

200,000 lots de 200 francs

LOTTERIE COLONIALE

SOURD ? L'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans — Dem. brochure. — Cie Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18



Nécessité d'une révolution

C'est le sujet d'un « petit dialogue conservateur » que publie le « Flambeau ».

Ce dialogue porte en épigraphe une ligne de l'ancien ministre italien F. Nitti : « Le réactionnaire est à sa façon un révolutionnaire ». Et disons-le froidement : il la justifie.

La scène ce passe rue de la Loi, vers 11 heures du matin. « On entend un bruit de tonnerre au coin de la rue Ducale : c'est M. Bovesse qui dicte sa correspondance confidentielle ». Le « Libéral dans la rue » rencontre « M. Whig » et une conversation s'engage sur les problèmes du jour.

Il est question successivement du régime scolaire, du régime parlementaire, de la limitation du nombre des députés, du rôle des deux Chambres, des Conseils auxiliaires proposés par M. Speyer, des Commissions consultatives, de la réforme de l'Etat. Tout cela dans un style vif et animé, entraînant, avec une dialectique acérée et avec un esprit piquant.

« Midi sonne à Sainte Gudule, observe l'auteur. Les tramways se remplissent. Les messieurs sont assis à l'intérieur, les dames sont debout sur la plate-forme. La révolution est faite »

Sous sa forme enjouée, l'article de Reporter est plein d'enseignements.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée Belka. ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26.07.08. Ancienn. à Liège.

L'adaptation belge de « As you like it »

A Paris, comme tous les ans à pareille époque, le monde des théâtres se trouve en pleine effervescence. Il prépare les grands spectacles de la prochaine rentrée. Ce qu'ils travaillent, prennent de la peine, les directeurs et metteurs en scène ! Mais contrairement au dicton, ce sont les fonds (le « fric » pour tout dire) qui manquent le plus. Pour faire face aux nécessités matérielles, les deux as rivaux, Jacques Copeau et Charles Dulin, viennent de s'associer pour exploiter l'« Atelier » qu'ils dirigeront alternativement. C'est Jacques Copeau qui ouvrira le feu. Avec activité, cet excellent comédien met en scène le « Comme il vous plaira », de Shakespeare, d'après la version de notre compatriote Jules Delacre, que représenta avec succès l'ancien Théâtre du Marais de Bruxelles.

A Namur, quand vous voudrez déguster de bonnes choses, allez à la Pâtiss.-Rest. Berotte, 7-8, rue Mathieu (gare).

Les cols roulés, plus beaux que neufs

les chemises impeccables du « Blanchissage PARFAIT » CALINGAERT, 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison à domicile Dépôts partout.

La concurrence des victimes de Hitler

Voici près de 80 ans que cette exquise fantaisie de Shakespeare n'avait plus été jouée à Paris. La dernière représentation, qui fut donnée à la Comédie-Française, remonte, en effet, à 1856. D'après une traduction — plutôt tirée par les cheveux — de George Sand. A l'Atelier, la mise en

scène sera synthétique et simple, en opposition avec les représentations à grand orchestre de la même pièce, transposée par le richissime poète argentin, Jules Supervielles, et qu'en présentera, au théâtre des Champs Elysées, M. Barnowsky, « victime » de Hitler... Déjà M. Barnowsky est battu de vitesse par Jacques Copeau. Mais il espère prendre sa revanche quant au faste des décors, ballets et chœurs. Il entend « en mettre plein la vue ». Seulement, cela prendra-t-il sur les shakespeariens français, qui se recrutent parmi l'élite lettrée et qui semblent en être revenus de la mise en scène judéo-germano-slave ?

CERCLE DE BRIDGE DE L'ATRIUM, 55, boulevard Botanique, Bruxelles. — Téléphone 17.98.20.

Cotisation annuelle : 160 francs

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Max Reinhardt viendra à la rescousse

Max Reinhardt, autre « victime » du Reichsführer, était arrivé à Paris, précédé d'une réputation universelle. Tout de suite, le Théâtre Pigalle fut mis à sa disposition par son coreligionnaire, le docteur et auteur dramatique Henri de Rothschild, lequel, ainsi qu'on sait, fit construire, à coups de millions, ce théâtre qui passe pour posséder les tout derniers perfectionnements de la machinerie moderne. Ce qui n'empêcha point Max Reinhardt de faire un four. Voici qu'il nous annonce nonobstant une série de représentations du « Songe d'une Nuit d'Été », adaptée (pourquoi pas ?) par le fantaisiste Georges de la Fouchardière. Mais un Parisien, grand homme de théâtre, nous disait à ce propos : « le tort des metteurs en scène réfugiés d'Allemagne est de trop sacrifier à la mise en scène. Sans paraître se douter que, sur ce plan, ils se heurtent, sous les espèces du cinéma, à un invincible concurrent. Quant au public français, resté fidèle au théâtre, c'est plutôt une émotion pour l'esprit qu'un spectacle pour les yeux qu'il y cherche. Les « victimes » de Hitler versent par trop dans la confusion des genres ».

BONNE COUPE ET BONS TISSUS, ELEGANCE ET PRIX MODERES, FONT LA GRANDE VOGUE DU « COIN DE RUE », 4, PLACE DE LA MONNAIE, BRUXELLES.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et repare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

Antoine prendra-t-il une nouvelle direction ?

C'est ainsi que le plus fameux et le plus ardent protagoniste de la mise en scène française (il s'y ruina même), André Antoine est devenu critique cinéaste. De ce poste, Antoine vient de lancer quelques vives critiques contre le théâtre contemporain. M. Trébor qui, avec ses deux associés, assume la direction de six théâtres parisiens, vient de répondre à son illustre confrère. Non point pour le taxer d'injustice. A peine d'exagération. Et pour lui offrir la direction d'un de ses six théâtres afin de mettre personnellement Antoine à même de corriger les défauts et imperfections qu'il signale.

Acceptera-t-il ou n'acceptera-t-il pas ? Telle est la question que se pose le monde théâtral parisien à la veille de cette rentrée.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée. Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

Maurice Donnay et Alphonse Allais

Dans la vieille, pittoresque et tortueuse petite cité normande de Honfleur, si justement aimée par les artistes et les lettrés, vient d'être inauguré le buste du grand humoriste Alphonse Allais, mort à Paris en 1905, et qui était un peu de chez nous, en ce qu'il avait épousé une de nos compatriotes, native de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Si Rodolphe Salis fut le manager, l'organisateur et, pour tout dire, le profiteuse de l'ancien « Chat-Noir », ce groupe de fantaisistes insurpassés, son véritable créateur spirituel, inspirateur et mainteneur ne fut autre que feu Alphonse Allais. C'est ce que ne manque jamais une occasion de rappeler l'auteur dramatique, poète (un poète rare, exquis et raffiné) et académicien Maurice Donnay qui, en même temps que le meilleur ami d'Alphonse Allais, fut son collègue au cabaret du « Chat-Noir ».

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Sous la Coupole, Maurice Donnay proclama son génie

Quand Maurice Donnay fut élu membre de l'Académie française, on ne manqua point de rappeler, dans le monde littéraire, son passé chatnoiresque. Penché en échanson sur la soif des poètes et des chansonniers, n'arborait-il pas alors un uniforme d'académicien pour accomplir ces fonctions? Lui-même, Maurice Donnay, au cours de son discours de récipiendaire, et sans faire par trop amende honorable, rappela cette irrévérencieuse fantaisie de jeunesse. Il esquissa ensuite l'histoire du « Chat noir » et silhouette Alphonse Allais qui « Messieurs — ne vous y trompez pas — avait du génie ».

En entendant ce « ne vous y trompez pas » quelques académiciens eurent un léger sursaut. Mais la majorité des Quarante approuva cette crânerie et cet hommage à l'ami disparu. Un des plus notoires académiciens de l'époque, Jules Lemaitre, dans ses feuilletons, n'avait-il pas rendu hommage, du reste, à la valeur littéraire et poétique du mouvement déclenché par le « Chat noir »?

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

Une anecdote inédite sur Alphonse Allais

Alphonse Allais tenait beaucoup à son Honfleur natal qui vit naître l'économiste Le Play, le poète et romancier Henri de Régnier et — plus tard — cette outrancière, inégale et si bien douée Lucie Delarue-Mardrus.

Les jeunes compatriotes normands d'Alphonse Allais, lorsqu'ils le rencontraient ou lui rendaient visite à Paris, étaient toujours assurés du plus bienveillant accueil de ce maître humoriste. « Il me prodigua les plus chaleureux encouragements, me recommanda à la critique, nous disait Othon Friez, enfant du Havre et peintre aujourd'hui consacré. Et qu'était communicative et reconfortante la verve de cet homme qui apportait autant de fantaisie dans sa vie que dans ses écrits. Oyez plutôt cette effarante promenade qu'il me fit faire aux Champs-Élysées.

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses

Le portier faillit tomber en syncope

Là, dans la voie triomphale, continua Othon Friez, Alphonse Allais m'arrêta devant un majestueux immeuble devant lequel se tenait un portier galonné. Il marcha vers cet homme :

— Monsieur le portier, fit-il imperturbable, je vois que vous avez un appartement à louer. Veuillez me le faire visiter. Si nous tombons d'accord, je vous verserai un denier à Dieu de 500 francs (fameux pourboire pour l'épo-

que), car si je me suis fréquemment disputé avec mes concierges, je professe un faible pour la corporation infiniment plus distinguée des portiers.

On visita le local qui était somptueux et d'un loyer astronomique. A l'énoncé de celui-ci, le prince des pince sans rire déclara sans sourciller: « C'est tout à fait dans mes prix ».

Arrivé dans la cuisine, Alphonse Allais précisa:

— J'établirai ici mon cabinet de travail et j'installerai mes fourneaux dans la pièce que vous qualifiez de salon.

— Mais, monsieur, tenta d'objecter le portier...

— Taisez-vous, mon ami, sinon vous risqueriez de voir passer sous le nez le denier à Dieu de 25 louis. Du moment où je paye, n'ai-je pas le droit d'en user à ma guise?

— C'est trop juste, Monsieur, concéda le cerbère en s'inclinant avec obséquiosité.

Pas de beau complet-veston qui ne soit nettoyé à sec par Leroi-Jonau, à l'entière satisfaction de son heureux possesseur. Faites-en l'essai, Les taches ne réapparaîtront pas après quelques jours de portée.

Et le mot de la fin

— En principe, la location est conclue, déclara Alphonse Allais, et je n'ai plus qu'à vous verser la somme promise. Mais, dites-moi, y a-t-il des punaises?

— Des punaises! Aux Champs Élysées! Et dans un immeuble aussi soigneusement entretenu. Monsieur veut certainement plaisanter...

Alphonse Allais de simuler alors une désolation indignée:

— Quoi! Vous n'avez pas de punaises et vous ne me l'avez pas dit plus tôt. J'ai toujours habité avec des punaises et ne saurais me passer de leur société. Mille regrets, monsieur le portier...

La tête que fit cet homme...

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Ce journaliste rossé par un « driver »

Cette substitution, sur le champ de courses d'Enghien, d'un bon trotteur au « tocard » « Hallencourt », et qui rapporta plusieurs centaines de billets (on a pu l'établir aujourd'hui) aux maniganceurs de cette supercherie, continue à faire couler beaucoup d'encre.

Les courses sont souvent truquées. C'est entendu. A preuve, les révélations qu'apportait ici-même un de nos collaborateurs sur les procédés de l'écurie, qu'avec un « diplomate » américain pour prête-nom, possédait Stavisky. Ainsi devient bien malaisée la tâche des pronostiqueurs attachés aux journaux hippiques. Il en est de fort honnêtes et de fort consciencieux. Cela ne leur porte pas toujours bonheur. La preuve...

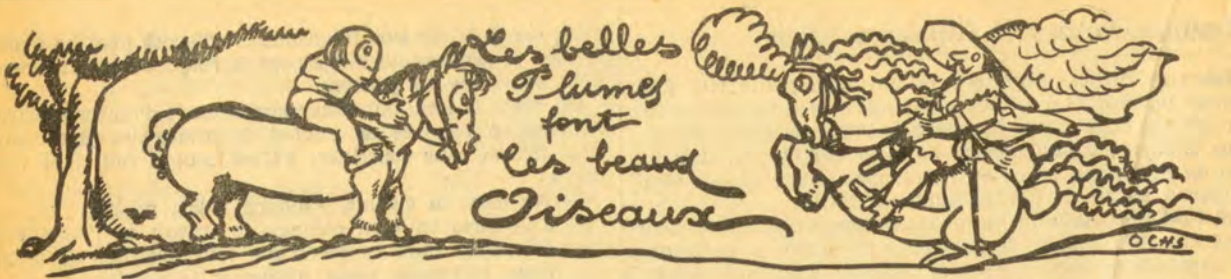
Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

La preuve

Ces jours derniers, un de ces confrères, et des plus influents, se trouvait seul à désigner pour gagnant le cheval de trot qui arriva, en effet, bon premier, et comme dans un fauteuil, au poteau. Satisfait d'avoir montré autant de discernement, notre confrère s'en fut, au pesage, féliciter le « driver » du vainqueur. Grands dieux, quel accueil!

— Espèce d'idiot, d'abruti, fit le « driver », vous avez perdu l'occasion de vous taire! Si vous n'aviez pas signalé mon cheval, on l'aurait moins joué et il aurait fait une plus belle cote. Je me f... de vos félicitations, et je ne sais ce qui me retient de vous casser la figure...

Furieux de cet incident (on le serait à moins), notre confrère en a saisi le collège des commissaires des courses au trot. Comme si ces gentlemen n'en avaient pas assez de l'incident « Hallencourt »!



Les propos d'Eve

Le respect de la tyrannie

Dans ce salon, entre intimes, on papote à l'heure du thé; on échange des souvenirs de vacances, on fait des projets pour l'hiver, on parle des « affaires » en cours, des crimes récents; puis, tout naturellement, la conversation s'élargit, et l'on s'entretient des événements et de l'état d'esprit d'outre-Rhin.

— Concevons-nous, dit quelqu'un, que des êtres humains puissent subir la tyrannie avec une telle passivité? Qu'ils n'aient, pour le tyran, qu'adoration aveugle et soumission sans bornes? Ceux qui croyaient, jusqu'ici, à la dignité de l'être humain, à ses aspirations vers la liberté doivent pleurer de bien lourdes larmes...

— Eh! oui, répond une dame, j'ai été de ceux-là, j'y ai cru de toute mon âme, et il m'a fallu des années pour que mes yeux se dessillent. Oui, des années, des années d'expériences domestiques renouvelées pour que j'arrive à me rendre compte que, dans notre petit domaine féminin, la tyrannie — une tyrannie tempérée par une stricte équité — était nécessaire et juste.

Vous me connaissez: j'ai horreur de gronder, de harceler; c'est très maternellement et très patiemment que je reprenais, quand il en était besoin, et bien moins souvent qu'il n'en était besoin, mes jeunes domestiques. Etre constamment « sur leur dos » me paraissait une atteinte à cette dignité humaine dont nous parlions tout à l'heure. Je comprenais le désir de se distraire, je compatissais à la fatigue, au mal du pays, et je me sentais même pleine d'indulgence pour les défaillances et les mauvaises humeurs qui suivent les jours de congé. En dépit de cela, personne n'était plus mal servie que moi: dites-le, combien de fois ne vous en êtes-vous pas gaussée, entre vous? Bien plus: en un rien de temps, une servante arrivée chez moi active, polie, bien stylée, se transformait en une créature pleine de négligence et de laisser-aller, et l'on aurait dit que ma pauvre maison devenait le refuge de toute la paresse, de toute la malpropreté, de toute l'arrogance du monde.

Je ne me désespérais pas: j'attendais toujours la créature qui goûterait la joie de l'obéissance consentie et, non imposée, et les bienfaits de la liberté dans le travail. Je crus bien l'avoir trouvée; le hasard mit sur mon chemin une perle: travailleuse, capable, irréprochablement attentive et polie, cette domestique modèle avait été mise au courant par une ménagère experte qui l'avait — comme disent affreusement certaines gens — si bien « dressée » que je crus pouvoir, grâce à cette précieuse auxiliaire, mener à perfection mon petit gouvernement sans heurt ni fracas. Cela dura quelques mois, mois de félicité où, naïvement, j'attribuai à mon système d'indulgence et de compréhension le miracle quotidien. Puis, quelques phénomènes orageux vinrent périodiquement troubler la sérénité de mon ciel; et je dus m'apercevoir que, peu à peu, la politesse et la douceur jaisaient place à un brusque sans-çaçon, l'activité à la nonchalance, et le style au sans-gêne. Au fur et à mesure que ce relâchement s'accroissait, ma perle commençait à chanter plus fréquemment les louanges de son ancienne patronne: une dame comme ci... une dame

comme ça... qui n'aurait jamais permis que... qui exigeait... qui commandait... J'en avais les nerfs à vif!

Je pris discrètement des renseignements sur cette patronne si chérie et si admirée. J'appris que c'était une femme d'une dureté et d'une intolérance haïssables, qui ne laissait pas un instant de répit à ses domestiques, multiplait les inventaires et les tours de clé, faisait payer la casse et exigeait l'obéissance au doigt et à l'œil.

Ce fut pour moi, comme dit Bossuet, « une grande et terrible leçon ». J'ai réagi, il était encore temps; moi qui n'ai aucune disposition pour le rôle de Hitler ou même de Mussolini, je me mis à la rude tâche de la surveillance incessante; je ne permis plus ni le moindre oubli, ni la plus petite défaillance, et je fis, en toute occasion, sentir l'œil et la volonté du maître. Evidemment, j'eus soin que mes exigences ne fussent ni absurdes, ni injustes, mais je ne tolérai plus une seule fois qu'on n'y eût pas égard.

Le résultat a été prompt et surprenant: non seulement on me sert à la perfection, sans résistance ni mauvais gré, mais on me respecte, on m'admire. Que dites-vous de mon histoire?

— J'en dis, j'en dis... Moi, les histoires de domestiques, vous savez... Nous pourrions peut-être passer à un autre sujet...
EVE.

Les Couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

présentent leurs nouvelles collections d'hiver pour la Soirée, la Ville et le Voyage.

Gibiers de tous poils

Ce soleil éclatant, cette chaleur caniculaire... S'occuper de robes d'automne par ce temps-là! Quel purgatoire sur terre!

Pendant que nous rêvons citronnades fraîches et robes d'organdi, des mannequins défilent, transpirants, sous la laine et la fourrure.

Car on recommence à parler de la fourrure. Voilà qui, mieux que le calendrier, sonne le glas de l'été!

Quelles fourrures porterons-nous, cet automne?

Beaucoup de pelages ras, plats, employés comme des tissus.

Du breschwantz, du gaillac, de l'astrakan, de l'agneau rasé et de l'oulot.

Toutes ces fourrures-là recouvrent par plaques nos costumes-tailleur, nos manteaux, voire même nos robes-manteaux.

Elles s'étalent sur nos revers, semblant être la doublure même du manteau. Des manches entières en sont formées et les poches *itou*. Il n'y a que le col qui n'en ait pas, ou si peu! Ce n'est pas la première fois que la mode brave la logique. Attendons les premiers gros froids, et nous verrons de nouveau les grands cols de fourrures s'enrouler autour de notre visage.

Suzanne Jacquet

spécialiste du corset sur mesures présente des créations nouvelles et exclusives en dentelle élastique dans les deux sens,
328, rue Royale.

Au 19, rue des Eperonniers

Mme Alicerue dirige la succursale des Etablissements « Lutessi », de Paris, produits de beauté et de parfumerie.

Elle se tient à la disposition de toutes les élégantes qui désireraient la consulter et suivre sa méthode pratique et rapide.

Le renard-serpent

Et les renards ? Ces fastueux renards accouplés que nous avons tant vus au printemps ? Nous finissons par avoir une indigestion de renards argentés. Eh bien ! ils ont disparu, « honteux comme un renard qu'une poule aurait porté ».

Le renard ne se porte plus en renard. Il orne le bord des petites capes, il forme des pèlerines, enfin il s'enroule au bas des manteaux, sur les manches, au bord des basques, tels ces pythons qui servent de seul vêtement à certaines danseuses nues.

C'est d'un effet assez hallucinant, ces têtes de renards qui montrent leurs museaux sur toutes les coutures d'une jolie femme.

Et puis, ce renard-serpent fait un peu penser au monstre du Loch-Ness.

A la manière de Marlène...

Il est impossible de ne pas l'évoquer quand on voit les robes du soir dans les collections.

Vous connaissez l'invariable costume de Marlène qu'elle portera aussi bien pour interpréter un drame moderne, Catherine de Russie ou la Reine Pomaré ?

Un corsage très fourni, très garni, lui faisant un buste avantageux, et une jupe qui file, longue, mince, lisse, unie et collante à décourager un tube de seccotine. Eh bien ! voilà ce que nous porterons cet hiver !

Les jupes sont tellement collantes qu'il est nécessaire de les fendre, comme nous l'avons déjà dit. (Il y avait assez longtemps qu'on privait les femmes du plaisir de montrer leurs jambes.)

Quant aux épaules, elles ne sont plus du tout carrées; nous avons des épaules tombantes, tout ce qu'il y a de plus « Impératrice Eugénie », ma chère ! Mais elles restent larges, et on les élargit encore par de larges manches bouffantes, des pèlerines de plumes ou des guirlandes de fleurs.

Le style Marlène règne sans partage. Reste à savoir ce qu'il durera.

Le sous-vêtement Tricorex,
Le seul s'équipant au Lastex.

Arc-en-ciel à tirage limité

Les autres saisons, nous avons porté toutes les couleurs. Oh ! évidemment, il arrivait qu'un certain vert, un bleu, ou un corinthe, fût plus en vogue que les autres, mais les autres restaient quand même à la mode.

Cette année, nous sommes beaucoup plus limitées dans nos fantaisies.

Entre autres, les malheureuses vouées au bleu, devront se résigner à n'être pas à la mode : le bleu ne se portera pas du tout.

De même, celles qui aiment le grenat. Elles devront en errer dans leur cœur cette passion contrariée. Heureusement, celles qui aiment le grenat raffolent généralement aussi du vert myrthe. (Pourquoi ? Freud, trouverait là matière à un gros volume...) et si le vert ne leur va pas, ou si elles font exception à la règle, elles pourront toujours se rattraper sur l'aubergine.

En dehors de ces couleurs, le choix est restreint : marron, gris foncé, rouge clair et éteint et noir, bien entendu.



Le noir est la couleur idéale. Avec lui, on ne risque pas de se fourvoyer et de porter une robe qui sera démodée au bout de quinze jours. Et puis, que les lainages noirs sont toujours et de plus en plus à la mode...

Lorsque vous désirez

acheter un article de qualité en toute confiance et au prix le meilleur marché, adressez-vous aux Grands Magasins Dujardin-Lammens, 34-38, rue Saint-Jean, Bruxelles. Maison de premier ordre, quasi centenaire.

Boutons, olives et bûches

Décidément, c'est une passion durable !

Après l'abus de boutons que nous avons fait tout l'été, on aurait pu croire à notre dégoût.

Eh bien ! nous les aimons plus que jamais.

Ils sont carrés, en bûches, en rectangles et même quelquefois ronds. On voit énormément d'olives, à croire que tout Marseille a débarqué chez nos couturiers.

Nos boutons sont en bois (de moins en moins), en métal doré et ciselé, en miroirs, en galalithe, en jais et en toutes les matières imprévues que l'on pourra trouver.

La grande faveur va aux larges boutons d'or (ou de plaqué), tout plats, qui nous rappellent les pièces d'or que nous n'avons pas connues (ou si peu !).

Outre ces boutons sans relief, la mode aime les grosses boules de jais ou d'ivoire.

Il paraît qu'il est très pénible de danser avec un militaire qui serre un peu trop sa danseuse, car la malheureuse est marquée d'innombrables « bleus » par les boutons de l'uniforme.

Il est bien dommage que nos robes à danser ne soient pas garnies de ces gros boutons, nous aurions notre revanche !

Retenez bien cette adresse

Vous y serez habillé solidement, élégamment et avantageusement :

Au Dôme des Halles

MARCHANDS-TAILLEURS

89, Marché-aux-Herbes, face aux Galeries St-Hubert
BRUXELLES

Téléphone : 12.46.18

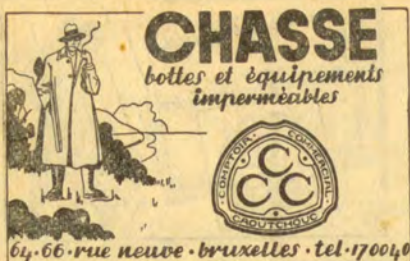
Le mort qui parle

La scène se passe près de Liège, mettons à Ch..., où l'Administration fait agrandir le cimetière communal, situé là-haut, à flanc de coteau.

Pensez-vous que, par ces temps de sécheresse abominable et cruelle, l'eau soit un élément absolument nécessaire pour commencer le travail ?

Le fossoyeur de l'endroit tient à ce que « son » cimetière soit vite en état, et pour aider l'entrepreneur lui dit en confidence : « Di l'aiwe, dj'enn a por vos ! » : en effet, dans le caveau de la famille X... il y a une « sève », un source,

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



dont le niveau ne dépasse pas les barres de fer sur lesquelles reposent les cerceaux.

On se met, démarches faites, au travail, c'est-à-dire qu'à un tuyau plongeant d'une part dans le caveau, finissant d'autre part, tout là-haut, au sommet du cimetière en pente, on intercale une pompe que manœuvre un gamin d'une quinzaine d'années.

Mais il fait chaud et il faut bien parfois se reposer. De temps à autre, le gamin s'éponge et souffle, sans que pour cela les besoins en eau cessent à l'autre bout. La réserve diminue sans doute chez les maçons, car l'un d'eux, voyant le gamin au repos, emprunte le large tuyau, s'en sert comme tuyau acoustique et demande :

— Eh bin, là, valet, on n'pomp' pus, parêt ?

Notre gamin, surpris par ces sons cavernaux, s'enfuit en courant vers la sortie du cimetière, où on le rattrape. Questionné, il répond, pâle et tout tremblant :

— I n'a on m'wert qu'a djásé !

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture le « Gant Warner's » en youthlastic. tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles.

Parlons français

Entendu à Spa :

— Paraît qu'on vient de capturer une nouvelle source...
— Biesse !... On ne dit pas « capturer » ; on dit « captiver », voyons !

Si votre bottier ne vous donne pas entière satisfaction, faites-vous chausser de confiance par

LE BOTTIER LEON, 320, rue Royale, Bruxelles

Terroir gantois

Koarelken, een manneken van een joar of zesse, zijn zuster ging trauwen en zijn moedere was zoo dul of nen duvele. Koarelken die zoagdege heel den dag om te weten wa dat is trauwen, moar zijn moedere en gaf hem geen en proat.

Tsoavens os zijn moedere hem noar zijn bedde dee en dat he al in zijn vliegende voane stond vroeg 't hij nog ne keer. Ge zilt het goan weten zei ze en z'heftege zijn slempe op en ze sloeg mee 't platte van heur hand zoo bermertig op zijn en blooten dondere da Koarelken wel duzend sterrekkes zag.

's Anderdags kleedege zijn zuster heur op heur beste. « Wa goade doen, Marie? » vroeg Koarelken. « 'K goa trauwen mijn boasken », zei-ze. « Welt gij sloore, zei Koarelken ; ge moet zot zijn ! Houw moar aa gat gereed voor van den oavend ; want 't doe zeede zille. 'k weet er alles van ! »

Si Madame désire

une coupe élégante, une variété de modèles, une soie de qualité pour sa lingerie. Jeanne Delcommune, rue de la Fourche, 41.

Banquet des Amitiés Françaises

Les « Amitiés Françaises » organisent pour le jeudi 4 octobre, à 20 heures, dans les salons du Bon Marché, un grand banquet d'amitié franco-belge, consacré à la « Gloire des Vins de Bourgogne ».

A ce banquet, auquel les dames peuvent participer et qui sera organisé par petites tables, on consommera exclusivement des grands vins de Bourgogne de 1921 mis gracieusement à la disposition des convives par le syndicat d'initiative, de Nuits Saint-Georges.

De nombreuses personnalités françaises et belges honoreront la réunion de leur présence ; parmi celles-ci, M. Claudel, ambassadeur de France, M. Gérard, maire de Dijon, député et ancien sous-secrétaire d'Etat.

Le banquet sera suivi d'une partie artistique extraordinaire où l'on applaudira d'excellents artistes belges et français.

Les adhésions sont reçues au secrétariat, 9, rue du Peuplier, dans l'ordre des inscriptions, à concurrence du nombre des places disponibles.

ALPECIN souverain contre pellicules, démangeaisons et chute des cheveux.

Comment voyageait Napoléon

Après la prise de Toulon, succès qui avait fait reconnaître le stratège, nommé organisateur de la défense du littoral et des Alpes, Bonaparte, jeune chef de brigade, actionnait une mule, Fanchette, osait risquer l'ascension des sommets regardés comme inaccessibles, montrait une audace qui étonnait les montagnards. Non, nous dit M. Ed. Gachot, qu'il fût bon cavalier, ce Corse nerveux et toujours impatient d'arriver vite au but. On le voyait mal assis sur la selle, les étriers abandonnés, brutal envers toute bête rétive ; ce qui lui valut quelques chutes, sans autre mal éprouvé que de légères contusions.

Nommé général en chef de l'armée d'Italie, il doit quitter Paris le 11 mars 1796, un vendredi. Avant de sortir du petit hôtel de la rue Chantereine, propriété de Joséphine, épousée civilement le 9, Bonaparte s'est informé auprès du maître des postes du Directoire :

- Combien de postes pour aller à Nice ?
- Cent-vingt-quatre.
- Sur une berline, que met-on de chevaux pour aller vite ?
- Six.
- Les accidents sont-ils fréquents ?
- Plutôt rares.
- Qu'arrive-t-il dans ces accidents ?
- Ordinairement, une roue brisée.
- Peut-on arriver en huit jours ?
- Non ! Dix jours par train extraordinaire.
- Il en mit quatorze pour s'être arrêté un temps à Marseille, auprès de Lœtitia, sa mère.

Des vacances mouvementées... mais profitables.

Au guichet d'une Compagnie d'assurances. Une dame explique :

- Oui, un accident d'auto, Monsieur, en rentrant de vacances. Projetée sur la route... mes vêtements abîmés...
- Bien, Madame, nous allons chiffrer les dommages : robe... manteau... chapeau... souliers... bas...
- Oh ! bas... non, eux ont très bien tenu, voyez. D'ailleurs, des bas Bateau, n'est-ce pas...
- Des bas Bateau ?
- Oui, vraiment étonnants, ces bas Bateau. Toujours chic, impeccables... Et si économiques ! Ils me font trois fois plus d'usage que n'importe quels autres... Mais je vous ennuie...
- Au contraire, Madame... si j'osais... voilà : je voudrais faire un cadeau agréable à ma femme...
- Oh ! alors, oui, offrez-lui des bas Bateau : des Solange, tenez, ou des Magali, les dernières créations. Elle sera contente...
- Et d'ajouter dans un sourire :
- Je vous assure...

Suite au précédent

Guerroyant en Egypte, souvent engagé sur les pistes qu'ont suivies les caravanes, il menait des chevauchées extraordinaires en direction du Caire et de Suez. On le vit même courir derrière les Bédouins de l'Arabie, vers le Sinaï. Il monta plusieurs fois des dromadaires

Premier Consul, devant entraîner une armée vers Maren-go, ayant son secrétaire Bourrienne dans la voiture qui a passé le guichet des Tuileries le 6 mai 1800, à 4 heures du matin, à 11 heures il est à Sens, déjeune chez les parents de Bourrienne, touche à Avallon quelques minutes après le coucher du soleil. Il dînera vite, ne dormira que pendant quelques heures, afin de repartir le 7, avant l'aube, afin d'aller surprendre, à 6 heures du matin, les officiers de la 17^e demi-brigade d'infanterie qui s'attardaient au lit, à Dijon.

De Bourg-Saint-Pierre au couvent du Grand Saint-Bernard. Bonaparte se fait conduire par un civil C'est Dor-saz, un jeune guide, qui a loué son mulet. Le Suisse, ignorant la qualité du personnage qu'il accompagne et retient au bord d'un précipice, se plaît à raconter ses petites his-toires d'amour, au grand amusement du voyageur. Pour récompenser le guide, Napoléon paiera maison et clos à l'Helvétie; ce qui lui permit d'épouser sa bergère.

Quelques historiens ont raconté que Bonaparte, du haut de la montagne, voulut glisser sur la neige jusqu'à Saint-Rémy. C'eût été risquer sa vie dans un jeu d'écolier imprudent. Si Masséna pratiquait cette « ramasse », Napoléon ne devait pas en risquer l'aventure.

40 Fr. PERMANENTE A FROID
13. RUE DES PALAIS. 13

Re-suite au précédent

Fait Empereur, le vainqueur d'Arcole fit établir par Cas-sini des cartes d'étapes pour toute l'Europe. Sa prodigieuse mémoire gardait le chiffre d'heures qu'il fallait donner pour aller de Paris à Constantinople et à Saint-Petersbourg. Ne disait-il pas, au bivouac d'Austerlitz, à Murat, le plus intré-pide cavalier de l'Épopée :

- Nous sommes à 1,477 kilomètres de ma capitale.
- Plus tard, à Tilsitt, le tsar Alexandre lui demandait :
- Mon cousin, quel temps mettriez-vous, à cheval, pour aller à Paris ?
- Douze jours.
- Et pour aller chez moi, au bord de la Néva ?
- Moins d'un mois, car j'aurais à passer sur le corps de vos régiments.

Napoléon avait trouvé dans le comte de Lavalette, marié à Emilie de Beauharnais, protégée de l'impératrice José-phine, le plus actif directeur des postes. C'est à ce fonction-naire qu'il confiait l'organisation de ses voyages. Il plaisan-tait volontiers avec lui :

- Gare le service, Monsieur le Postillon-Major. Si vous me faites renverser par vos coureurs, la première fois vous perdrez une oreille, comme cela se pratique chez le Grand Turc. La seconde fois, on vous coupera la tête pour avoir voulu attenter à la vie de l'Usurpateur.
- Mais vous me rendriez veuve et inconsolable, disait la comtesse.
- Baste, Madame, une très jolie femme trouve toujours un successeur à son époux, bien que vous deviez regretter le premier.

La natation

est le plus utile et le plus sain de tous les sports. Elle pré-sente cependant de graves dangers de contamination lors-qu'elle est pratiquée dans des piscines non pourvues des procédés les plus rigoureux de stérilisation.

Rappelons à cet égard que le bassin du Saint-Sauveur possède la plus puissante installation de clarification et de stérilisation existant en Belgique.

TANNAGE DE PEAUX D'AFRIQUE

Léopard, Antilope, Loutre, Reptile, etc.

USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co

40, rue Herry, Bruxelles-Nord. Tél. : 17.16.28



Une charade pour gens graves

Mon premier est un cul-de jatte qui descend d'une allure précipitée la Montagne de la Cour.

Mon deuxième est un cul-de-jatte qui descend d'une allure précipitée la Montagne de la Cour.

Mon troisième est un cul-de-jatte qui descend d'une allure précipitée la Montagne de la Cour

Mon quatrième est un cul-de-jatte qui descend d'une allure précipitée la Montagne de la Cour.

Mon cinquième est un cul-de-jatte qui descend d'une allure précipitée la Montagne de la Cour.

Mon sixième est un cul-de-jatte qui descend d'une allure précipitée la Montagne de la Cour.

Mon tout se trouve, en été, à la terrasse des cafés.

Mon tout... c'est: « Citron pressé ».



" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE. POUR LES ONGLES RECOMMANDÉ PAR LES INSTITUTS DE BEAUTÉ — EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS. TOUS LES TONS DANS LA PLUS DÉLICATE DES GAMMES.

La sorcière

Quelques jours avant de s'embarquer à bord du « Georges-Philippa », au cours de l'incendie duquel il devait périr tragiquement, Albert Londres dînait dans un restaurant de Saïgon à la table du gouverneur général Pasquier.

A l'issue du repas, une vieille Laotienne, vaguement sor-cière, tireuse de cartes chiromancienne, pénétra dans le restaurant pour demander l'aumône aux dîneurs attablés. Elle s'avança vers le gouverneur et son hôte, quand un maître d'hôtel s'interposa et voulut la chasser

Remarquant alors la scène, le gouverneur demanda en riant qu'on fit avancer la bonne femme.

— Tu auras une piastre, lui dit-il avec bonhomie, mais d'abord tu nous diras la bonne aventure.

L'indigène examina longuement alors la main d'Albert Londres et celle du gouverneur Pasquier.

— Vous mourrez tous les deux de mort violente dans une catastrophe, leur dit-elle

Les deux hommes se prirent à rire

— En tout cas, ce ne sera pas pour cette fois-ci, dit le journaliste, puisque nous ne voyageons pas ensemble.

— Pour contrarier le sort, ajouta le gouverneur, il n'y a

ALPECIN, Reine des lotions capillaires

qu'à prendre l'engagement de ne jamais voyager ensemble.

Le pacte fut scellé. Mais moins de deux semaines après, Albert Londres disparaissait dans les flammes du paquebot flambant au milieu de la Mer Rouge.

Un an plus tard, presque jour pour jour, le gouverneur Pasquier s'écrasait à Corbigny avec les passagers de l' « Émeraude ».

Patineurs!
EQUIPEZ-VOUS AU
C.C.C.
64-66 RUE NEUVE • BRUXELLES • TÉL. 17.00.40

SAMEDI 22 SEPTEMBRE, REOUVERTURE DU

« CIRO'S »

9, Boulevard Adolphe Max

SOIREEES DANSANTES A PARTIR DE 9 H. 1/2

Pendant un mois seulement :

JACK AND LOUIS DEVRIES INTERNATIONALS
et leur « SHOW », le succès du Palladium de Londres

Consommations: 15 francs

Le texte

L'auteur dramatique Alfred Savoir, qui vient de mourir, n'aimait pas que les acteurs ajoutassent du texte à son texte.

Et il avait fait afficher au tableau de service la note suivante :

« MM. les comédiens sont priés de respecter mon texte. Tant pis pour lui. »

Mais ce ne sont pas toujours les auteurs qui ironisent à l'endroit des comédiens ! Ceux-ci prennent quelquefois leur revanche. On sait le mot terrible de Frédéric Lemaître, au cours des répétitions d'une pièce d'un vieil auteur dramatique : l'artiste ignorait à peu près tout du texte et donnait des répliques tellement approximatives qu'à quelque moment l'auteur se fâcha :

— Mais, Monsieur Lemaître, vous marchez dans ma prose.

— Ce n'est rien, ça porte bonheur fit Lemaître, olympien...

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES. -- PAS DE SUCCURSALE

Les recettes de l'oncle Henri

CONFIT DE ROUELLE DE VEAU

Faites dorer dans une casserole un kilo de rouelle de veau avec quelques oignons blancs de petite taille (ceux à conserve) Dès la coloration prise, couvrez d'un kilo de ces oignons en arrosant au fur et à mesure d'un peu d'eau pour éviter que cela n'attache. Laissez cuire à feu doux et citronnez avant de servir.

La chasse

Le plus ancien des sports est certainement la chasse. L'homme des cavernes le pratiquait déjà, mais avec des éléments vestimentaires des plus primitifs. L'homme moderne, pour chasser se fournit de vêtements et de bottes imperméables chez

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

Prenez garde à la peinture !

La peinture et les peintres sont, avec les médecins et la médecine, les « objets » sur lesquels s'exerce le plus volontiers la verve de nos humoristes. Molière et Boileau en sont les témoins classiques.

Mais les plus belles « blagues » sur les peintres ont pour auteurs... des peintres, de même que les meilleures histoires juives sont racontées par les israélites, de même que

PAS DE BONS PLATS SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

si vous voulez des anecdotes au propos de... l'économie écossaise, il faut vous adresser à un Ecossais.

Ce n'est qu'un peintre qui a pu trouver cette réflexion que l'on attribue à Valotton, peintre d'ailleurs :

Un peintre le conviait à visiter l'exposition de ses œuvres — plutôt médiocres. Et Vallotton de demander : « N'avez-vous pas exposé le mois dernier ? » — « Oui, mais... » — « Et n'exposiez-vous pas déjà il y a trois mois ? » — « Mais, savez-vous que c'est très dangereux d'exposer de la peinture : on la regarde ! »

Ne goûtez pas le Schiedam « ZWAAN », le Schiedam « RUBAN ROUGE » ou le Schiedam « RUBAN OR », de la Distillerie J. J. Meder & Zoon, fondée à Schiedam en 1795... Vous ne pourriez plus vous en passer.

M. Herriot au régiment

Au début du mois de novembre 1894, le colonel de Monard, qui commandait alors le 37^e régiment d'infanterie, à Nancy, et finit sa carrière comme chef du 20^e corps d'armée, rencontrant, dans la cour de la caserne, le lieutenant Camps, commandant la 1^{re} compagnie, lui dit :

— Je vous envoie une recrue de marque : Edouard Herriot, qui vient au régiment comme « dispensé article 23 ». Il sort brillamment de Normale supérieure, agrégé des lettres. Je vous le confie.

Le lieutenant Camps — aujourd'hui chef de bataillon en retraite — fit comparaître devant lui le jeune homme et lui tint le langage suivant :

— Mon ami, vous arrivez au régiment dans des conditions particulières. Vous allez, en effet, avoir, comme chefs immédiats, des caporaux et des sous-officiers qui n'ont ni votre instruction, ni votre culture, mais qui seront néanmoins vos supérieurs, puisqu'ils vont avoir à vous appren-

ALPEGIN réussit là où d'autres échouent

dire des choses que vous ignorez. Je compte sur votre bon esprit pour leur rendre la tâche facile.

Et le jeune fantassin de répondre, dans un impeccable garde-à-vous :

— Mon lieutenant, vous pouvez compter sur moi.

Continuant à évoquer ses souvenirs, le commandant Camps poursuit :

— Là-dessus, je conduisis moi-même le soldat Herriot au magasin de la compagnie, pour le faire habiller.

Cette cérémonie vestimentaire terminée, je dis à Herriot : — Vous savez qu'avant d'entrer au peloton des dispensés, il faut subir un examen d'instruction générale — ce qui, pour vous, est un peu ridicule, mais « dura lex, sed lex... »

J'avisai alors le lieutenant Dachert, chargé des cours aux sous-officiers préparant Saint-Maixent, qu'il aurait à faire passer ledit examen à notre agrégé.

— Parfait, me répondit-il, je le « collerai » en histoire.

— L'examen, reprend le commandant Camps, eut lieu trois jours après et le lieutenant me raconta ainsi la scène :

Je dis à Herriot : C'est idiot de vous faire passer cet examen. Vous êtes plus fort que moi ; mais, que voulez-vous ? C'est le règlement. J'ai là votre dictée et votre problème d'arithmétique. Je vais maintenant vous poser — pour la forme — une question d'histoire... sans importance :

— Veuillez me dire le nom des plénipotentiaires suédois, délégués à la Ligue d'Augsbourg ?

D'abord ahuri devant cette question « rosse », le candidat se ressaisit et, faisant appel à sa mémoire de vingt-deux ans, il donna le nom de deux des plénipotentiaires sur trois.

Furieux de son échec personnel, le lieutenant Dachert, qui s'attendait à voir l'agrégé « piquer une sèche », lui cria :

— F...-moi le camp, vous êtes reçu !

Pour avoir le prix de gros, tout le monde achète maintenant sa machine à laver directement, sans intermédiaire, au Palais de la Lessiveuse, rue du Midi, 74, Bruxelles (Bourse), à partir de 450 francs, avec moteur. Tél. 12.81.81.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
 VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
 AVENUE MARNIX, 3-4. (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Le Journal d'amour

Vers mil huit cent quatre-vingt-treize,
 Il était très jeune et très bien,
 Gratifiant Margot, Thérèse,
 D'un numéro quotidien.

Ses affaires étant prospères,
 Son petit ventre s'arrondit;
 Il s'accorda quelque répit,
 En devenant hebdomadaire.

Puis, pour se donner largement
 Le temps de se rougir la trogne,
 En des rasades de bourgogne,
 Il parut mensuellement.

Sans trop y mettre de malice,
 Descendu du septième ciel,
 Il put négliger ses lectrices,
 En se faisant trimestriel;

Puis, l'âge vint — et les répliques
 Furent moins alertes, dit-on —
 Tout s'en va — même le béton,
 Le ciment, le fer et les briques;

Le vieux journal ayant perdu
 Son cran, sa verve martiale,
 De loin en loin, ne tire plus
 Qu'une édition spéciale.

C. Limal.

PATINS

ANGLAIS INOXYDABLES
 — Seul dépôt en Belgique —
 Bottines et vêtements spéciaux
VANCALK, 46, r. Midi, Brux.

De Henri Becque

Voici quelques pensées d'Henri Becque, qui se montrait
 mysogine à ses heures :

— L'homme bien élevé vit chez sa maîtresse et meurt
 chez sa femme.

— Les femmes rentrent volontiers dans leur ménage aux
 approches de la quarantaine. C'est l'âge où les hommes
 en sortent.

— Le meilleur souvenir que garde une femme d'une liai-
 son, c'est l'infidélité qu'elle lui a faite.

— On manque une femme aussi facilement qu'on l'obtient.

— Seule, une femme est une femme. Avec d'autres fem-
 mes, ce sont toutes des coquines.

— Il n'y a que deux sortes de femmes : celles qu'on com-
 promet et celles qui vous compromettent.

— Eh! oui, oui! On s'épouse sans se connaître. Vous
 voulez donc qu'il n'y ait plus de mariages?

— La civilisation nous donne des lumières plutôt que
 des vertus.

— Passer du camp des exploités dans celui des exploi-
 tés : toute la question est là.

— La morale n'est peut-être que la forme la plus cruelle
 de la méchanceté.

— Les devoirs nous rendent plus heureux que les pas-
 sions.

— Il ne faut pas voir ses amis si on veut les conserver.

BERNARD

93, RUE DE NAMUR
 (PORTE DE NAMUR)
 TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —



Papier gommé en rouleaux.
 La fermeture idéale pour vos
BOITES EN CARTON ONDULE
E. VAN HOECKE
 197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
 Téléphone : 33.96.76

De Paul Signac

Le président du Salon, Paul Signac, était un jour chez
 le célèbre marchand de tableaux-collectionneur, Ambroise
 Vollard, quand arrive un acheteur. Il s'intéresse à un
 tableau du maître de Saint-Tropez, et sans marchander
 l'acquiert.

— Que voulez-vous faire de cette toile? interroge Vol-
 lard?

— Mais... l'accrocher au mur!

— Dans ce cas, je dois vous prévenir que vous la regar-
 dez à l'envers.

Et de retourner la toile. Mais l'autre:

— Eh bien! c'est curieux: comme cela, ça ne me dit plus
 rien. J'ai bien envie de la laisser.

Quand il fut parti, Signac eut un joli mot:

— Vois-tu, dit-il à Vollard, je t'ai toujours dit qu'il fal-
 lait parler le moins possible devant les clients!

Si votre tailleur habilte bien et pas cher, ne changez pas.
 Si c'est le contraire... voyez Bouchet, rue Joseph II, 43.

Humour anglais

Mme Binks. — Que ferais-tu, Herbert, si je venais à
 mourir?

M. Binks. — Je deviendrais à moitié fou.

Mme Binks. — Tu te remarierais?

M. Binks. — J'ai dit « à moitié » fou!

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN — LE MEILLEUR

« Si non e vero... »

On raconte, dans les milieux de la S. D. N., cette savou-
 reuse histoire :

Le général fasciste Balbo, alors ministre, visitait un
 jour un salon de l'automobile. Le directeur d'une firme
 italienne dont il admirait le stand lui déclara en faisant
 mille grâces :

— Mon général, voudriez-vous faire à notre maison le
 grand honneur d'accepter une de ces autos!

— Je regrette, répliqua Balbo, mais je n'accepte pas
 les cadeaux.

— Je puis vous la faire payer... une lire par exemple.

— Dans ces conditions, j'accepte.

Et le ministre fasciste tira de sa poche une pièce de
 deux lires qu'il tendit à l'industriel. Celui-ci chercha dans
 une poche, puis dans l'autre et finalement :

— Général, je suis confus, mais je n'ai pas de monnaie.

— Qu'à cela ne tienne, répondit Balbo d'un air déta-
 ché; envoyez-moi deux autos.

A partir de Samedi 22 Septembre
Journellement, dans les salons de l'ATLANTA
 (Boulevard Adolphe Max)

THÉ DANSANT

de 4 h. 1/2 à 6 h. 1/2, avec le concours de l'orchestre
JACK AND LOUIS DEVRIES INTERNATIONALS
 le grand succès du **PALLADIUM DE LONDRES**
Consommations: 12 francs

**ENCAUSTIQUE
SAMIRA**
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES

**NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE**

SOCIÉTÉ SAMVA - ETTERBEEK

Artistes d'autrefois

Albert Carré parle d'eux dans ses « Entr'actes ».

« Je vais, de porte en porte,
Où l'orage m'emporte. »

chante, au premier acte de « Mignon » le vieux Lothario. Bataille, qui créa le rôle, rentrait en coulisse, pour la cinquantième ou soixantième fois, avec Galli-Marié, quand celle-ci, qui aimait à taquiner son trop crédule camarade, le prit à part.

— Dis-moi, Bataille, lui glissa-t-elle à l'oreille, pourquoi chantes-tu: « Où le diable m'emporte »? Il n'y a pas ça dans le texte.

— Mais, je n'ai pas dit... j'ai dit... qu'est-ce j'ai dit?... Attends un peu...

Et, à la façon des chanteurs, qui n'ont de mémoire qu'en musique, il reprit, en entier, la phrase qui se terminait par: « Où l'orage m'emporte ».

— Non, je t'assure, s'obstina Galli-Marié. Tu as dit: « Où le diable m'emporte ». Demande à Couderc.

L'acte terminé, Bataille s'en fut trouver le créateur du rôle de Laërte, que Galli-Marié avait prévenu.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

— En effet, répondit Couderc, voilà plusieurs soirs que je t'entends dire: « Où le diable m'emporte », mais, comme on ne comprend rien à ce que tu dis, cela n'a aucune importance.

— Mais si, mais si, s'exclama Bataille, artiste consciencieux, respectueux de son art.

Tout le théâtre fut bientôt du complot, jusqu'à Mocker, le régisseur général, qui, de son air le plus sévère, interpella, en ces termes, le malheureux Lothario:

— Monsieur Bataille, je vous serais obligé de ne pas altérer le texte de votre rôle.

— C'est sans le vouloir, monsieur Mocker, je vous assure, mais cela ne m'arrivera plus... je me surveillerai.

Et il se surveilla si bien qu'à l'une des représentations suivantes, quand arriva le moment fatal et quand il vit les yeux de tous ses camarades braqués sur lui, un vertige le prit, et perdant la tête il se mit à hurler de toutes ses forces:

— « Où le diable m'emporte! »

Puis, il s'arrêta... interdit... et quitta la scène, en titubant, pour aller s'érouler sur une chaise où Galli-Marié, bonne fille, s'empessa d'aller le rassurer.

SARDINES SAINT-LOUIS
Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

T. S. F.

L'I. N. R. et le pays

C'est le titre d'une petite circulaire distribuée au stand de l'Institut à l'Exposition de la T. S. F. Elle contient quelques chiffres intéressants. C'est ainsi que l'on peut apprendre que, pour 1933, les prévisions de recettes provenant de la taxe payée par les auditeurs s'élevaient à 23.722.000 fr., dont l'I. N. R. n'encaissa que 21.349.800 francs, le surplus revenant à l'Etat. A cette somme, s'ajoutant 792.000 francs, recette afférente à la taxe de luxe perçue sur les lampes, la subvention totale de l'I. N. R. devait donc être de 22 millions 141.800 francs.

Mais, par un arrêté-loi du 14 août 1933, cette subvention a été réduite à 17.874.930 francs. L'Etat a donc gardé 4 millions 266.870 francs de l'argent payé par les sans-filistes pour contribuer aux frais des émissions.

Les sans-filistes sont bien en droit de demander ce que l'Etat a fait de leurs 4.266.870 francs.



LE POSTE DE LUXE

à la portée
de toutes les bourses
1.395 - 1.995 - 2.950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Encore des chiffres

Ce petit document nous enseigne également que sur la somme de fr. 39.25 touchée par auditeur, l'I. N. R. a reporté sur l'exercice 1934 une part de 3.10 p. c. de ce montant, soit fr. 1.21; chaque auditeur est donc intervenu dans les dépenses de l'I. N. R. (en 1933) pour 39.25 - 1.21 = 38.04. Une statistique, assez curieuse à consulter, détermine la façon dont cette somme a été répartie entre les différents services.

Citons les postes principaux :

Service musical 11.64; service technique 4.73; amortissements 4.08; services parlés (français et flamand) 3.15; droits d'auteurs 1.52; émissions scolaires 0.34.

Enfin, il est signalé que l'I. N. R. assure 7.000 heures d'émission par an, que son personnel compte 117 unités, plus 94 musiciens, et que la question d'augmentation de puissance est à l'étude.

GUNTHER RADIO

NOUVEAUX MODELES 1935
UNIVERSEL
Tous courants — Tous voltages

6, rue Thérésienne, Bruxelles. — Tél. 12.85.86

Ici et là

M. Doumergue, souriante vedette du micro, s'expliquera par T. S. F. sur la réforme de l'Etat le 21 septembre.

Le 30 septembre, l'I. N. R. diffusera à Liège la cérémonie d'inauguration du monument élevé à la mémoire du lieutenant général Bertrand.

C'est un jeune fonctionnaire des Jeunesses hitlériennes,

âgé de dix-neuf ans, qui est le vainqueur du concours pour le meilleur speaker allemand.

Nommé gouverneur général du Congo le 14 courant, M. Pierre Ryckmans adressait le soir même un message aux auditeurs de la Colonie par l'intermédiaire du micro de l'I. N. R.

Le coin des rouspéteurs

Mon cher Pourquoi Pas ?,

L'orchestre Max Alexys était relayé ce matin (16 septembre) par l'I. N. R. Nos fonctionnaires se sont acharnés à couper impitoyablement la parole au chef d'orchestre, ne laissant filtrer que la musique.

Trouverait-on que la fantaisie n'est pas de mise dans un Institut National ?

Un contribuable qui aime à s'amuser.

Longueurs d'ondes des stations

Alger	318.8 m.	16 kw.
Anvers	201.1 m.	0.4 kw
Barcelone	274 m.	8 kw
Bari	283.3 m.	20 kw
Berlin	356.7 m.	100 kw
Binche	201.1 m.	0.3 kw
Bordeaux-Lafayette	278.6 m.	13 kw
Bratislava	298.8 m.	14 kw
Bucarest	212.6 m.	12 kw
Budapest	549.5 m.	120 kw
Châtelaineau	201.1 m.	0.1 kw.
Daventry 5 XX (N.)	1.500 m.	25 kw
Idem. 5 G.B. (R.)	391.1 m.	50 kw
Ecosse Rég	391.1 et 373.1 m.	50 kw
Helsingfors	1.145 m.	15 kw
Hilversum	298.2 m.	7 et 20 kw
Huizen	1.875 m.	20 kw
I. N. R. (Em. franç.)	483.9 m.	15 kw
I. N. R. (Em. flam.)	321.9 m.	15 kw
Katowice	395.8 m.	12 kw
Koenigsberg-Hellsberg	291 m.	75 kw
Koenigswusterh	1.571 m.	60 kw.
Langenberg	455.9 m.	75 kw
Leipzig	382.2 m.	120 kw
Liège (R.-Coïnte)	200 m.	0.15 kw
Lille P. T. T.	247.3 m.	1.3 kw
Londres Régional	342.1 m.	50 kw
Londres National	261.1 m.	50 kw
Luxembourg	1.304 m.	200 kw
Lyon-la-Doua	463 m.	15 kw
Nord Rég	491.1 et 296.2 m.	50 kw
Moravska-Ostrava	259.1 m.	11 kw
Oslo	1.186 m.	60 kw
Poste Parisien	312.8 m.	60 kw
Prague	470.2 m.	120 kw
Radio-Conférence	267.4 m.	0.1 kw
Radio-Nord-Italia :		
Florence	491.8 m.	20 kw.
Gênes	304.3 m.	10 kw
Milan	368.6 m.	60 kw
Trieste	245.5 m.	10 kw.
Turin	263.2 m.	7 kw
Radio-Normandie	200 m.	0.2 kw
Radio-Paris	1.796 m.	75 kw
Radio-Schaerbeek	267.4 m.	0.1 kw
Radio-Toulouse	328.6 m.	8 kw
Rome	420.8 m.	50 kw
Stockholm	426.1 m.	75 kw
Stuttgart-Mulhacker	522.6 m.	75 kw
Strasbourg	349.2 m.	12 kw
Suisse Alemanique (Beromunster)	539.6 m.	60 kw
Suisse Romande (Sottens)	443.1 m.	25 kw
Tour Eiffel	1.445.8 m.	15 kw
Varsovie	1.304 m.	120 kw
Vienne	506.8 m.	120 kw
West Rég.	373.1 et 307.1 m.	50 kw

Pour faire endêver le nazisme

La dernière, paraît-il, qui circule en Allemagne.

A X..., en Prusse, un jeune homme se présente au bureau des pensions de veuves :

— Je viens introduire une demande de pension.

— Mais c'est le bureau des pensions pour veuves, ici, Monsieur.

— C'est bien ça que je cherche.

— ?... ?... ?...

— Je suis la veuve de von Roehm !

BENJAMIN COUPRIE

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

OLIVIER

Les plus belles permanentes
Les plus belles teintures
Les plus beaux postiches

120, RUE DU MIDI, 120. — Téléphone : 12.26.56



La célèbre marque

LA VOIX

DE SON MAITRE

vient de sortir sa nouvelle série de

Postes Récepteurs Radio-Gramophones

à des prix extrêmement bas

depuis **2,100 Fr.**

Demandez catalogue

171, Boul. Maurice Lemonnier
BRUXELLES

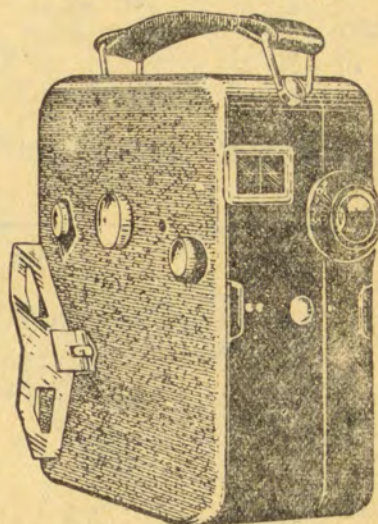
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHE - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L



C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE

104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

UN AUTOMOBILISTE AVERTI
EXIGE
LES GARNITURES DE FREINS

MINTEX-HALO

ELLES RÉPONDENT A
TOUTES LES EXIGENCES

C. F. DE VOGHT 31, rue du Tabellion, BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 44.44.51

Clinique d'Esthétique de Bruxelles

dirigée par ancien chef de clinique à l'Université.



**CHIRURGIE ESTHÉTIQUE
DU VISAGE ET DU CORPS**
Toutes les corrections possibles par exemple : pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches. Cures de rajeunissement sexuels (hommes et femmes). Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures. Brochure A. Z. gratuite sur demande 90 RUE DU MARCHE, 90 (Nord) — Téléphone: 17.73.31

LE PARQUET

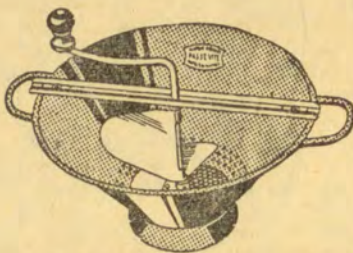
**DAMMAN
WASHER**

S'IMPOSE
PAR SON PRIX
MODÉRÉ

65 rue de la Clinique Brux.



DANS
LA
CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.



Voyage autour de la Chambre

Octobre qui vient à temps pour la chute de rideau de cette incomparable féerie que fut l'été défunt, nous apporte, avec les soirées longues, les soucis, les déboires, les imprévus et les surprises de la vie politique.

A vrai dire, elle n'a cessé, pendant les vacances, de faire battre le pouls du patient pour qui l'on triture, mélange et manipule sans cesse tous les ingrédients de la pharmacopée politicienne, mais ce pouls battait au ralenti. Et les potions étaient menues, émoullientes, soporifiques.

On va en remettre, de la forte dose! C'est généralement aussi à cette époque que les partis politiques préparent, en effet, leur action thérapeutique, en vue de la rentrée du Parlement.

Le parti libéral, qui ne supporte pas très patiemment le poids de sa collaboration ministérielle dont il tire cependant de grands profits personnels — cinq portefeuilles sur douze — saisit généralement cette occasion pour manifester cette humeur ronchonarde et boudeuse. Ce qui fait qu'à la rentrée de novembre, le pays était en quelque sorte régulièrement devant la carence d'un gouvernement qui se disloquait, avant même d'être disloqué par un vote de méfiance. Vaille que vaille, le ministère se reconstituait à la manière du couteau de Jeannot, la discussion générale de la politique du nouveau gouvernement accaparait de nombreuses séances et l'on franchissait tranquillement le cap des vacances de Noël sans qu'un seul budget fût discuté ni même étudié.

Il n'en sera pas ainsi cette fois. Si la procédure de priorité, accordée au budget, est suivie à la lettre et... si nous n'avons pas de crise ministérielle.

Pour savoir si elle est en vue, faisons un petit tour d'horizon, un voyage autour de la Chambre ou plutôt des partis qui la régenteront.

Comme la menace vient généralement du côté libéral, tournons nos regards vers cette aile gauche des forces gouvernementales. Le secteur est tranquille, en apparence, du moins. Les jeunes turcs sont apaisés. L'un d'eux, M. Bovesse, est dans le gouvernement.

M. M. Jaspar philosophe et renaise pour trouver explication à son balancement d'idées et son flottement d'attitudes. M. Jennissen est déçu mais non pas aigri et on ne le dit pas rancunier.

Et M. Foucart, lui-même, n'est pas agité.

L'éviction ministérielle de MM. Hymans, Janson et Lippens, grands seigneurs de la famille libérale, a soulevé nombre d'hostilités contre ce gouvernement qu'on accusait de contenir trop de « salonards ». Sans doute, leurs successeurs, MM. Bovesse, Dierckx et Maistriau, ne sont pas de la même zone, mais ils se tiennent plus près du cadre et de la masse du parti. Et la démocratie veut ça.

Du côté de la ligue personnelle, rien à craindre donc pour le moment. Mais une reddition plus grave menace la combinaison ministérielle. Dans les rangs libéraux, on est chauffé à blanc contre M. Pierlot. Le Ministre de l'Intérieur avait été l'inspirateur du chapitre de la loi sur les pouvoirs spéciaux visant à freiner la politique financière des

Prenez la voie des airs

pour aller au CONGO en 5 jours
et accélerez ainsi vos affaires!

Chaque année les hommes d'affaires en nombre de plus en plus grand se rendent mieux compte des énormes avantages qu'offre Imperial Airways pour les voyages. Partant de Bruxelles le mercredi, on est au Congo Belge en cinq jours et même jusqu'au Cap en neuf jours. Les lettres et le fret expédiés par l'air bénéficient des mêmes avantages de rapide transit: voyageurs et échantillons arrivent des jours et même des semaines avant ceux des firmes rivales allant par terre ou par mer. Le service de voyages d'Imperial Airways est le plus luxueux du monde. Ses paquebots de l'air sont agencés comme des

trains Pullman: fauteuil pour chaque voyageur, de la place pour se mouvoir, d'amples soutes à bagages et, naturellement, un cabinet de toilette. On vole à plus de 160 kilomètres à l'heure bien au-dessus des chaleurs terrestres, dans des salons maintenus à une agréable et uniforme température, et chaque nuit on dort confortablement à terre. Les prix des passages ne sont point dispendieux et comprennent tout—accommodation à terre la nuit, repas (boisson non-comprise) et même pourboires: il n'y a donc AUCUN supplément.

QUELQUES EXEMPLES DE PRIX AU DÉPART DE PARIS
 POUR LE CAIRE £40 POUR JUBA £105
 POUR OUADI HALFA £70 *POUR ENTEBBE £105
 POUR BULAWAYO £120 POUR LE CAP £130
 *POUR LE CONGO

LE TRAJET DE BRUXELLES A PARIS EST POUR LE COMPTE DES VOYAGEURS

IMPERIAL AIRWAYS

19 RUE SAINT-MICHEL, BRUXELLES

● TELEPHONE: 17 . 64 . 62.

TELEGRAMMES: FLYING, BRUXELLES
Shurt

administrations subsidiées, provinces et communes. Les libéraux qui administrent, seuls ou avec des collaborateurs de droite ou de gauche, plus spécialement de gauche, nos grandes villes et nos communes les plus peuplées, se sont sentis visés au point qu'ils auraient refusé les pleins pouvoirs si M. Max, dont on connaît l'autorité considérable, n'était apparu à l'heure moins cinq avec une solution conciliante, admise par M. Pierlot, mais qui renversait tout son système. En effet, de par le texte voté, c'est le gouvernement qui est tenu de venir au secours des finances communales en détresse, grevées surtout, disent les libéraux, par les dépenses obligatoires.

Il y a, notamment, le fameux fonds des communes pour le chômage qui a, selon le mot d'un maître libéral, « fichu par terre tous les budgets ».

Or, les édiles libéraux se plaignent de ce qu'au lieu d'être aidés, ils sont menacés d'être ligotés, paralysés, avec cette circonstance aggravante qu'on les représente comme des gaspilleurs, alors que c'est précisément en 1932, quand la crise battait son plein — M. Baudouin n'avancait-il pas qu'on avait touché le fond du malaise — que leur gestion a été approuvée par les contribuables.

D'où cet état d'inquiétude, d'énervement et de rouspétance qui s'est traduit par cette étrange décision des bourgmestres des faubourgs annonçant leur grève de protestation à l'Exposition de Bruxelles.

Mais d'ici là, il coulera encore de l'eau dans l'ancien lit de la Senne. Ce qui est plus significatif, c'est que les susdits édiles libéraux veulent agir sur les ministres de leur parti pour modifier radicalement la politique et les interventions de M. Pierlot. Si celui-ci cède ou s'en va à la suite d'une sorte de compromis des communes, c'est le conflit avec la vieille droite.

Et celle-là compte encore.

???

Si elle compte! De ce côté-là, elle a fort à faire avec les démo-chrétiens qui ne se sont pas ralliés, sans résistance ou mauvaise humeur, aux pleins pouvoirs. Ils exigent

même que, dans le dispositif de la loi, il fût stipulé que toutes les mesures touchant à la législation sociale seraient prises après consultation préalable des « organisations les plus représentatives de la classe ouvrière ». C'est la formule légale pour désigner les syndicats.

Et M. de Broqueville n'a pu leur donner cette satisfaction, mais il a promis de se tenir en contact avec les susdites organisations.

Or, dans le manifeste qui salua la fin de la crise charbonnière, les démo-chrétiens viennent de rappeler cet engagement de leurs prenants. On dira qu'il n'y a pas urgence. En effet, le gouvernement a déclaré qu'il n'alourdirait le chapitre des charges fiscales nouvelles et des restrictions sociales que s'il y était obligé impérieusement et en dernier lieu, les mesures de redressement économique étant de nature à améliorer le rendement des finances publiques.

Mais il faut croire que ce moment approche puisque, avec tant d'insistance, on rappelle à M. de Broqueville qu'il devra tenir parole.

Or, quand on a vu avec quelle célérité les mineurs chrétiens ont rejoint les mineurs socialistes dans leur déclaration de grève générale, on comprend que le Premier ministre n'attende pas beaucoup de bon de ce bloc encharbonné.

D'autant que celui qui, par ses lamentations, ses tergiversations et ses temporisations a tant tardé à trouver la solution qui a mis fin au conflit — nous avons nommé M. Van Cauwelaert — a, dans son parti, la plus mauvaise des presses.

Et que les démo-chrétiens n'aiment pas à digérer les rehauts de sacrifice de l'ancien ministre Heyman, qui est à leurs yeux ce que feu J. Wauters était aux yeux des travailleurs socialistes: leur idole, et M. Paul Crokaert n'a

A BRUXELLES OU ENVIRONS



90,000 fr. CLEF SUR PORTE

Visible: 64, rue Aug. Danse, UCCLE
 Renseignements: B. QUINTENS,
 328, chaussée de Nivelles, à Hal,
 ou bien le samedi, de 2 à 4 h., au
 Café CENTRAL-BOURSE, Bruxelles.

La femme qui travaille
n'ignore pas la valeur
d'un joli teint.



Voici la quantité importante
d'huile d'olive qui entre
dans la fabrication de chaque
savon PALMOLIVE.

Maintenant
2 Fr.
le pain

PRODUIT BELGE

Ouvrière, employée ou sténo-dactylo, elle sait que bijoux et fortune ne sont rien à côté de la pure fraîcheur d'un teint rayonnant de jeunesse. Aussi emploie-t-elle régulièrement le savon Palmolive.

L'huile d'olive qui entre dans sa composition adoucit la peau et assure, malgré le travail, les fatigues les années, la constante fraîcheur du teint. Adoptez Palmolive dès aujourd'hui et protégerez votre beauté, exalterez l'attrait de votre visage et vous conservera le charme de la jeunesse.

Employez

PALMOLIVE

Le Savon de Jeunesse

pas cessé de grogner dans son coin, où il n'est plus tout à fait seul.

Quant à l'extrême-gauche elle a, elle aussi, ses tracas, et de ce côté-là on entend pas mal de croquemorts menaçants. De là à conclure que cet énorme édifice que le Parti Ouvrier a créé en un demi-siècle d'existence, va s'écrouler, il y a loin.

Tout de même, beaucoup de gens croient à un effritement du socialisme, détruit par ses forces intérieures. Et le sagace M. Masson a prédit de vilains jours aux compagnons de Marianne. Sans doute...

C'est la lutte entre les « durs » et les « mous », comme en France. Là-bas, elle a amené la scission, et sans sous-évaluer l'influence que la scission de MM. Déat, Marquet et Renaudel aura sur les destinées du vieux parti S. F. I. O., il est amusant de constater que celui-ci s'est tout de suite mis sous le parapluie du front commun avec les bolchevistes, espérant retrouver à gauche ce qu'il a perdu à droite.

Mais, très objectivement, on peut dire que, malgré son brillant état-major, et l'influence que possèdent respectivement M. Marquet dans la Gironde et M. Renaudel dans le Var, ce nouveau parti n'enlèvera pas grand-chose aux socialistes orthodoxes.

En Belgique, c'est la situation inverse.

Indiscutablement, les « mous » ont non seulement les masses socialistes avec eux, mais toute l'armature du parti. Ils tiennent toutes les manivelles de commandement : la fraction parlementaire, la quasi-unanimité du Conseil général, l'état-major de la Commission syndicale, les grandes coopératives, la presse. Les « durs » ont pour eux la majorité de la jeunesse — ce qui est naturel, — une feuille hebdomadaire et un jeune chef qui a de l'éloquence à revendre. Et puis, il y a la perdurance du chômage qui aigrit et qui exaspère, qui fait accorder une oreille complaisante moins encore aux docteurs extrémistes, en recul dans le monde, qu'à la critique violente, passionnée, partielle et tendancieuse.

Toutes forces que M. Spaak lui-même, qui est par tempérament enclin à la conciliation, ne saurait maintenir. Ces forces sont-elles assez volumineuses et assez perfides pour balayer, par une sorte de formidable vague de fond, tout l'état-major socialiste actuel ?

Très sincèrement, nous ne le croyons pas.

Sans doute, une partie de la jeunesse ne pardonne pas à la IIe Internationale d'avoir été vaincue à Vienne et à Berlin; elle ne parle pas de Rome, parce que là, ce fut l'extrémisme qui fut écrasé par le Duce. Comme elle ne songe pas à l'échec sanglant de tous ceux qui, misant sur Moscou, ont essayé l'autre méthode qui, depuis l'armistice, a partout été étouffée dans le sang et amené les pires réactions.

Mais la jeunesse de notre temps est dure par tempérament. « Vae Victis ! »

C'est bien pourquoi les déboires de la Banque du Travail, l'échec de la longue grève de Verviers ont apporté de l'eau au moulin oppositionnel.

Mais depuis, les autres ont repris du poil de la bête. La victoire des mineurs a redoré le lustre des dirigeants syndicaux. On a vu, d'autre part, dans l'ardent pays noir, les jeunes gardes socialistes de la région de Charleroi repousser le front unique avec les communistes, et les électeurs de Suède et d'Australie viennent de montrer victorieusement la grande emprise sur les masses ouvrières de ces partis que l'on disait corrompus et affaiblis sous leur opportunisme et leur esprit gouvernemental.

Il serait évidemment téméraire de pronostiquer ce que donnera cette bataille de tendances. On peut tout au plus conjecturer, songeant au passé, où la plus grave entaille à l'unité socialiste fut portée par M. Jacquemotte — et l'on sait ce que cela a donné! — que la solution middle-matique serait une soupape aux extrémistes dans une publication de doctrine permanente.

Et que s'il y avait du déchet, il tomberait automatiquement dans la hotte du susdit M. Jacquemotte, le gros du morceau restant dans le panier socialiste. N'allez pas me faire dire, surtout, que c'est un panier de crabes !



Le Coin des Math.

Ouvrez l'œil !

Très, très simple, nous avait assuré M. Jean Ingenbleek. Et en vérité, il suffisait de poser une équation : Soit x le nombre.

$$\text{L'équation sera : } 3x+5 - \frac{x}{2} = \frac{1}{4} (10x+20).$$

Ce qui donne : $3x = 0 \dots$

Mais alors ? Quel est le nombre ?

Mon Dieu, il y a indétermination absolue.

Dès lors... quoi ? Mais, dès lors, tous les nombres satisfont aux conditions du problème !

Essayez et vous verrez.

Ont ouvert l'œil, et le bon :

René Pécriaux, Bruxelles; O. Vandenbussche, Bruxelles; Edmond Piret, Souvret; Léon Peer, Bruxelles; Greindl, Saint-Vith; J.-C. Babilon, Tongres; A. Gaupin, Herbeumont; Marcel Roobaert, Bruxelles; R. H., Liège; Jules Gauthier, Mont-sur-Marchienne; A. Demolder, Ostende; A. Vermeulen, Gand; Mme Vanlathem, Bruxelles; A.-G. Labrique, Anvers; R. De Villez, Gand; H. L.; Simone Grafé, Anvers; Julie Haie (ou Hue), Charleroi; Clotilde Samuel, Woluwe-Saint-Lambert (mais pourquoi pas les nombres impairs ?); J. Vermandere, Ledebeg (idem); Raoul Grade, Halen; Mlle V. Campodonice, Bruxelles (presque !).

Les sept ménages et le gros lot

Voici qui est un peu plus compliqué. Au premier abord, le problème semble assez banal, mais, au second abord, comme disait l'autre, on constate que l'énoncé ne comporte aucune donnée chiffrée, alors que l'auteur, M. H. Landmesser, d'Anvers, demande une solution précise. Il donne cette seule indication : le gros lot doit demeurer dans les limites du vraisemblable et il convient d'adopter la solution la plus petite...

Et ceci dit, voici l'énoncé :

André, Charles, Emile, François, Gabriel, Henri et Jacques, ayant gagné ensemble le gros lot décidèrent de se rendre au marché en compagnie de leurs femmes Andrée, Charlotte, Emilienne, Françoise, Gabrielle, Henriette et Jacqueline.

On ne sait comment ils sont mariés.

Afin de mener à bien leurs achats, chaque couple prélève sur le gros lot une même somme qui est un cube parfait et ils décident de la dépenser entièrement.

Au marché, chaque personne paye, pour chacun des objets qu'elle achète, autant de francs qu'elle et son conjoint ont acheté d'objets ensemble.

La différence entre le nombre des objets achetés par les homonymes est toujours constante.

Seuls deux conjoints ont acheté le même nombre d'objets. Les femmes ont acheté ensemble deux fois plus d'objets que les hommes ensemble.

Comment ces personnes sont-elles mariées ?

Quelle est la somme dépensée par chacun des couples ?

Debuyscher, Babilon, Flup. — Votre observation est juste.

CHAUFFEZ-VOUS AU MAZOUT

Plus d'odeur - Plus de bruit - Consommation réduite avec le

BRULEUR S. I. A. M.



CINQ raisons pour lesquelles vous devez choisir un S.I.A.M.

- 1) Le Brûleur S.I.A.M. reste toujours en tête du progrès. Ses perfectionnements sont inégalés.
- 2) Une installation S.I.A.M. comprend une majorité de matériaux belges.
- 3) En achetant un brûleur S.I.A.M., vous traitez directement avec son constructeur.
- 4) S.I.A.M. équipe toutes les chaudières. Il existe un brûleur SIAM approprié à chaque cas.
- 5) Le « Service » SIAM est le plus étendu et le mieux organisé.

Huit cents installations en Belgique, représentent 800 références S.I.A.M.

23, Place du Châtelain, Bruxelles. Tél. 44.47.94

Renseignements et devis sur demande, sans engagement.

METROPOLE
I.E. PALAIS DU CINÉMA

MARIE BELL

et

CONSTANT REMY

dans

POLICHE

DANS LA PIÈCE DE HENRY BATAILLE

avec

EDITH MÈRA

ALEXANDRE DARCY

ENFANTS
NON ADMIS

ACHETEZ EN FABRIQUE.
PIANOS
De Heug
CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

LES **PASTILLES** ET
SURPASTILLES
VICHY-ETAT

Les seules fabriquées à VICHY même
facilitent la digestion
parfument l'haleine

Ne se vendent
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.



AMBASSADOR

7. RUE AUGUSTE ORTS, 7

PROLONGATION — 3^{me} SEMAINE

La fascinante

BRIGITTE HELM



telle que vous ne l'avez jamais vue
dans

CŒUR DE FEMME

Femmes que n'a-t-on fait pour vos beaux yeux ??
FILM PARLANT FRANÇAIS — Enfants non admis



**Bonne Humeur
Wallonne**

Un Club de Chauves

On nous communique l'extrait suivant de l'« Etoile », de Jumet, numéro du 15 septembre. Ce journal n'étant pas fort répandu, croyons-nous, en dehors de son patelin jume-tois, il nous a paru convenable de le citer ici, en exemple tout frais de la bonne vieille gaité wallonne:

Les personnes souffrant de maux identiques ou affligées des mêmes disgrâces corporelles ressentent un besoin impérieux d'attirance et de rapprochement. C'est ainsi qu'il vient de se constituer une société de très braves gens ayant la même infortune à endurer, le même calvaire à graver.

Première en son genre et, en conséquence, appelée à connaître un très gros succès de curiosité, elle groupe tous messieurs qui sont sympathiques au possible, parce qu'ils n'ont plus « d'cresson dessus l'caillou » et qu'on peut les appeler irrévérencieusement des « têtes de veaux », sans qu'ils se fâchent.

Car n'ont-ils pas pour les défendre contre les malicieux et les moqueurs un vieux proverbe qui dit approximativement :

— « Tête de fou ne se dénude pas » ? —

Or, les populaires fondateurs du club original en question ne font pas exception à la règle. Il est, en effet, surabondamment prouvé que le contenu de leur luisante « caboche » ne ressemble point du tout au contenant : s'il n'y a plus rien dessus et très peu autour, en revanche, il y a pas mal de matière grise, de très bonne qualité, à l'intérieur.

Sous ce rapport, nous sommes d'ailleurs en mesure d'affirmer que, parmi les personnalités marquantes qui assistèrent à la première assemblée constitutive, se trouvaient : un substitut du procureur du Roi, deux notaires, un docteur en médecine, un avocat-spécialiste des divorces, un ingénieur-gérant de charbonnage, un inspecteur du travail, un directeur d'école moyenne, deux instituteurs, un secrétaire communal, un greffier, un huissier, un industriel-conseiller communal retraité et un chanteur lyrique.

Lors de cette première réunion tout intime, ces sympathiques « déplumés » (du crâne, s'entend!) ont émis comme revendications immédiates à faire valoir :

- 1) Auprès des coiffeurs : 50 p.c. de ristourne pour la coupe de leurs cheveux miteux et... couleur chair;
- 2) Auprès des fabricants de produits capillaires : 5 p.c. de participation dans leurs bénéfices annuels, qui tiendrait lieu de dommages-intérêts, attendu que les nombreuses et coûteuses substances qu'ils ont achetées chez eux ont plutôt provoqué une dévastation anticipée de leur région crânienne;
- 3) Auprès des cabaretiers : 25 p.c. de remise sur le prix

Dans un site exceptionnel

(angle de la rue de Belle-Vue et de l'avenue de la Cascade)
PRÈS DU ROND-POINT DE L'AVENUE LOUISE

SERA CONSTRUIT LE

Residence Belle-Vue

Appartements modèles à vendre

Aux prix de : 120,000 — 175,000 — 210,000 francs

BROCHURE SUR DEMANDE. POUR RENSEIGNEMENTS ET CONDITIONS. S'ADRESSER :

Compagnie Immobilière de Belgique

20, RUE ROYALE, 20, BRUXELLES. TÉL. : 12.99.58

Leurs consommations car, chaque fois qu'ils se trouvent réunis à plusieurs, tête découverte, dans un café, ils constatent qu'en vue d'économie, le tenancier éteint aussitôt à moitié des lampes, sous prétexte que leur crâne poli, immaculé et réverbérant dégage à lui seul suffisamment de lumière.

D'autre part, il nous revient que tous ces distingués « klachekop » qui, selon Oscar Lefèvre, conseiller communal, gagnent cent pour cent à rester couverts, ont décidé l'achat d'un insigne représentant un genou de vieille « romière » avec, peints dessus, deux yeux, un nez et une bouche.

La devise qu'ils ont adoptée à l'unanimité est : « chauve... lui peut ! »

Enfin, la séance s'est joyeusement terminée par l'interprétation d'un hymne de circonstance, composé par un des membres, chansonnier de talent, et qu'un ténor à la voix suave, du prénom de Joseph, détailla à ravir en y mettant toute son âme, à tel point qu'il suscita l'enthousiasme déliant de la sélecte assistance qui, debout, le reprit en chœur. Si nous ne nous abusons pas, ce chant constituait une espèce de glorification des « singes pelés et chauves incurables ».

Bref, en ces temps tourneboulés et stupides que nous vivons, il est vraiment agréable de voir d'honorables « sans-heveux » rire de leurs propres malheurs et montrer ainsi l'exemple du réconfort et de l'amusement.

Aussi, ne fait-il pas l'ombre d'un doute que lorsqu'ils se rouvront (que ce soit le plus tard possible!) dans la vallée de Josaphat, il leur sera beaucoup pardonné par le Seigneur!

Car celui-ci, en toute conscience et justice, voudrait-il ne pas prendre en considération le fait que, durant leur passage sur notre misérable globe terrestre, ils auront bien souvent — par leur comique caboche, — réjoui d'innombrables et pauvres humains?

Un candidat à la calvitie indécente,
Jean Quirigole.

Petite correspondance

Farcisse. — Il était si décontenancé à ce dîner qu'on l'a vu s'essuyer le front avec une cuisse de poulet.

Trident. — Crotte, cher ami, crotte !

Lecteur de 28 ans. — Vous êtes pour la manière simpliste, celle qui consiste à dire, quand on parle du gouvernement et des difficultés qu'il trouve sur son chemin : « Il n'a qu'à... » Vos solutions, parfaites en théorie, ne supportent plus l'examen, une fois qu'on veut les faire entrer dans la pratique.

Andrée D. — Ja wohl, mit Horrido und Upsasa !

P. B., Liège. — Nous avons beau nous chatouiller pour tâcher de partager votre indignation, nous n'y parvenons pas; l'administration vous a prévenu : « train à nombre de places limitées dans lequel tout voyageur de troisième classe séjournant — même debout — dans une voiture de deuxième classe, doit payer le supplément nécessaire. » C'est peut-être excessif, mais si vous voulez prendre ce train-là (il y en a d'autres), il faut accepter les modalités auxquelles il soumet les voyageurs. Si vous deviez passer une journée en Allemagne, en Italie, voire en Angleterre, les règlements vous feraient trépasser de male rage avant la fin de l'après-midi...

J. J., Vilvorde. — Ciel ! avons-nous bien lu votre lettre ?... Oui, nous l'avons bien lue ! Quoi ! nous perdons en vous un fidèle lecteur — et pour toujours !... Le coup est dur... mais nous nous résignons et nous allons de ce pas prévenir le chef de notre salle des machines qu'il ait désormais à tirer, toutes les semaines, un numéro de moins... C'est égal : vous nous fendez le cœur ! Mais non, cruel, vous ne ferez pas ça... Regardez-nous... mieux que ça... dans les yeux... Dans nos yeux où luit un sombre désespoir... Faites risette au monsieur... une larme perle à vos cils... vous êtes ému... Merci merci, généreux Vilvordien — nous en sommes sûrs maintenant : vous continuerez à nous lire !

UN JOLI BUSTE



POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 37, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.



Maurice Gauchez

Les écrivains du groupe littéraire de la Renaissance d'Occident vont fêter, le 27 octobre prochain, le cinquantième anniversaire de celui qui fut, pendant huit ans, le dynamique patron de leur revue, et qui, romancier, critique, conférencier, poète au besoin — reste à la fois un tâcheron et un animateur des lettres belges (1).

Que Maurice Gauchez ait bientôt cinquante ans pourra sembler chose naturelle à ceux qui ne sont pas citoyens authentiques de notre république apollonienne; mais pour ceux qui connaissent Maurice Gauchez et son œuvre, ce cinquagénat ne manquera pas d'être une source d'étonnement: car Maurice Gauchez fait jeune, et il a beau avoir combattu à l'Yser il y a vingt automnes et débuté au *Matin d'Anvers* en 1910, il garde la jougue et l'optimisme de la trentaine, un je ne sais quoi d'aventureux et d'hyperbolique, un rien de témérité truculente dont les gens costipés ne manquent pas de s'offusquer.

Pour nous, que l'intestin, grâce au Ciel, ne tracasse en aucune façon, cette jeunesse persistante et haute en couleur n'a rien que de très sympathique. Nous y saluons la verve méridionale de Chimay qui vit naître Maurice Gauchez, le goût de la puissance et du faste dont s'enorgueillit Anvers, sa seconde patrie qu'il a chantée avec ses effluves, ses rumeurs et les flots de son fleuve, aux pages vivantes de *Cacao* et de *Tous mes désirs* sont les tiens :

Les steamers du Japon et les cargos d'Afrique
Les bélandres du Rhin et les trois-mâts français,
Les maisons des chalands, les yachts aux blancs agrès,
Les bateaux d'Orient et ceux des Amériques
Trainant dans leur sillage un rêve inassouvi...

Maurice Gauchez a un temperament. Que ce soit en

(1) Le déjeuner aura lieu le 21 octobre prochain à la Taverne Gits, boulevard Anspach, 2. Prix de la souscription, 25 francs, vins compris. Ecrire à M. Michel Contaets, rue Charles de Groux, 54, Etterbeek.

ses vers — d'une facture un peu trop éloquente et d'une exubérance un peu lourde, — que ce soit en ses romans parfois mal ficelés et écrits à la diable, que ce soit enfin dans ses essais critiques où tous les jugements ne sortent peut-être pas sans appel, — en dépit des lacunes et des verrues, ce tempérament fermente comme vin frais à la cuve, lave les faiblesses et les erreurs et laisse au lecteur une impression de vitalité généreuse: car en Gauchez tout est mouvement, recherche, curiosités incessantes et neuves; et ainsi rien de ce qui sort de sa plume n'est indifférent: *Cacao*, déjà cité, *La Servante au grand cœur*, *Le Roman du Grand Veneur*, *L'Emigrant*, *Le baron des Robaux*, sont des bouquins que l'on n'est pas obligé d'aimer intégralement, mais on les lit jusqu'au bout, et cela est l'essentiel. Que de proses tirées au cordeau, que d'oursons soigneusement léchés dans notre littérature belge! Ce sont ces livres rédigés au compte-gouttes et visant sans cesse à atteindre le fin du fin qui font à notre littérature la réputation d'être un herbier aux fleurs très distinguées, mais parfaitement desséchées. Vive donc l'écrivain qui a le courage de se réaliser à travers tout, pour qui la composition est une joie, un exercice musculaire et libérateur! Mieux vaut être vivant que parfait, ou plutôt qu'importe la perfection à qui ne possède point l'essentiel, c'est-à-dire la vie?

Mais Maurice Gauchez n'est pas seulement vivant. C'est aussi un têt, un dur à cuire: car pour persévérer dans le métier d'écrivain, que dis-je? pour marutener, pendant huit ans, le pavillon d'une revue littéraire, il faut mieux que de l'énergie, il faut de l'intrépidité, en Belgique plus qu'ailleurs. Si, par surcroît, on a dû lutter contre des concurrents médiocrement amènes et secouer pas mal de fléchettes plus ou moins finement barbelées, comme ce fut le cas pour Maurice Gauchez — on mérite, à l'heure du succès, le coup de chapeau de ceux-là même qui, parfois, ont pu discuter le détail de l'œuvre, mais à qui la volonté et la carrure de l'homme imposent l'estime. E. EW.

« Albert, roi des Belges »

Dans un luxueux encartage, les Editions de l'Art belge, 2, rue des Felits Carnes, à Bruxelles, présentent une série de 30 planches inédites en héliogravure, consacrées au Roi des Belges, Albert I^{er}. (Prix: France et Belgique, 95 francs; autres pays: 28 belgas.)

La plupart de ces planches sont des modèles d'exécution technique, et le choix s'en imposera judicieusement dans la littérature iconographique consacrée au grand disparu. La première est un admirable portrait et suffirait à assurer le succès de la publication.

Jules Destrée, dans un liminaire excellent, présente le recueil. Après la hâtive floraison des publications photographiques qui poussèrent autour du tombeau du Souverain « que l'humanité, autant que la Belgique, avait perdu », il s'agissait de choisir et de mettre en valeur l'essentiel, de faire suivre de méditations le frisson du souvenir. La Reine Elisabeth possédait, dans ses cartons, une série de photographies de son royal époux. M. Brachot et Mme Yvonne Renetti ont choisi, dans cette collection, pour les publier, les images les plus réussies et les plus évocatrices.

Exegi monumentum aere perennius: voici un véritable monument, dressé par la piété et l'admiration à Albert I^{er}, un monument plus durable que ne le seront bien des ex-voto et bien des mémoriaux. On ne peut, sans être ému, feuilleter ces planches où revit, avec l'histoire du Roi, l'histoire des jours sombres et des jours heureux de la Belgique. Le Roi s'y retrouve sous divers aspects de ce qu'il fut vivant et l'on ne peut qu'approuver Jules Destrée quand il écrit: « L'affection unanime y apportera la gratitude qu'on lui gardera pour la défense constante qu'il assura de la terre belge et de sa colonie, pour le souci sans défaillance qu'il eut de mettre en valeur les qualités exceptionnelles de nos travailleurs, de nos savants et de nos artistes. Ce sont de nobles souvenirs de Celui qui fera dans notre avenir figure de Héros et de Saint. »

Le Prix Albert I^{er}

C'est en octobre, comme le prix de *Pourquoi Pas?*, qu'est fixé le dernier délai pour les concurrents du prix Albert I^{er}, fondé par la maison Grasset, et réservé, comme on sait, aux écrivains belges. Il ne fait d'ailleurs aucunement concurrence au prix de *Pourquoi Pas?* lequel n'accueille que des œuvres inédites et s'engage à la publication du roman couronné, tandis que le Prix Albert I^{er} va à des œuvres parues dans les deux dernières années.

Les candidats sont en ligne.

Quelques-uns ont carrément posé leur candidature; d'autres se sont contentés de travaux d'approche. On parle de Hubermont qui, après son absurde condamnation, a bien droit à une compensation, de Jean Tousseul, de l'abbé Omer Englebert dont un nouveau *Curé Pequet* va paraître chez Plon, de Thomas Braun, de Louis Piéard. On parle aussi, évidemment, de Frans Hellens et de Marie Gevers; mais comme l'une et l'autre viennent d'avoir des prix importants ou reluisants, ils sont forcément un peu handi-capés — comme, en général d'ailleurs, tous les anciens.

L'avenir du Prix Goncourt

Le Prix Goncourt est un des rares prix littéraires qui aient quelquefois rempli leur objet. Edmond de Goncourt, en consacrant sa fortune et le produit de la vente de sa fameuse collection à la fondation d'un prix littéraire, avait d'abord, bien entendu, songé à sa gloire et à celle de son frère. Il a réussi. L'œuvre des Goncourt, qui marque historiquement, ne serait plus guère qu'une curiosité littéraire sans l'Académie Goncourt et son prix. Il voulait aussi faciliter les débuts d'un jeune romancier. Et, de fait, le prix Goncourt a été le point de départ de quelques-unes des justes réputations de ces dernières années. Faut-il citer les Tharaud, Francis de Miomandre, Léon Frapié, Marcel Proust, Fierre Benoit? D'autres, il est vrai, ont rapidement sombré dans l'oubli, soit qu'ils fussent les auteurs d'un seul livre, soit que le prix eût été mal donné. Celui de 1932, attribué à M. Guy Mazeline pour *Les Loups*, a été fort contesté. On dirait que l'auteur a voulu prouver au public qu'il a été bien donné, car il s'est empressé de publier un nouvel ouvrage qui est la suite des *Loups*, mais qui leur est bien supérieur. On y retrouve toutes les qualités de vie qui avaient frappé dans *Les Loups*, mais avec infiniment plus d'art et de force. On retrouve, dans *Le Capitaine Durban* (Gallimard, édit., Paris) le même milieu familial de province que M. Guy Mazeline a déjà décrit, mais quelques figures ici se détachent de la foule des personnages avec un étonnant relief, tel, d'abord, le capitaine Durban, puis, surtout, un certain type de méchant vieillard qui est vraiment digne de Balzac. Maintenant, il n'y a plus de doute, c'est bien à Guy Mazeline que revenait le Prix Goncourt 1932 et non au boueux Céline.

L. D. W.

Livres nouveaux

DOMINO, par Marcel Achard (Gallimard, édit., Paris.)

Les pièces de théâtre, surtout celles du théâtre moderne ont si souvent le talent d'un acteur fait la fortune, résistent rarement à la publication en volume. Elles se décoorent. La pauvreté du style apparaît. Il n'en est pas ainsi de celles de Marcel Achard. C'est que le théâtre de l'auteur de « Jean de la Lune » avec sa fantaisie d'un accent si moderne, est, au fond, un théâtre poétique. Ce dialogue ailé, allusif, d'une ironie légère à base sentimentale, fait penser à Musset. Est-il plus bel éloge? L'impression de cette noble parenté apparaît très vivement dans son dernier volume, *Domino* suivi de la *Femme en blanc*.

L. D. W.

Qu'y a-t-il dans votre Horoscope ?

Laissez-Moi vous le dire Gratuitement

Voulez-vous connaître, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir qui vous est réservé, tel que les étoiles le révèlent, savoir si vous réussirez, être renseigné sur tout ce qui vous intéresse, affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis, connaître à l'avance vos périodes de réussite ou de déception, savoir les pièges à éviter, les occasions à saisir, enfin mille détails d'une valeur inappréciable. Si vous voulez connaître tout cela, vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale de votre vie, ABSOLUMENT GRATUITE.



Prof. ROXROY le fameux Astrologue

GRATUITEMENT

Votre Lecture Astrale ne comprenant pas moins de deux pages écrites à la machine vous sera immédiatement envoyée par ce grand Astrologue dont les prédictions ont éveillé l'intérêt de deux continents. Permettez-lui de vous révéler GRATUITEMENT des faits étonnants qui peuvent changer le cours de votre vie et vous apporter le succès, le bonheur et la prospérité.

Vous n'avez qu'à lui écrire en donnant votre nom et votre adresse complète, en indiquant si vous êtes Monsieur, Madame ou Mademoiselle. Mentionnez également votre date de naissance. Il n'est pas besoin d'envoyer de l'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre demande Fr 3 — pour frais de bureau et affranchissement. Ne tardez pas. Ecrivez maintenant. Adresse: Roxroy Studios, Dept. 2240 G. Emmastraat 42, La Haye, Hollande. L'affranchissement pour la Hollande est de fr. 1.50.

Remarque. Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.

AIMERIEZ-VOUS FAIRE DU CINEMA ?

COURS COMPLETS DONNES DANS UN STUDIO MODERNE

JEU - DICTION - PLACEMENT DE LA VOIX

et toute la technique de l'écran.

Cours spécialisés, opérateur de vue et ingénieur de son.

S'adresser : 16, rue Capronnier, Bruxelles

Direction : M. M. Noris. — Tél. : 15.53.53

Le vrai yachtsman s'abonne à

« NAVIGATION de PLAISANCE »

revue mensuelle

Le numéro : fr. 17.50 — Abonnement : 175 francs
7, avenue des Arquebusiers, 7, BRUXELLES (3^e)



C'est le moment de penser à la floraison printanière des parterres, en se procurant des bulbes de tulipes, jacinthes, crocus et narcisses. Ces bulbes se plantent en octobre dans les endroits qu'on veut voir transformés en parterres de fleurs. Enterrer les bulbes de 5 à 6 cm. dans le sol. Couvrir le sol de paillis de fumier si on en a. La gelée n'a aucune prise sur les bulbes. Entre les bulbes, planter des myosotis et des pensées bleues. C'est une association merveilleuse. D'aucuns préfèrent des silènes à jolies fleurs roses. Mais le bleu foncé de la pensée ou de la violette cornue avec le bleu tendre du myosotis fait chic et riche.

Cueillette des fruits

N'enlevez vos fruits à maturation tardive qu'au tout dernier moment et lorsque la queue se détache de l'arbre dès qu'on soulève le fruit. Evitez les blessures et, au fur et à mesure de la cueillette, déposez-les dans un panier sur du foin en évitant qu'ils se touchent. Les déposer dans un fruitier qui doit être une cave froide, aérée, non humide et obscure.

Il est parfaitement exact

que le « TECIROM », découvert par le patient chercheur qu'est M. Moricet, tue les fourmis et détruit les fourmilères.

On le trouve chez : VILMORIN-ANDRIEUX et Cie, quai de la Mégisserie, 4, à Paris.

Toujours les fourmis

Un lecteur, qui signe « Un paysan de la ville », nous donne un moyen radical pour les détruire. Sur les fourmilères, on jette quelques morceaux ou même de la poudre de carbure de calcium, que l'on asperge d'eau. L'effet est mortel pour les insectes: le lendemain, il y a hécatombe de victimes!

Appliqué dans une propriété de 3 hectares, ce remède amena un nettoyage complet.

Et dans la note humoristique

Un autre lecteur qui s'intitule : « Figaro jardinier » écrit: « Prenez un caillou, la grandeur importe peu, mais la consistance doit être en rapport avec l'emploi. A quelques millimètres du caillou, répandez un peu de poivre de bonne qualité. La fourmi qui s'approche éternue, se cogne la tête sur le caillou et se fracture le crâne! »

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans ⁽¹⁾

Dimanche 13 septembre. — Coup de théâtre! La nouvelle arrive « officielle » de la bousculade de l'armée de von Klück et de von Bülow, du fléchissement de l'armée de Wurtemberg et de l'armée saxonne au centre, du combat désespéré et heureux pour les Alliés de Sézanne et de Vitry-le-François et de la lutte acharnée contre l'armée du Kronprinz. Tous les yeux brillent, tous les cœurs battent...

???

De la lecture fiévreuse des journaux un fait se dégage, lumineux, formidable, affolant: c'est la victoire: arrêté à la Marne, l'envahisseur reflue en désordre vers le Nord! Les cloches qui sonnèrent le tocsin, le 31 juillet, pour annoncer la mobilisation générale, peuvent sonner, sur toute la terre de France, la victoire!

Vive la France immortelle!

Lundi 14 septembre. — Donc, victoire en France, victoire en Belgique!

— Et en Belgique?

— Voici le bulletin officiel publié hier, à 10 heures du soir, à Anvers, qui explique toute la manœuvre depuis quatre jours: « ...Le but de la sortie (d'Anvers), qui avait semblé n'être qu'une opération contre les troupes d'observation laissées par l'ennemi en face de nous, s'est développé dans de grandes proportions... L'obligation de conserver à tout prix leur position a forcé les Allemands à y appeler toutes les troupes dont ils pouvaient disposer dans le pays. C'est ainsi que le III^e corps qui avait déjà pris la route de Ninove à Nederbrakel est revenu en toute hâte vers Bruxelles pour soutenir le choc de nos troupes. Le IX^e corps, déjà engagé sur la route d'Audenarde à Ruyen, a également été rappelé sur le champ de bataille. Les détachements de landwehr et de landsturm qui occupaient la région au sud de Bruxelles ont aussi coopéré à l'action, ainsi que les 15,000 fusiliers marins arrivés à Bruxelles depuis quelques jours.

» Le résultat atteint présente donc, au point de vue des opérations conduites par les états-majors français et anglais, une importance capitale, puisque, par notre intervention, deux corps d'armée se sont trouvés dans l'impossibilité de se porter au secours des armées allemandes en retraite dans le nord de la France... »

On a fait une ovation au lecteur.

— C'est la certitude de la levée du siège d'Anvers à bref délai...

— C'est clair: Mon-Cœur-Saigne est f...!

— Si le roi Albert rentrait à Bruxelles avant la fin de la semaine il ne faudrait pas s'étonner...

Des gens s'embrassent, qui ne se sont jamais vus.

Mardi 15 septembre. — Vilain réveil: la ville est pleine de troupes allemandes. Les cloportes foisonnent, sortis d'ordinaire ne sait où, des égouts, de dessous les pavés humides. Défense de circuler aux environs de Bruxelles avec n'importe quel véhicule. Proclamation loufoque de l'état-major: 210,000 prisonniers belges, français, anglais et russes sont en Allemagne (!); des opérations en France, pas un mot; quelques rodomontades au sujet de la guerre en Russie.

Le public jette un coup d'œil sur ces annales du mensonge, hausse les épaules et passe.

(1) Extrait de *Pourquoi Pas? pendant l'occupation de la vie bruxelloise d'août 1914 à novembre 1918*, par un des Trois Moustiquaires — un volume complètement épuisé paru aux « Editions de l'Expansion belge » en novembre 1918.

Parmi les troupes fraîches, beaucoup de jeunes gens de 18 à 20 ans et d'hommes mûrs, alourdis par la bière et dont les foies volumineux bossuent la tunique.

Mercredi 16 septembre. — Branle-bas général dans toute l'agglomération et les communes circonvoisines. Un corps d'armée — peut-être deux — est arrivé la nuit pour renforcer les troupes allemandes destinées à investir le camp retranché d'Anvers. Les tramways ne dépassent plus les faubourgs. Trois des gros canons de siège, auxquels nous devons la chute de Namur et de Maubeuge, ont passé par les boulevards de Waterloo et du Régent, vers Louvain, remorqués par des tracteurs.

Des barbares aux uniformes inconnus, principalement des cavaliers, sont apparus: tous hommes de 35 à 45 ans.

Des trains emplis de blessés allemands continuent à passer sur la ligne de ceinture.

???

Quels peuvent bien être les misérables plumitifs qui, dans l'espoir de gagner un peu d'argent, ont entrepris de publier des organes à la dévotion de l'état-major allemand? Si soigneusement qu'il cache son nom, il existe, ce rédacteur du « Nouveau Journal », organe quotidien et « indépendant » dont le premier numéro a paru aujourd'hui! La rédaction et la direction — anonymes — en sont logées au boulevard de la Senne, 51. Cette feuille annonce qu'elle tiendra ses lecteurs au courant de la situation exacte des faits de guerre... et reproduit les impostures des affiches allemandes!

???

Le Roi, vêtu d'un simple costume d'officier avec une étoile d'or au collet, est presque toujours sur le front de la position fortifiée. Ses soldats l'adorent: il défend qu'on l'appelle « Sire » et appelle les troupiers « Camarades ».

Il a toujours les poches bourrées de cigarettes qu'il distribue lorsqu'il visite les cantonnements.

L'autre jour, il se tenait à cheval près d'une tranchée quand un obus vint éclater à trente mètres.

Il dit aux hommes en souriant: « Ça fait beaucoup de poussière, hein, camarades?... »

Et il s'en alla au pas de son cheval.

Jeu di 17 septembre. — Fourmillement de soldats. L'hôpital de Schaerbeek a été évacué de ses malades civils. Il ne reste là que des blessés allemands et des blessés belges, ces derniers prisonniers. Parmi les autres, beaucoup de soldats de l'infanterie de marine: ils ont été chargés à la baïonnette et ne parlent qu'avec terreur de nos grenadiers.

Le Palais des Académies est occupé par tout un régiment; le ministère des sciences et des arts est converti en caserne; le service météorologique de Cologne s'est installé à l'Observatoire.

???

On a entendu le canon dans la direction d'Anvers au lever du jour et de 7 à 9 heures du matin.

???

On dit des choses merveilleuses: notamment qu'un ingénieur aurait fait sauter, à Berchem-Sainte-Agathe, un Zeppelin — à la suite de quoi les sentinelles préposées à la garde du dit Zeppelin auraient été fusillées. Mais l'événement du jour, ce sont deux affiches l'une du baron von Luttwitz, Général et Gouverneur, ordonnant d'enlever des fenêtres les drapeaux belges, l'autre du bourgmestre, disant notamment: « Le feld-maréchal von der Goltz, dans sa proclamation du 2 septembre, disait pourtant: « ne demander » à personne de renier ses sentiments patriotiques ». Nous ne pouvions donc prévoir que l'affirmation de ces sentiments serait tenue pour une offense. ...Je demande à la population de donner un nouvel exemple de sang-froid et de la grandeur d'âme dont elle a fourni déjà tant de preuves en ces jours douloureux.

» Acceptons provisoirement le sacrifice qui nous est imposé; retirons nos drapeaux pour éviter des conflits et attendons patiemment l'heure de la réparation. »



CINQUIEME SEMAINE
du
TRIOMPHAL SUCCES

de

GARBO

dans

**LA REINE
CHRISTINE**

Ian Keith

Lewis Stone

Elisabeth Young

John Gilbert

FILM METRO-GOLDWYN-MAYER
PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS NON ADMIS

J'ai 72 ans ;

je me porte comme à trente ans, mangeant de tout, dormant bien, savourant ma pipe. C'est que, depuis plus de 20 ans, je fais régulièrement ma cure d'

URODONAL

qui nettoie le rein, lave le foie, assouplit les artères, évite l'obésité, conserve la jeunesse, et ne fatigue ni l'estomac, ni le cœur, ni le cerveau.

PRODUITS CHATELAIN :
DROGVEL, S.A., 36, r. de l'Ourthe, Bruxelles.

Le flacon 22 fr. Le triple flacon 48 fr. (Economie 18 fr.)

Dans toutes les pharmacies.

Demandez au Service P, l'envoi gratuit du "Manuel de Santé".



Faisons un tour à la cuisine

Il y a des végétariens et des végétaliens; ces derniers sont, de loin, les plus fanatiques. Tandis que le végétarien ne se fait aucun scrupule de gober les œufs de la mère poule et d'étendre, sur son pain, le beurre de la paisible vache, le végétalien refuse farouchement ces douceurs et entend même dévorer ses légumes tout crus. C'est une horreur très horrible, car il y a quelques années, un savant naturaliste hindou enseignait que les plantes sont douées non seulement de vie, mais d'une certaine conscience et d'une sensibilité délicate. D'autre part, le cinéma nous a démontré, en fixant les gestes de la vie végétale sur des bandes qui se déroulent avec une extrême rapidité, qu'elles sont, au surplus, douées d'intelligence, c'est-à-dire aussi d'astuce et parfois de férocité.

Si donc le végétalien parle avec mépris du mangeur de chair saignante, nous pouvons rétorquer sans crainte que le mangeur de légumes crus qui se gorge de sève et plonge son couteau dans le cœur palpitant des poires et des pommes, lui ressemble comme un frère jumeau.

De toutes manières, carnivore, omnivore ou herbivore, l'homme est gourmand, soit qu'il invente pour son plaisir mille sauces compliquées, soit qu'il introduise, dans sa cuisine un élément psychologique nouveau en y créant la volupté d'être singulier, ce qui est une manière de condiment, après tout.

Quant à nous, nos préférences vont aux petits plats solides, purement et simplement à la vieille mode. Nous ferons, par exemple, ceci :

Œufs aux morilles

Si l'on a pas de morilles, ce qui arrive, on s'en passe et on prend des champignons ordinaires.

On fait une pâte à choux non sucrée rendue légère par l'emploi de la levure en poudre Borwick; on fait des boules imitant plus ou moins des œufs et on les cuit au four modéré. Laisser refroidir, évider. Remplacer la pâte ainsi enlevée par des tranches de morilles sautées au beurre ou des tranches de champignons.

A la sauce de cuisson, ajouter de la farine et un peu d'eau. Saler, poivrer, crémier et « bovriller ». Y mettre les tranches de morilles. En remplir les œufs et réchauffer le tout. Servir chaud.

La partie de dessus de l'enveloppe en pâte sert uniquement de couvercle.

Topinambours à la sauce

On en trouve à Bruxelles, au marché Sainte-Catherine, entre autres. Pelez ces curieux tubercules, coupez-les en morceaux, faites blanchir pendant quelques minutes. Egouttez. Préparez un roux blanc mouillé de vin blanc, pointe de Bovril, sel, poivre, tasse de bouillon ou d'eau. Mettez les topinambours dans cette sauce et complétez la cuisson sur feu doux. Les topinambours n'aiment pas être trop cuits; si cela leur arrive, ils se découragent et tombent en bouillie, ce qu'il faut éviter à tout prix. Faites réduire la sauce sur feu vif, versez-la bouillante sur les topinambours. Vous les servirez ensuite à vos convives en disant que ce sont des fonds d'artichauts. Ils vous croiront et admireront la splendeur de votre hospitalité.

ECHALOTE.

LES LÈVEUSE /
A SPIRATEUR /
ET CIREUSE /

RIBY

SALON DE L'ALIMENTATION :
Allée du Gaz — Grand Hall
Salle d'Exposition: 43, rue de l'Hôpital, Bruxelles.
Usines et Direction:
4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.



Chronique du Sport

Il y a, à l'affaire Kaers, un autre son de cloche: « l'accusé » plaide non coupable et donne un démenti formel aux accusations dont il est l'objet!

Nous avons, la semaine dernière, exposé objectivement, ici même, les faits: au cours d'un criterium disputé aux environs de Lille, le champion du monde aurait été surpris en flagrant délit de « tricherie » par M. Lekiffre, délégué de l'Union Vélocipédique de France. Celui-ci prétend avoir constaté de visu — ainsi qu'il l'écrit dans son rapport à la Fédération compétente — que Karel Kaers, loin de la foule, dégonfla lui-même ses boyaux afin de trouver un prétexte d'abandon.

Et Karel Kaers proteste. Il écrit aux journaux sportifs pour affirmer sa bonne foi: « On a pu le voir, en effet, descendre de machine, mais c'était parce qu'il avait senti que son pneu arrière s'aplatissait ».

« Il est exact, dit-il, que je me suis alors accroupi pour examiner si parfois ce n'était pas par la valve que mon pneu perdait de l'air. Il est probable que c'est ce geste-là qui a été mal interprété par quelqu'un qui a pu être témoin de la chose ».

Il va de soi que cette version de l'abandon du champion du monde dans une course dont il était la grande vedette, nous plaît infiniment mieux que celle de M. Lekiffre. Mais alors, de la part de ce dernier, il y a eu à la fois mensonge et calomnie, puisqu'il prétend avoir été le témoin de la fraude, tandis que notre « as » et ses amis jurent leurs grands dieux que le délégué de la Fédération se trouvait près de la ligne d'arrivée, soit à environ 800 mètres de l'endroit où Kaers s'est arrêté.

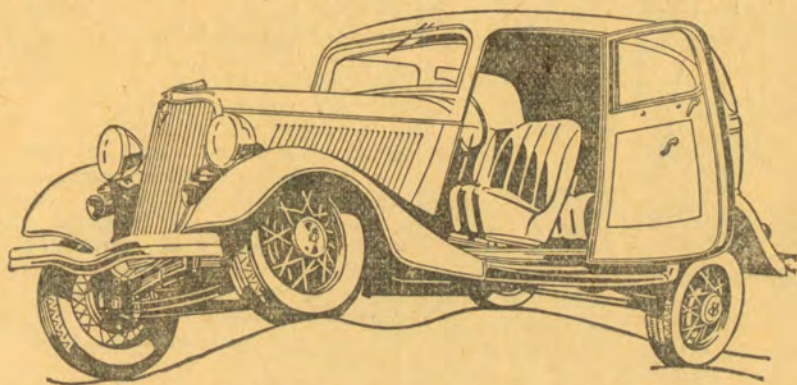
Dans ces conditions, il appartient, nous semble-t-il, à notre compatriote de déposer une plainte en règle contre cet officiel, dont il prouverait la mauvaise foi. Et M. Lekiffre devra bien avouer alors les raisons pour lesquelles il essaya de discréditer Kaers dans l'opinion publique, et de le faire suspendre ou radier par les pouvoirs sportifs.

L'affaire a fait assez de tapage et a causé un préjudice assez sérieux au coureur belge pour qu'elle soit tirée au clair. On pourrait d'ailleurs, à cette occasion, faire d'une pierre deux coups et examiner, au grand jour, la question des criteriums cyclistes. Elle aussi est à l'ordre du jour!

Si l'on en croit les rumeurs qui circulent, dans nombre de cas les plus lamentables combinaisons seraient à la base des criteriums, et le commerce, le mercantilisme s'y seraient installés en maîtres. Pour exciter l'intérêt du public, les organisateurs annoncent des primes importantes... alors qu'en réalité celles-ci n'existent pas. Les coureurs engagés — ceux qui font recette, bien entendu — marchent au « fixe », gagnant ou perdant, et ménagent par conséquent leurs efforts au-delà du raisonnable...

Nous en discutons, il y a quelques jours, avec M. Martougin, président d'honneur de la Ligue Vélocipédique Belge, et ses collaborateurs. Tous sentent et disent que le mal existe, qu'il faut réagir, que l'abus des criteriums est devenu une chose néfaste pour le sport cycliste, qui prend une mauvaise direction. Paul Beving, que j'ai déjà eu l'occasion de citer comme une compétence en la matière, prend même la lourde responsabilité d'écrire à ce sujet: « Nos

LA NOUVELLE V-8 POUR 1934



SUSPENSION INDÉPENDANTE DES 4 ROUES

DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION GRATUITE AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

espoirs » prochains seront viciés, comme l'ont été depuis cinq ou six ans tous ceux qui sont devenus professionnels à presque. Viciés moralement, viciés physiquement, ici, par une fatigue exagérée par ce manque de ressort qui a abouti aux défaites du « Tour de France »; là, par cette volonté brisée, par cet esprit de lucre et d'entente, par cette application la plus stricte possible de la loi du moindre effort ».

Le problème qui se pose aux dirigeants de la Ligue Vélo-pédique Belge est extrêmement complexe et grave. Il faut qu'il soit étudié à fond, mais dans le calme et en dehors de toutes tendances, de toutes influences, de toutes pressions. Les intérêts des coureurs professionnels doivent évidemment être sauvegardés, personne n'y contredit; mais il y a aussi l'intérêt du sport et celui du public... qui paie, à fin de compte, pour voir du sport. Ces intérêts-là nous ne nous ne sont pas à négliger.

Que l'innocence de Karel Kaers soit hautement proclamée, que la confusion de M. Lekifire soit rendue publique, que cet incident ait eu pour effet de faire crever l'abcès, nous pourrions marquer d'une pierre blanche le Critérium du Monde de Lille.

???

A l'époque où il était ministre de l'Instruction Publique cela date de quelques mois à peine — M. Maurice Lippens avait affirmé sa volonté de défendre devant le pays la cause de l'éducation physique de la jeunesse. Il ne s'était pas contenté de faire des discours mais au contraire, avare de paroles, il avait délibérément passé aux actes. Il savait les oppositions qu'il allait rencontrer, l'esprit d'inertie et l'indifférence de la plupart des organismes officiels, avec lesquels il lui fallait compter. Mais, sportif dans l'âme, convaincu des nécessités vitales pour l'avenir du pays de la mise en pratique d'une politique toute nouvelle en la matière, il avait marché de l'avant, secoué la nonchalance des bureaux et alerté tous ceux qui pouvaient l'aider dans sa tâche.

M. Lippens fit de la bonne besogne. Mais le jeu de la politique lui ayant fait quitter le Ministère, il restait encore une longue route à parcourir avant d'arriver au but. Et aucuns dirent alors: « Tous ces beaux projets sont à l'eau puisque Lippens n'étant plus ministre, il se désintéressera de la chose ».

Les événements prouvent aujourd'hui que cette trop hâte déduction constituait une erreur. L'ancien ministre de l'Instruction Publique n'a pas du tout abandonné son

projet de constituer, sur le terrain sportif, le front unique des fédérations et des clubs belges pour la défense des intérêts de la jeunesse. Tout récemment, il provoqua la réunion des représentants de ceux-ci et développait devant eux un programme d'action dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est clair, logique, raisonnable, facile à mettre en pratique. En peu de temps, il devrait porter ses fruits.

« Il ne faut espérer de l'Etat, disait M. Lippens, aucune aide financière. Or, ici l'argent est, plus que jamais, le nerf de la guerre... pacifique et salutaire que nous voulons mener. Voyons donc la réalité telle qu'elle est; regardons-la bien en face; ne comptons que sur nos propres forces et trouvons nous-mêmes les ressources dont nous avons besoin. Ces ressources sont à la portée de notre main... si nous le voulons. Demandons à tous les spectateurs des réunions sportives, quelles qu'elles soient, une contribution volontaire de dix centimes; ce sont des centaines de mille francs que nous aurons à notre disposition, avant longtemps. »

Cette proposition, que M. Lippens avait déjà faite aux fédérations belges à l'époque où il était encore ministre de l'Instruction Publique, leur a donc été présentée à nouveau. Elle a trouvé auprès d'elles le meilleur accueil, presque une unanimité de suffrages. Encore une réunion pour la mise au point du mode de perception, et l'affaire vraisemblablement « sera dans le sac ». Nous aurons l'occasion d'y revenir, car l'événement sera d'importance.

Victor Boin.

COLISEUM
le théâtre du spectacle Garamont

3^e semaine
Marlene
DIETRICH
DANS
L'IMPERATRICE ROUGE

Œuvre monumentale de
JOSEF VON STERNBERG
le meilleur spectacle de Bruxelles

C'est un film Garamont



Il est des vérités qui ne sont pas bonnes à dire. Exemple: si votre charmante épouse laisse échapper de ses mignonnes mains un vase de prix et que ce vase se brise en mille morceaux, elle s'écriera peut-être: « Dieu! que je suis maladroite! » Gardez-vous bien d'acquiescer et de lui répondre: « Ah! ça, tu peux le dire! » C'est une de ces vérités qu'on n'apprécie pas.

Dans le même ordre d'idées, il est préférable qu'un chroniqueur ne s'attaque pas aux légendes. Quelle que soit la force de son argumentation, il risque d'indisposer les lecteurs. Je me rends bien compte du risque que je cours en prenant la défense des teinturiers et nettoyeurs à sec qui, avec leurs confrères de la blanchisserie, jouissent rarement de l'estime des bonnes ménagères. Espérons que le sentiment du devoir qui me guide me vaudra l'approbation de quelques-uns, juste assez nombreux pour me valoir la palme des martyrs.

A entendre la plupart des ménagères, les teinturiers installent des usines coûteuses et recrutent un personnel nombreux dans le seul dessein de détruire les objets qui sont confiés à leurs soins. Certaines personnes iront jusqu'à vous assurer que ces établissements ont partie liée avec les producteurs d'articles d'habillement qui, sans cette aide, seraient inévitablement voués à la faillite.

« Mon costume n'avait rien quand je l'ai remis au teinturier », dit M. Chose; « il m'est revenu avec deux trous au derrière. » La vérité, pas bonne à dire, est que, probablement, les deux trous au derrière n'attendaient que l'examen critique de M. Chose pour manifester leur présence. En réalité, la seule faute commise par le teinturier est de n'avoir pas examiné le pantalon au moment où il lui fut confié. Il eût pu faire remarquer au client que le fond de son pantalon concurrençait, par la minceur de ses fils, ces œuvres exquises que l'araignée tisse pour notre émerveillement.

???

Mettons à part certaines maisons dont les installations sont désuètes; éliminons les rares firmes qui, se souciant avant tout du prix, emploient pour leurs travaux des matières premières de qualité douteuse, une main-d'œuvre non spécialisée, malhabile ou peu précautionneuse. N'est-ce pas un peu notre faute si, en voulant ménager le fond de notre bourse, nous risquons d'endommager notre fond de culotte?

Reste à laver la réputation entachée des bons nettoyeurs et expert détacheurs. J'ai étudié la question de façon ap-

profondie, et je puis vous affirmer que leur travail justifie rarement les reproches que nous leur adressons.

Tout d'abord, libérons-nous de la légende qui veut que les essences de nettoyage brûlent les tissus. C'était peut-être partiellement vrai, il y a vingt ans. Aujourd'hui, le raffinage des produits, la rapidité de l'opération fait qu'aucune action corrosive n'est à craindre. Le séchage mécanique, rapide et perfectionné, évapore les moindres molécules du mélange de nettoyage et toute action néfaste, s'il en était, disparaîtrait rapidement.

S'il arrive qu'un vêtement subisse des dommages, c'est presque toujours dans la besogne délicate du détachage, et, ici encore, la seule faute du teinturier est de ne pas avertir son client des difficultés et des risques de l'opération. Mis en face d'une besogne dont les chances de réussite sont, en dépit des ressources de la science, de l'ordre de 50 p.c., le teinturier devrait avertir son client.

« Je regrette, monsieur, mais je ne puis vous garantir que ces taches disparaîtront... », ou bien: « Il est possible que le tissu souffre de l'opération... », ou encore: « Il est possible que la teinture soit affectée... » Cette façon d'agir éviterait bien des controverses et serait très précieuse à la réputation des firmes qui l'emploieraient. A Bruxelles, je connais une maison où cette façon de faire est de règle, et j'ai toutes raisons de croire qu'elle donne entière satisfaction.

???

Le sous-vêtement Tricorex,
Le seul s'équipant au Lastex.

???

Pour donner une idée de la complexité et de la variété des problèmes qui se posent pour le détacheur, voici une liste, certainement incomplète, des taches qu'il doit d'abord identifier: peinture, goudron, résine, verni, lait, eau souillée, vin blanc et rouge, parfum, jus de fruit, bière, thé, café, encre de multiples compositions, acide d'accumulateurs, teintures, sang, transpiration, ter, vert de gazon, etc.

Ayant identifié la nature de la tache, l'ouvrier devra alors choisir tel ou tel produit, suivant la composition du tissu (coton, laine, lin, soie artificielle, soie naturelle et mélanges de matières végétales et animales) et, en plus, il devra se soucier des colorants qui ont servi à la teinture. Les bleus, les violets et les verts, par exemple, ne supportent pas les applications d'ammoniaque.

Le détacheur a devant lui un vrai matériel de laboratoire, et le simple mortel se doute peu qu'il lui faudra utiliser, selon le cas, une variété de produits tels que: eau distillée, vapeur, acide acétique, benzol, térébenthine, chloroforme, éther, carbone tétrachlorique, acétone, aniline, nitrobenzine, acide sulfurique, acide citrique, etc.

Il arrive parfois qu'une tache rebelle nécessite l'utilisation de plusieurs de ces produits en succession; on conçoit que l'opérateur doive faire preuve d'une très grande science dans les dosages et d'un doigté que seules l'habitude et la grande expérience permettent d'acquérir.

???

Ancienne Maison A. Niguet, chemisier, 21, avenue de la Toison d'Or, présente ses nouvelles collections pour chemises et cravates.

???

Il m'a semblé qu'à vous donner une faible idée des difficultés de la tâche des détacheurs, vous ferez, à l'occasion, preuve de quelque indulgence au cas où il ne réussirait pas la besogne à votre entière satisfaction. D'autre part, je crois vous être utile en vous donnant ci-dessous une liste de remèdes qui peuvent être appliqués sans danger en cas de menus accidents.

Notons, comme règle générale, que si le traitement réclame de l'eau, il est préférable de faire usage d'eau distillée.

Graisse et huile: essence de pétrole, benzol. Si les taches ne disparaissent pas, il est probable que l'huile est oxydée, et il faut avoir recours au teinturier.

Taches de cire: grattez avec une lame de rasoir mécanique, puis même traitement que ci-dessus. Le fer à repasser chaud et le buvard ne sont pas recommandables parce

John Tailor

The smartest ladies' and gentlemen's tailor.

101, rue de Stassart, 101. (Porte Louise)
BRUXELLES, TEL. 1283.25

que la tache se répand toujours un peu dans le tissu.

Peinture, émail, vernis : essence de térébenthine pour les taches fraîches. Pour les taches anciennes, l'éther et, en désespoir de cause, le teinturier, qui essayera cinq ou six autres produits.

Goudron : l'éther finira souvent la besogne que l'essence n'a pu parfaire.

Sang : eau tiède; en cas d'insuccès, un mélange de savon et d'alcool méthylique.

Taches de fruits, de thé, de café et de bière : eau chaude et, en cas d'insuccès, savon et alcool méthylique.

Encre : dans les étoffes de laine, il est indispensable d'avoir recours au teinturier.

Vert de prairie : éther.

???

L'été tire à sa fin. Notre grand désir de voir continuer les beaux jours ne peut rien changer à la succession des saisons. C'est, dès à présent, que nous devons faire nettoyer nos costumes d'été. Outre qu'il est peu hygiénique de laisser dans notre garde-robe des costumes sales, souillés de transpiration, le nettoyage à la fin de la saison constitue la seule assurance contre l'attaque des mites. Le nettoyage à sec ne nous empêchera pourtant pas de renfermer ces vêtements propres dans les sacs hermétiques en papier, faute de quoi nous devons les asperger périodiquement d'insecticides à base de pétrole. Moyennant quoi nous retrouverons au printemps prochain des vêtements prêts à être portés sans qu'ils doivent au préalable passer chez la repri-seuse. La mite est un ennemi terrible; outre les dégâts qu'elle paraphe d'une signature non équivoque, il en est de nombreux pour lesquels elle bénéficie du doute. C'est quand une larve a été détruite avant qu'elle n'ait eu le temps de terminer sa besogne; le trou n'est pas encore là, mais l'étoffe rongée n'attendra pas longtemps avant de lâcher ses fils. Le nettoyage à sec préventif est, crovez-moi, le meilleur remède.

Petite correspondance

C. P. — La jaquette n'est pas seulement pour les invités, c'est également la toilette du marié. Avec la jaquette, il ne faut pas porter de vernis, mais bien du cuir naturel, box ou chevreau; tolérance pour bouts vernis.

G. B., *Paroissiens*. — Vers le 20 courant, rue du Congrès.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

Sincérité

Tristan Bernard était invité à dîner. Les convives se réjouissaient à l'avance de l'entendre. Mais, à 8 h. 1/2, Tristan Bernard n'était pas là.

La maîtresse de maison, un peu inquiète, téléphone chez lui. Fas de réponse.

A 9 heures, désespéré, on se met à table.

Le dîner terminé, la maîtresse de maison téléphone encore chez notre humoriste. Une voix douce et bien connue lui répond:

— Ici Tristan Bernard.

— Comment, maître, c'est vous! Vous êtes malade?

— Pas du tout, pourquoi donc, chère madame?

— Mais vous savez bien que vous deviez dîner à la maison?

— Sans doute.

— Nous vous avons longtemps attendu. Oh! pourquoi nous avoir fait défaut?

— Je n'avais pas faim, chère madame.

Fabricant spécialiste éprouvé et de confiance pour les articles à succès pour la publicité par l'objet bon marché: Gérard DEVET. 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

TAILLEURS
COUTURIERS
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES
• VOYAGE • SPORTS •
LAINAGES & SOIERIES
MAROQUINERIE • PARFUMERIE
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE
*d'ou on découvre le plus beau
panorama de Bruxelles.*

A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS



ou nos lecteurs font leur journal

Le sens interdit

Le nombre de lettres que des lecteurs nous adressent avec le désir qu'elles paraissent dans la rubrique « On nous écrit » augmente tous les jours. Et bien souvent, nous nous demandons, après lecture du titre de ces lettres : « Faut-il la jeter dans la gueule toujours irrasasiée de Vorax ? » C'est que si ces lettres n'apportent pas toujours une critique sagace ou des desiderata intéressants; il en est d'autres qui dépeignent un état d'âme qui ferait le bonheur d'un psychologue. Faut-il, à ce titre, leur donner de l'air ? On jugera, dans ces limites, si nous faisons bien de reproduire

la missive suivante d'un pensionné des postes qui révèle à la fois le civisme impénitent du fonctionnaire, son âme devenue prudente par l'expérience, son désir d'un meilleur devenir et ses réactions mesurées...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je dois vous narrer un fait que j'ai constaté ce matin, à Malines.

Je suis pensionné et me promène journallement dans ce patelin.

J'y constate continuellement des infractions concernant le règlement sur le service de la circulation.

Je me mêle parfois d'arrêter un véhicule, alors qu'il roule dans un sens qu'il est interdit d'emprunter... Vous me direz que cela ne me regarde pas... D'accord... Mais je vous répondrai que je le fais dans l'intérêt de tout le monde, et cela, afin de prévenir des accidents.

Or, ce matin, à 10 heures, une auto conduisant du personnel de la police, voulait passer par la rue des Géants, à deux pas du bureau de police, et par le côté de la rue où se trouve une plaque rouge portant en lettres blanches l'inscription peinte : *Inrij verboden — Sens interdit.*

J'allais sortir de cette rue par le côté où l'auto s'avancait. Je levai la main et criai : « Halte ! Défense d'entrer; voyez la plaque ! »

L'auto ne recula pas ! L'inspecteur B..., qui se trouvait à l'intérieur, en bourgeois, me fit signe de laisser le passage libre.

Ne voulant pas avoir de procès-verbal pour m'être immiscé dans les affaires de la police, je me suis mis sur le côté en riant, et j'ai crié aux personnes qui étaient présentes : « Voilà la police de Malines ! »

Je vous signale le fait afin que vous le portiez à la connaissance des usagers de la route.

Ils pourront ainsi, à leur aise, rouler à travers Malines dans tous les sens, sans crainte d'être inquiétés.

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc. N.

Que dire si ce n'est féliciter le signataire de cette lettre de son courage et de sa prudence ?

Les bruiteurs

Au pourquoipatiste M. S., passionné de bruit sans fil, ces deux mots, en quatre points.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Votre correspondant M. S. (numéro du 14 septembre) ne ménage guère le monde quand il développe ses idées au sujet du « bruitage ». A son tour d'en prendre pour son grade !

1° Les rouspéteurs n'ont point mauvais caractère et ne sont certes pas des névrosés lorsqu'ils réclament plus de modération des haut-parleurs, Fenêtres ouvertes ou fermées, chacun a droit au calme et au repos en fin de journée. Ce qui plaît aux uns, déplaît aux autres. M. S. oublie que sa liberté finit où commence celle de ses voisins.

2° M. S. n'est guère poli envers ces dames de l'enseignement; la galanterie ne l'étouffe pas. S'il s'était renseigné avant d'écrire, il n'ignorait pas que les règlements interdisent aux institutrices de procéder à des corrections de devoirs pendant les heures de classe. Quant aux romans d'amour lus à l'école, l'allusion est de trop mauvais goût pour ne point sentir son homme de loin.

3° La méthode du « bloc » des examens dans un dancing est trop alléchante pour qu'en juillet prochain tous nos universitaires ne la mettent en pratique. A quand l'ouverture du premier dancing « Avenue des Nations » ? Une affaire d'or !

4° M. S. aîné (quatre ans et demi) connaît « à fond

Blocs de bureau, tampons-buvards, sous-mains, calendriers, agendas, porte-mines, stylos, coupe-papier réclame, toujours de la nouveauté aux moindres prix. Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

MARIVAUX

104. BOULEVARD ADOLPHE MAX. 104

MARY MARQUET
FRANÇOIS ROZET

SAPHO

d'après l'œuvre de A. DAUDET

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85 BOULEVARD ANSPACH 85

MARTHA EGGERTH

dans

SYMPHONIE INACHEVEE

ENFANTS ADMIS

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o SOCIÉTÉ ANONYME

Tél.: 12.54.01 23, RUE PHILIPPF DE CHAMPAGNE, BRUXELLES C. p.: 1896.79

LE TROUSSEAU « BEAULINGE »

- 3 draps toile blanche de Courtral 2.20 x 2.90 ajourés main.
- 3 draps idem. ourlés.
- 6 tai's ajourés main.
- 1 superbe couvre-lit soie à volants.
- 1 belle nappe blanche 160/170
- 12 serviettes assorties 60/60.
- 6 essuie-éponge blancs « extra ».

- 1 nappe fantaisie soie.
- 12 serviettes assorties.
- 6 gants de toilette.
- 6 assuie gaufrés.
- 6 assuie de cuisine pur fil.
- 12 mouchoirs blancs messieurs 1^{re} qualité.
- 12 mouchoirs blancs, dames, 1^{re} qualité.

CONDITIONS : A la réception 150 FRANCS et 11 versements de 100 FRANCS. — Prix total : 1,250 FRANCS
 Tout acheteur d'un trousseau « Beaulinge » participera à 1/5^e de billet de la Loterie Coloniale et ce jusqu'au 31 septembre prochain

SUR SIMPLE DEMANDE NOUS ENVOYONS LE TROUSSEAU A VUE ET SANS FRAIS.

ut le répertoire habituel: musique, paroles et le nom des compositeurs! » Mince de prodige!

Après cela, personne ne s'étonnera de la fougue avec laquelle le papa tient à proclamer les vertus éducatrices de la T. S. F.

Allons! Allons! M. S., un peu plus sérieux à l'avenir quand on écrira à « Pourquoi Pas? ».

E. D., Ixelles.

Nous avons reçu à ce même propos une douzaine de lettres, beaucoup plus véhémentes encore. Celle qu'on vient de lire les résume assez bien.

Sur d'autres bruits

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'applaudis de toutes mes mains aux lettres que vous avez publiées sur la très réelle nuisance du bruit « inutile », et, en effet, en passe de devenir une calamité publique.

Jusqu'à présent vos divers correspondants n'ont mentionné que les bruits intempestifs des Hauts-Gueulards. Mais parlons un peu de l'avertisseur pour auto fonctionnant sur tuyauterie d'admission. Il donne un son continu, très bruyant, très aigu capable de recevoir de multiples fois le tympan d'un sourd. Fonctionnant « pour rien », c'est-à-dire ne déchargeant pas les accus, ses propriétaires en usent pour la moindre raison. Imaginez alors dans quelles conditions doivent vivre et « dormir » les malheureux qui, comme votre serviteur, habitent une maison sise le long d'une grande route. A une centaine de mètres de leur habitation se trouve un croisement, d'importance tout fait secondaire d'ailleurs, mais suffisant pour justifier un ralentissement. Profitant d'un vide accru par la fermeture des gaz, Messieurs les Automobruyards passent en trombe, accompagnés d'un strident beuglement « inin-

terrompu » pendant au moins cent mètres, et ceci à toutes les heures du jour et de la nuit. De quoi ressusciter un cimetière...

Cette pratique est pourtant stupide. Le klaxonneur est assourdi par son propre bruit et ne peut entendre l'avertisseur de l'autre. Pourquoi ne pas utiliser les phares?

Je passe sur les camions aux ressorts rouillés et chargés de cruches de lait, les avions, les chiens hurlant toute la nuit, les orgues de Barbarie (aux périodes de kermesse) je vous assure que c'est de la petite bière...

J'ai beaucoup voyagé, je n'ai trouvé nulle part un endroit aussi pestiféré de bruits inutiles que notre doux pays, avec peut-être la seule exception des U. S. A. avec leurs sirènes de police et de pompiers (voyez films de Gangsters). A quand une « Anti Noise League », comme en Angleterre?

J. Ca.

Mais à l'anti-bruiteur qui signe la lettre ci-dessous, tout le monde s'accordera à donner raison.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il y a une couple d'années, une éditité compatissante a fait placarder, aux deux extrémités de l'hôpital militaire, avenue de la Couronne, deux disques invitant au silence les chauffeurs, le charroi étant fort important dans cette artère.

Cette consigne est très généralement observée.

Or, voici qu'il s'est trouvé un paroissien exempt de compassion pour les maux du prochain pour faire installer, dans l'établissement même, une sirène qui, quatre fois par jour, lance, durant une minute entière, l'appel de détresse que vous connaissez bien et qui semble toujours se terminer par un cri d'agonie.

A-t-il oublié qu'il y a, à l'hôpital, plusieurs centaines de jeunes hommes qui souffrent, sans compter nos braves invalides venus chercher là-bas le calme qui précède la grande paix finale?

Agréez, etc.

Van der Voorst.

ÊTES-VOUS NÉ SOUS LA BONNE ÉTOILE ? SAHIBOL LAKAJAT VOUS LE DIRA TOUT A FAIT GRATUITEMENT



Il vous dira des événements définitifs de votre passé et de votre avenir. Il vous précisa quels sont vos amis et vos ennemis, si vous pouvez vous attendre à des succès et bonheur au mariage et dans les spéculations, si vous pouvez attendre un héritage, quel sera votre numéro de chance à la loterie et encore d'autres détails très intéressants.

Prof. Kinzheimer écrit : Votre connaissance dans votre science paraît être illimitée et chacun se doutant de votre talent ne devrait pas négliger de vous donner l'occasion de changer ce doute en vérité

Si vous voulez aussi profiter de cette science particulière, écrivez-lui de suite en indiquant votre nom et adresse exacts, ainsi que la date de votre naissance, sexe, marié ou célibataire et ajoutez à l'appui une mèche de vos propres cheveux (annexer timbre-poste pour la réponse). Vous recevrez alors sans aucun frais un horoscope d'essai. L'affranchissement pour la Hollande est de fr. 1.50.

Adressez votre lettre à : G. SAHIBOL LAKAJAT — Dep. 363, Postbox 72, Prinsenstraat, 2, DEN HAAG, Hollande

Dans chaque boîte un intérieur brillant

Encaustique pour meubles, parquets, marbres, lino et carrosseries

Un produit "NUGGET"

MEUBLES DE BUREAU
POUR LE COMMERCE & L'INDUSTRIE
EN BOIS ET EN ACIER

FABRIQUE DE MEUBLES ET ORGANISATION DE BUREAUX

FAMOB

SOC COOP SAMW MAAT

FABRIEK VAN MEUBELEN EN ORGANISATIE VAN BUREELEN

MOBILIERS — MENUISERIE DE LUXE
ET TOUT TRAVAIL DU BOIS
GAND -- 116, RUE DE LA CORNEILLE

Il n'y a pas de pieds sensibles
Il n'y a que des pieds privés d'air

Le matin, une pincée de POUDRE.

Chemineau
UNE SOURCE D'OXYGÈNE DANS VOS BAS

augmente votre bien-être
en gardant PIEDS toujours frais et dispos.

En vente chez tous chausseurs et réparateurs
J. G. VAN HOVE, 17, r. Félix Delhasse, Brux.

Encore le 7 septembre

Souvenirs...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

A propos de la fameuse manifestation du 7 septembre 1884 rappelée dans votre dernier numéro, connaissez-vous le quatrain publié par un journal catholique à l'occasion de la remise de son buste, par l'Association libérale au bourgmestre Buls pour le remerciement de son attitude lors des manifestations politiques ? Le voici :

*A Celui qui laissa piller notre cortège,
Lacérer nos cartels, déchirer nos drapeaux,
Il ne pouvait échoir plus noble privilège
Que voir ses maigres traits reproduits par Lambeauz!*

Veuillez agréer, etc.

A. D.

Soyons raisonnables !

Mon cher Pourquoi Pas ?,

On s'étonne du flamingantisme rabique de certains Flamands pointus, mais que dire des incartades de certains wallingants ? Le 2 courant, la « Fédération Nationale de la Chaussure » tenait son congrès annuel à Namur.

Son président, M. Janssens, un Flamand, après avoir remercié, en langue française, l'édilité namuroise pour son charmant accueil, fit un laïus en flamand. Cette attitude fut lourdement critiquée par le journal « La Province de Namur ».

Je me demande, en tant que Wallon et que Belge, ce qu'il y a de si critiquable en ce fait.

L'obsession qu'ont certains journaux wallons de chercher tout prétexte à ranimer nos querelles linguistiques ne doit-elle pas être blâmée ?

Un vieux Wallon habitant Wilryck,

Vieux Wallon, vous avez raison !

Le mystère de la rue des Palais

Peut-être en fera-t-on une attraction sensationnelle pour l'Exposition prochaine.

Mon cher Pourquoi Pas ?

La destination du Palais de Somzée, rue des Palais, reste une énigme. Restauration ou démolition lente, mais sûre ! Il menace ruine, et les savants pourraient y faire de sérieuses études quant à la flore et la faune de Schaerbeeck.

Je me suis laissé dire qu'après bien des avatars l'Administration des Télégraphes en avait décidé l'acquisition. Cela date d'il y a bien longtemps. Mais comme l'Administration n'est pas pressée, la propriété fut achetée par un particulier bien averti, au nez et à la barbe des Télégraphes. D'où désappointement très vif de ceux-ci, qui se mirent en rapport avec l'heureux acquéreur. Celui-ci voulut bien rétrocéder le Palais au prix coûtant, à condition qu'on lui attribuerait, à titre gracieux, les terrains à bâtir à front de la rue Verte. Ce qui fut admis.

Depuis, l'Administration des Télégraphes, propriétaire, se rappelle de temps en temps que le Palais de Somzée existe, car elle y délègue parfois un fonctionnaire. Pourquoi ?

Cependant que l'on ne parle partout que d'économies... Les voisins de l'immeuble, qui subissent un dommage constant du fait de son état de délabrement presque intégral, se demandent quand cette plaisanterie va cesser. Quelqu'un pourrait-il vous le dire ?

*Un lecteur assidu depuis vos premiers numéros,
G. P., rue Josapha.*

La vie au Congo

Kankisenghi nous dit ce qu'elle peut coûter aux agents territoriaux

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai suivi avec intérêt la petite polémique qui a mis aux prises, dans vos colonnes, deux coloniaux, à propos du traitement des agents territoriaux. Il ne m'étonne nullement qu'ils aient tous deux une manière différente de concevoir la vie d'Afrique. La vie tropicale varie tellement d'une personne à une autre, d'un lieu à un autre... mais j'ai moi-même huit ans d'Afrique, dont quatre en service territorial; je puis donc, en toute connaissance de cause, ne permettre de servir d'arbitre à nos deux querelleurs.

A mon avis, trois mille francs suffisent amplement pour mener au Congo Belge une vie ordinaire. Actuellement, on trouve dans les grandes contrées des pensions complètes à 1,200 et 1,500 francs par mois et, en brousse, quoique beaucoup plus fatigante, la vie est encore meilleur marché, même en payant le gros prix pour les vivres frais — et sans user des « tours de bâton » que d'aucuns connaissent et pratiquent sans grands scrupules. J'en ai fait personnellement l'expérience et durant mon terme de 1924-28, je n'ai pas dépassé la somme de sept cents francs pour mes dépenses ordinaires et mensuelles; il est vrai que j'étais en brousse et que je faisais montre d'une sobriété absolue. Sans parti pris, je conclus donc qu'avec trois mille francs par mois on n'aura aucune gêne à se payer le temps à autre une bonne bouteille de « beek's » ou même un flacon de « black and white ». Mais voilà, on ne va pas au Congo avec la seule idée d'y vivre au jour le jour. Il est indispensable de laisser aux coloniaux la perspective de rentrer trois ans après avec quelques économies que j'estime pouvant s'élever à un minimum de quarante mille francs pour un agent, le récompensant ainsi des efforts qu'il s'est donné à supporter le climat et... la mentalité coloniale.

Cordialement à tous deux.

Kankisenghi.

Encore la minoterie tragique

Non, ce lecteur n'est pas myope.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous m'avez demandé d'ajuster mes lunettes. C'est ce que j'ai fait en me rendant à nouveau à la minoterie dont j'ai pris, à votre intention, une photo (ci-jointe) afin de vous permettre de juger laquelle des deux descriptions, celle de G. T. ou la mienne, est la plus exacte. Je tiens surtout à ce que vous constatiez que j'ai quelque notion des dimensions et que je ne suis pas myope.

Lors de ma seconde visite à Dixmude, ce n'était plus un seul drapeau jaune et noir qu'arborait le monument flammant, mais trois grands drapeaux fixés à de solides mâts en face desquels le petit drapeau belge de la minoterie, flottant au sommet d'une hampe de fortune (deux branches liées bout à bout), faisait bien piètre figure.

Je ne puis donc que maintenir ma première appréciation que G. T. traite de comique !

Si le drapeau belge de la minoterie était plus convenable, peut-être serait-il mieux respecté et faudrait-il moins de gendarmes pour le protéger lors du pèlerinage (!) annuel au monument A. V. V. K.

Veuillez agréer, etc.

D. B.

Chapeaux, bonnets, éventails en papier, tous les articles pour cotillons, réveillons, fêtes, avec texte réclame, les plus beaux modèles, les plus nouveaux, les moins chers. Fournisseur des plus grandes firmes du pays. Gérard DEVET, rue de Neufchâtel, 36 Bruxelles.

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS
CHARLES E. FRÈRE

32. RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83 RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8. RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE
53,000 FRANCS

(clé sur porte)

CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.

Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine W-C

Premier étage : Deux chambres à coucher et une petite chambre, salle de bain, W-C.

Toit lucarne, grenier.

Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W-C. etc.), peinture vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

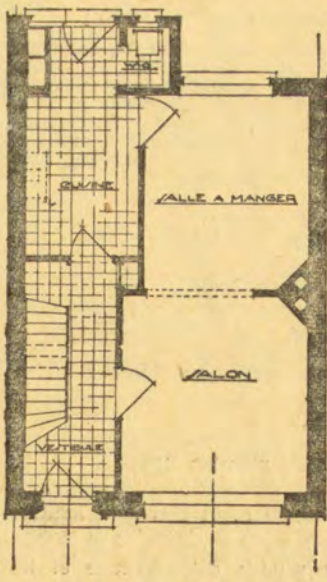
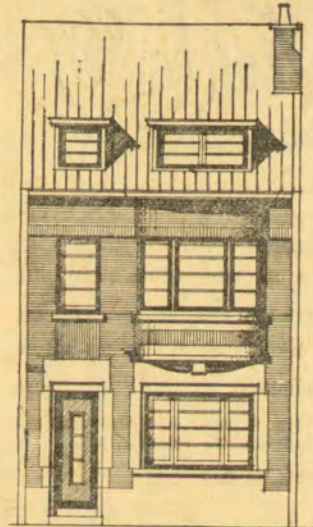
Cette construction reviendrait à 77,500 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

Très belle situation

Cette même maison coûterait 81,000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir

Ces prix de 77,500 et de 81,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.



REZ DE CHAUSSEE.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous, ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE.



De *l'Indépendance*, 16 septembre :

Le Roi peut venir, il n'y a plus une ombre au tableau, plus un cheveu dans la soupe.
...cette masse qui s'étend sur un demi-kilomètre, avec des yeux hitlériens ou badauds...
...des majors aux noms fleurant la charge et les jurons flamands.

Ceux qui ont vu le Roi se précipitent vers la ville, coupant les champs en hypothénuse...
Et c'est la course folle à travers champs et prés, traînant les enfants à pas de géants par-dessus les fossés...

Il n'a pas peur des métaphores, le confrère.

???

Du *Peuple*, 19 septembre (article de M. de Man) :

...En France, l'influence étatiste sur la pensée socialiste se trouva favorisée — malgré la vive réaction proudhonienne, prélude de la réaction du syndicalisme sorélien — par la survivance tenace des traditions du jacobinisme et blanquistes et par le dogmatisme hypermarxiste de Jules Guesde. Dans l'un comme dans l'autre cas, on a abouti à motiver, par des conceptions théoriques exagérément étatistes, une pratique politique exagérément électoraliste...

C'est clair !

???

De *la Province*, de Mons, septembre :

COIFFEUR pour hommes cherche place, salt couper et boucler dames. Adresse bureau du journal.

Comment s'y prend-on, pour couper les dames ?

???

Du journal *Le Matin* du 11 septembre 1934 :

La frontière est à deux pas. Par les clairs défilés d'Hastières et de Waulsort, la Meuse atteint bientôt le bassin houiller de Dinant.

En passant par les marais salants d'Anseremme et les steppes argentifères de la Roche-à-Bayard...

???

Du journal *Les Sports*, 15 septembre :

Jusqu'à l'âge de 1 an, défense absolue de prendre part à des épreuves cyclistes...

Très bien, très bien ! Nous approuvons des deux mains !

De *la Chronique Locale* de Gand du mardi 11 septembre, rubrique « Etat civil » :

...Roger Hespel, relieur, et Yvonne De Clercq, dessinatrice, et Mariette Deboubers, couturière, tailleuse, rue du Loquet,

Nous croyions la polygamie interdite en Belgique, mais du moment que l'officier de l'état civil se prête à la favoriser...

???

Extrait du Règlement d'administration générale et du personnel des Postes, chap. 14, art. 71, page 51bis :

Les plaintes de filles-mères ou de filles qui réclament le mariage doivent être instruites oralement d'abord et aussi discrètement que possible.

Si, en suite d'une première instruction sommaire, l'Administration juge que l'affaire demande à être poussée plus à fond, elle donne des instructions en conséquence.

De quoi l'Administration va-t-elle se mêler ?

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De *Paris-Soir*, 17 septembre :

Le cadavre déchiqueté d'une femme a été découvert ce matin à Puteaux. — ...Ici on reconnaît une cuisse à laquelle adhère encore un bras...

Il y avait l'homme-tronc. Cette fois, c'est la femme sans-tronc. Très horrible.

???

De *Neptune*, 15 septembre :

Vampires. — Au cimetière Fredégand, à Deurne, on a constaté que des inconnus avaient dérobé une couronne de porcelaine d'une valeur de 185 francs.

Pour lui sucer le sang... De plus en plus horrible,

Correspondance du Pion

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre numéro 1049, page 2116. Sous-titre : « Le mascaret souffla ».

J'ai vu le mascaret dans l'embouchure de la Seine, où il est du reste très caractérisé. C'est une vague, très violente, et qui se propage jusqu'à une cinquantaine de kilomètres vers l'amont. Mais jamais, que je sache, mascaret n'a soufflé.
R. De Meyere.

Exact. Ce mascaret qui, sur la Seine, s'appelle d'ailleurs la « barre », aura été pris pour le mistral.

A. Z., Namur. — Vous voulez parler sans doute de l'inscription qui se trouvait — dit-on — sur le tombeau de Sardanapale, à Anchiase, en Sicile ? Selon Diodore de Sicile, cette ville avait été bâtie par Sardanapale lui-même. L'inscription était : « Sardanapale, qui ne refusa jamais rien à ses sens, vécut beaucoup en peu de temps. Passant, bois, mange et te réjouis, car le reste n'est rien. » Courte et bonne, dirait l'autre...

Pour obtenir en publicité le maximum de rendement avec un budget minimum, adressez-vous à Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DEL'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

MOTS CROISÉS

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi sous PEINE DE DISQUALIFICATION; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucuns prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Avenues de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la reine Elisabeth, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

Résultats du Problème N° 243

Ont envoyé la solution exacte : V. Vande Voorde, Molenbeek; Gobron Koekelberg; G. Debru, Ixelles; Ed. Willems, Bruxelles; H. Maeck, Molenbeek; R. Vanderborgh, eurus; V. De Bouvere, Bruxelles; P. Doorme, Gand; G. Zer, Spa; F. Cantraine, Saint-Gilles; Mlle A. Deckers, Etterbeek; Mlle P. Roossens, Marcq; Mme C. Brouwers,ège; J. Verhulst, Ixelles; Mme J. Traets, Mariaburg-rasschaet; Maj. Verhoeven, La Hulpe; F. Wilock, Namur; D'Heere, Boitsfort; L. Mardulyn, Malines; E. Detry, embert; H. Challes, Uccle; Mlle M. Clinkemalie, Jette; me M. Reynaerts, Tirlemont; J. Giaux, Liège; Mlle D. M. Gausin, Tirlemont; J. Alsteens, Woluwe-Saint-Lambert; L. Maes, Heyst; A. Rommelbuyck, Bruxelles; Dr A. ockenpoo, Ostende; Mlle G. Vanderlinden, Rixensart; em II, Saint-Josse; Mlle I. De Decker, Schaerbeek; Houini, Anderlecht; L. Theunckens, Hal; Mlle M.-L. Deltombe, int-Trond; Mme S. Lindmark, Uccle; L. Monckarnie, and; Mme M. Cas, Saint-Josse; V. et A. Vanparijs, La ouvière; Le Jardinier d'amour, Pré-Vent; Mme Walleem, Uccle; F. Demol, Ixelles; Mme Crombet, Schaer-ek; Didy Claironnette de Tournebride, Woluwe-Saint-ambert; R. Rocher, Vieux-Genappe; Mme Ars, Mélon, elles; Mme A. Tondeur, Perkiets-Membach; J. Houtul, eux-Genappe; A.-M. Lebrun, Chimay; A. Dubois, Middel-erke; Miss E. G. Summers, Bristol (Angl.); Mme A. Sacré, chaerbeek; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Mme Goossens, elles; A. Ceulemans, Woluwe-Saint-Lambert; P. Bosly, may; Tiberghien, Ixelles; J. Bauwens, Uccle; Mme Mo- au Etterbeek; E. Remy, Ixelles; J. et M. Valette, Bru- lles III; Potard en folie, Woluwe-Saint-Lambert; Mlle R. hlugleit, Bruxelles; Mme F. Dewier, Waterloo; Ed. De- cker, Bruxelles; H. Van doren, Saint-Gilles; M. Walraet, ruxelles III; Mme T. F. Wright, Gand; Ct H. Kesteman, and; André, Olivier, Maurice et Marcel, Marcinelle; M. ohogne, Saint-Gilles; M. Wilmotte, Linkebeek; Poussette Boby, Bruxelles; E. Van Dyck, Wilrijk; L. Defrise, Saint- illes; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; A. Vandenkerkhoven, tte; R. H., Liège; Mlle C. Samuel, Woluwe-Saint-Lam- rt; L. Polomé, Auvelais; Mlle J. Leroy, Grandcourt; lle N. Robert, Frameries; Paul et Fernande, Saintes; Badot, Huy; A. Gaupin, Herbeumont; G. Renwaert, chaerbeek; A. Grandel, Mainvault; S. Davaux, Bruxelles; lle R. Moulinasse, Wépion; E. Adan, Kermpt; R. Lambil- n, Châtelaineau; R. Vankerkhove, Etterbeek; Mme A. aude, Schaerbeek; M. G. Simon, Schaerbeek; Edm. Puv- iso, Pré-Vent; L. Dangre, La Bouverie; Désorienté, Valti- il; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; Mme Ed. Gillet, Ostende; me E. César, Arlon; Godeau, Saint-Josse; Cl. Machiels, int-Josse; A. Van Breedam, Auderghem; Marcel et Né- tte, Gosselies; J. Suigne, Bruxelles; L. Buzzi, Gemelle; rampon, Jolimont; M. et Mme J. Pladis, Schaerbeek.

Réponse exacte au n. 242 : Mme Heyder Bruckner, Casa- anca.

Solution du Problème N° 244

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1		C	A	S	I	L	L	E	U	S	E	
2	P	E	U	R	S			I	N	F	U	S
3	A	R	D	I	L	L	O	N		A	C	
4	R	U	I	N	E			N	E	G	R	O
5	A	L	E	A			A	S	A	R	E	T
6	S	E	R	G	E				D	E	Z	
7	O	E	N	A	N	T	H	E				C
8	L		E	R	D	R	E		I	N	O	
9		I				O	U	R	A	C	A	N
10	O	N	T	A	R	I	O			L	I	E
11		N	A	T	T	E	N	T	I	F	S	

A. C.=Alfred Capus — Oi=Oise — A. T.=Abel Tasman
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 28 septembre.

Problème N° 245

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. obligation; 2. points cardinaux — ornements architecturaux; 3. dévaste les jardins; 4. (néant); 5. il y en a plusieurs au Parlement; 6. adverbe; 7. recueil — indispensables aux ménagères; 8. dans le titre d'un poème de Musset; 9. rivière d'Italie célèbre par la rencontre d'Octave, d'Antoine et de Lélide; 10. époque — mâles; 11. terme de tennis — maladie.

Verticalement : 1, on en emporte en voyage; 2. abréviations géographiques — note; 3. brigand; 4. symbole chimique; 5. instrument de musique; 6. pronom — serveurs; 7. oiseau — pronom; 8. pronom — uni; 9. prénom féminin — initiales d'un explorateur anglais — conjonction; 10. fin de verbe — date — initiales d'un maréchal de France (guerre de la succession d'Espagne); 11. rivière de France — raisonnable.

EN MARGE DE LA LOTERIE COLONIALE....

LE NÈGRE :

MOI DANSER POUR TOI LA BAMBOULA,
SI TU LAISSES TOMBER SUR TON BEAU LIT TON BEAU LOT DE TOMBOLA !

